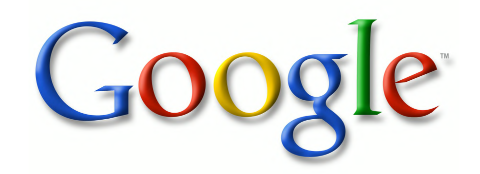
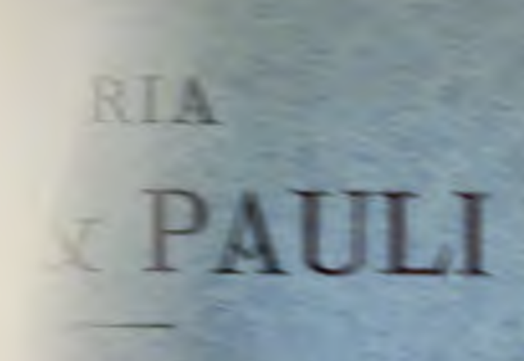



B 992,783



TÈRE

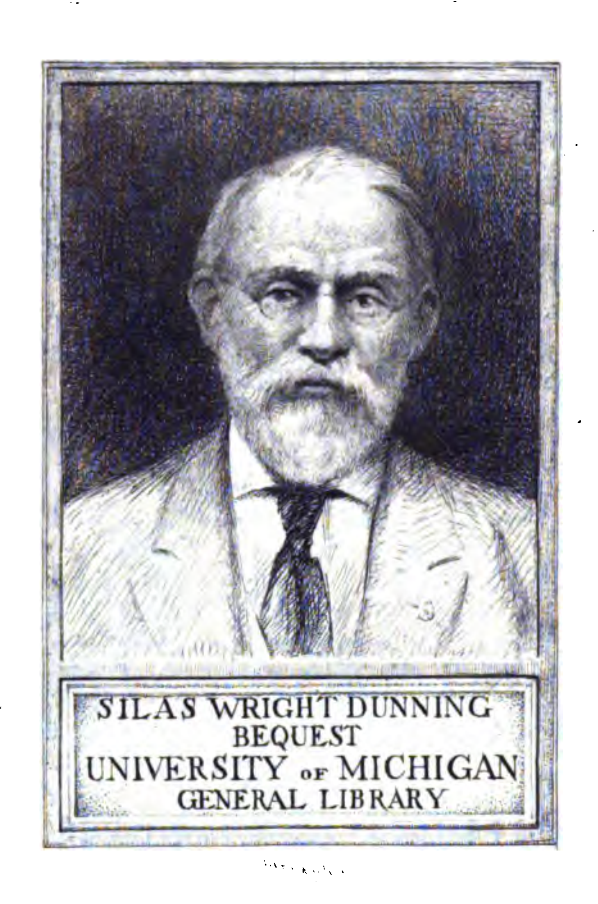
…ALE DU XVe SIÈCLE

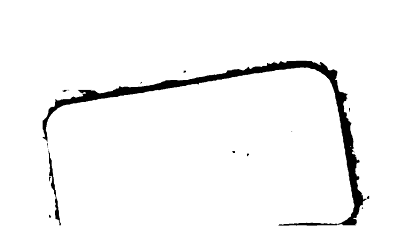
…ANUSCRIPT ORIGINAL

…S DES HAUTES-ALPES

…ILLAUME

PARIS
…AISONNEUVE ET Cie
Libraires-Éditeurs
25, QUAI VOLTAIRE, 25


SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY



ISTORIA

PETRI & PAULI

GAP. — IMPRIMERIE A. FILLON ET Cie, RUE NEUVE

ISTORIA
PETRI & PAULI

MYSTÈRE
EN LANGUE PROVENÇALE DU XVe SIÈCLE

PUBLIÉ

D'APRÈS LE MANUSCRIT ORIGINAL

SOUS LES AUSPICES DE

LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DES HAUTES-ALPES

PAR

Paul GUILLAUME

CHANOINE HONORAIRE

Archiviste des Hautes-Alpes

Membre de la Société pour l'Étude des langues romanes

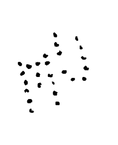
Correspondant du Ministère de l'Instruction publique
pour les travaux historiques



GAP
AU SECRÉTARIAT
De la Société
D'ÉTUDES DES HAUTES-ALPES

PARIS
MAISONNEUVE ET Cie
Libraires-Éditeurs
25, QUAI VOLTAIRE, 25

M DCCC LXXXVII



A

FRÉDÉRIC MISTRAL

EN SOUVENIR

DE LA SAINTE ESTELLE

CÉLÉBRÉE A GAP

LE 23 MAI 1886

ET

DU PÈLERINAGE FÉLIBRÉEN

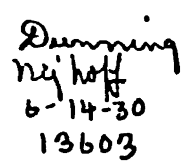
A

NOTRE-DAME DU LAUS

HOMMAGE

D'UN manteneire ALPIN

RECONNAISSANT



INTRODUCTION

Le 23 mai 1886, lors de la fête félibréenne de la *Santo-Estello,* au milieu d'un grand concours d'amateurs de notre ancienne langue vulgaire, le chantre inspiré de Mireille, MISTRAL s'écriait :

« La population s'en va, la jeunesse descend vers la corruption des villes. Sevrée de son langage, et de la poésie qu'épanchait ce langage, et de la nostalgie qu'emportaient autrefois ceux qui quittaient le pays, qu'est-ce qui pourrait la retenir dans ces pauvres villages, habités par l'ennui?

« A chaque oiseau son nid est beau »

disaient nos pères; et rien que ce proverbe, ce petit proverbe, gardait dans le nid les populations contentes. C'est assez de quelques arbres, c'est assez de quelques touffes d'ajonc et de buis pour tenir la berge d'une rivière vorace, et si vous les arrachez, ces arbres, ces touffes, dès le premier orage qui se rue de là-haut, la berge est ravinée, la prairie effondrée, et la graisse de la terre est emportée à la Durance.

« Vous le savez mieux que moi, il en est si bien ainsi que, pour sauver le fonds qui reste encore sur les roches et faire reverdir vos pentes dénudées, les administrations replantent les forêts, reboisent les montagnes.

« Et pourquoi, nous aussi, ne ferions-nous pas reverdir cette langue provençale qui égayait notre peuple, et qui le maintenait dans l'amour de ses usages, de son indépendance et de sa dignité?... » (1).

(1) « ... Per sauva lou founs que resto encaro sus li roco, faire reverdi vosti colo pelado, lis amenistracion replanton li fourèst, abouscassisson li mountagno. E perqué dounc, nàntri percu, farian pas reverdi aquelo lengo prouvençalo qu'esgaiejavo noste pople et que lou mantenié din l'amour de sis us, de soun independenci et de sa dignita ? » (Discours de F. MISTRAL à Gap, le 23 mai 1886).

Ce sont les sentiments qui animent Mistral, Roumanille et tous les félibres qui, depuis bientôt dix ans, nous ont engagé à rechercher les documents anciens écrits en langue vulgaire des Alpes et à les publier (1).

Parmi ces documents les mystères occupent, à notre avis, une des premières places.

⁂

Il n'est peut-être pas hors de propos de rappeler ici qu'on donnait, au moyen âge, le nom de *Mystères* aux pièces de théâtre qui avaient pour objet des épisodes de la Bible ou des légendes de la vie des saints.

Les mystères en langue française sont fort nombreux. On en trouvera la liste dans le *Manuel du libraire* de Brunet, dans le *Dictionnaire des Mystères* de l'abbé Migne et dans l'*Histoire du Théâtre en France* par M. Petit de Julleville (2).

La liste des mystères en langue provençale, au contraire, est fort courte (3). On ne connaît actuellement que huit mystères écrits dans cette langue (4), savoir :

1° Le mystère de Sainte-Agnès, XIVe siècle ;

2° Le mystère de la Passion, XIVe siècle (5) ;

---

(1) Voir dans le *Bulletin de la Société d'Etudes* (1885, p. 238-239) la liste des documents en langue vulgaire des Hautes-Alpes publiés par nous depuis 1880.

(2) Voir *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements à la Sorbonne*, VIe session, 1882, p. 238 ; — le mystère de *Sant-Anthoni de Viennès*, 1884, p. VII.

(3) « Le répertoire du théâtre provençal est presque entièrement perdu, » dit M. PETIT DE JULLEVILLE (*Les Mystères*, 1880, t. II, p. 344). — M. Paul Meyer ne signale, en 1880, que *cinq* mystères en langue provençale (IBID.)

(4) Il n'est ici question, bien entendu, que des mystères *conservés*, car, on le sait, d'autres mystères, représentés à diverses époques, sont actuellement perdus, par exemple le mystère de *la Vangenso*, joué, en 1553, à Champ-de-Blanc, hameau de la commune du Puy-Saint-Pierre, près Briançon (Jean Brunet, *Emphitéose* (sic) *perpétuelle des dîmes du Briançonnois*, 1754, p. 60, note).

(5) Un mystère de *la Passion* fut joué à Champ-de-Blanc en 1551 (J. Brunet, *loc. cit.*)

3° Le mystère de Saint-Pons, fin du xve siècle;

4° Le mystère de Saint-Pierre et Saint-Paul, fin du xve siècle;

5° Le mystère de Saint-Jacques, xve ou xvie siècle (1);

6° Le mystère de Saint-Antoine, copie de 1503;

7° Le mystère de Saint-Eustache, représenté en 1504;

8° Le mystère de Saint-André, composé en 1512 (2).

Or, parmi les huit mystères dont se compose le répertoire de l'ancien théâtre provençal, cinq sont originaires des Hautes-Alpes.

Le mystère de *Saint-Pierre et Saint-Paul* et celui de *Saint-Pons* ont été découverts, en 1865, par M. Bing, archiviste des Hautes-Alpes, dans les archives communales de Puy-Saint-Pierre, canton et arrondissement de Briançon.

Le mystère de *Saint-André* a été trouvé en juin 1878, au Puy-Saint-André, commune voisine de celle de Puy-Saint-Pierre, par M. l'abbé Fazy, alors curé de Saint-Chaffrey, canton du Monêtier-de-Briançon.

J'ai rencontré le mystère de *Saint-Eustache,* le 29 juin 1881, dans les archives communales du Puy-Saint-André, et le mystère de *Saint-Antoine,* en octobre 1881, dans les archives communales de Névache, canton de Briançon.

Parmi ces cinq mystères, trois sont actuellement imprimés: le mystère de Saint-Eustache a paru dans la *Revue des langues Romanes* de Montpellier en 1882 (3); celui de Saint-André a été publié à Aix-en-Provence en 1883 (4), et celui de

---

(1) Un mystère de *Saint-Jacques* fut représenté, en 1529, par les habitants de Chantemerle, commune de Saint-Chaffrey (Fazy, *Mystère de Saint-André*, 1883, p. xi).

(2) M. l'abbé Ul. Chevalier signale un grand nombre de mystères, la plupart en langue française, représentés au xve et au xvie siècle en Dauphiné (*Mystère des trois doms*, 1887, introduction, *passim*).

(3) Livraisons de mars-novembre 1882. — Tiré à part, en 1883; Gap, au Secrétariat de la Société d'Etudes; Paris, Maisonneuve, in-8° de 115 pages.

(4) Imprimerie Provençale, in-8° de 146 pages.

Saint-Antoine, à Gap, en 1884, sous les auspices de la *Société d'Études des Hautes-Alpes* (1).

C'est encore grâce à la *Société d'Études* que nous avons la bonne fortune de publier aujourd'hui le *mystère de Saint-Pierre et Saint-Paul.*

Le monde savant, nous aimons à le croire, sera reconnaissant à notre Société alpine des sacrifices qu'elle s'impose pour mettre en lumière, ces « œuvres de littérature locale » qui, au témoignage d'un juge compétent, M. Paul Meyer, de l'Institut, directeur de l'École des Chartes, « ont leur importance dans l'histoire littéraire... » (2).

Peut-être nous tiendra-t-on compte aussi de la peine que nous avons eue pour déchiffrer et publier un texte qui est loin d'être sans difficultés.

La publication du mystère de *Saint-Pons*, nous en avons l'espoir, ne se fera pas longtemps attendre. On aura de la sorte sauvé de l'oubli et même de la destruction tous les mystères des Alpes connus et conservés jusqu'à ce jour.

En exhumant ainsi ces importants documents de notre littérature populaire, nous avons la joie d'aider, selon nos forces, à rehausser « la gloire de la langue provençale » et à éclairer « d'une vive lumière la part apportée par le Dauphiné dans la manifestation du génie méridional » (3).

***

Le mystère de Saint-Pierre et Saint-Paul nous a été conservé par un manuscrit de forme oblongue, mesurant 304 sur 110 millimètres. Ce manuscrit, dès le commencement du XVIe siècle a été solidement relié en basane de couleur marron et muni de deux fermoirs en cuivre. Les plats de la reliure sont ornés de gracieux dessins en zigzag, formant quatre bandes parallèles, dans un encadrement de trois filets. L'un des plats, le

---

(1) Gap, au Secrétariat de la Société d'Etudes; Paris, Maisonneuve, 1884, in-8° de cxx-224 pages et *fac-similés.*

(2) *Bulletin du Comité des Travaux historiques*, 1882, n° 1, p. 66.

(3) Cf. la lettre de F. Mistral, du 11 janvier 1885 (*Bulletin de la Société d'Études des Hautes-Alpes*, 1885, p. 229).

recto, porte en gros caractères du XVII[e] siècle, et en long, cette cote : « N° II, LETTRE Q. » Sur le dos on a récemment ajouté ce titre imprimé : « MYSTÈRE. *Istoria Petri et Pauli,* » titre qui est, du reste, conforme à celui que l'on trouve dans l'intérieur du manuscrit.

Le manuscrit est en papier grossier, épais et solide. Il se compose de quatorze cahiers, chacun de huit feuillets, avec divers feuillets supplémentaires, intercalés çà et là, après la transcription du texte. Les cahiers sont signés, à l'angle droit inférieur, des lettres A-O. Le papier des cahiers est marqué en filigrane d'une sorte d'écu, dont la partie supérieure se relève en pointe et dont la partie inférieure se recourbe en sens opposé, à peu près comme pourraient le faire deux 2 renversés et adossés symétriquement. Quant aux feuillets ajoutés après coup, ils portent en filigrane une main ouverte surmontée d'une étoile. Le nombre total des feuillets du manuscrit est de 135, dont 28 intercalaires (1).

L'écriture du manuscrit qui nous a conservé le mystère de Saint-Pierre et Saint-Paul est grosse, droite, rapide, avec d'assez nombreuses abréviations. C'est l'écriture courante de la fin du XV[e] siècle, surtout en Briançonnais.

Cette écriture est fréquemment accompagnée de ratures et de surcharges, qui semblent être de la main même de celui qui a écrit le manuscrit, — ce qui tendrait à prouver que nous sommes en présence d'un original et non point d'une copie (2).

Quelques surcharges cependant paraissent être d'une autre main. Elles doivent être attribuées à deux correcteurs postérieurs; correcteurs auxquels appartiennent aussi, à notre avis, les adjonctions des feuillets intercalaires. L'écriture du *premier correcteur* (nous appellerons ainsi celui dont l'écri-

---

(1) Ce sont les feuillets 1, 2, 6, 14, 20, 33 *bis*, 34, 51 *bis*, 69, 71, 73, 84, 85, 87, 91 *bis*, 97, 99, 101, 105 *bis*, 105 *ter*, 110, 118 *bis*, 120, 124, 125, 126, 127, 128.

(2) Le mystère de *Saint-Pons*, au contraire, est certainement une copie et non un original.

ture se montre le plus souvent dans les additions) (1), est petite, rapide, moins bien formée que celle du texte et souvent difficile à déchiffrer. Celle du *second correcteur*, d'ailleurs plus rare, est petite aussi, mais plus pesante et plus anguleuse que celle du premier correcteur (2).

Toutefois ces diverses écritures ont de nombreux points de ressemblance et, à certains moments, on en est à se demander si l'on ne serait point en présence de retouches faites, à des intervalles assez considérables, par l'auteur même du mystère.

D'ailleurs, la langue qui se rencontre dans le texte du mystère et celle qui est employée dans les adjonctions ne semblent pas présenter des différences bien grandes, si tant est qu'il y ait des différences véritables (3).

Pour ces divers motifs, je n'ai pas cru devoir changer en rien l'ordre du texte et des adjonctions donné par l'*unique* manuscrit du mystère de saint Pierre et saint Paul que nous possédons. J'ai respecté scrupuleusement le texte du manuscrit original tel qu'il est parvenu jusqu'à nous. Au lieu donc de renvoyer les adjonctions à la fin de mon édition ou en note, je leur ai conservé la place que le manuscrit leur a assignée. Mais, afin d'éviter toute méprise, j'ai eu soin de signaler ces adjonctions d'une façon précise. Les adjonctions du *premier correcteur* sont entre crochets, précédés et suivis d'une astérisque, ainsi *[.....]*; celles qui, à mon sens, sont du *second correcteur* ont été mises également entre crochets, mais précédés et suivis d'une double astérisque **[......]**. Seuls les

---

(1) Par exemple, folios 1, 2, 14, 20, 51 *bis*, 84, 85, 87, 91 *bis*, 97, 99, 101, 105 *bis*, 105 *ter*, 110, 118 *bis*, 120, 124, 125, 127.

(2) Voyez les folios 6, 33 *bis*, 34, 62 *in fine*, 73 v°, 84, 85, 97, 101 v°, 112 *in fine*, 128.

(3) Les différences portent surtout sur l'orthographe des mots. On pourrait peut-être expliquer ces anomalies, en admettant que l'auteur du mystère, au bout d'un certain temps, fit subir à son œuvre diverses retouches, et, comme les règles orthographiques n'avaient alors rien de fixe, il ne s'est plus rappelé l'orthographe qu'il avait d'abord employée. Aussi au lieu de *qual* (vers 46), il écrit *cal* (vers 2), etc.

passages remaniés ou cancellés ont été renvoyés en note; ils sont peu nombreux (1).

Dans la transcription du texte, j'ai suivi les principes qui déjà m'avaient guidé lors de la publication des mystères de *Saint-Eustache* et de *Saint-Antoine*. J'ai religieusement respecté l'orthographe du manuscrit, quoique, assez souvent, elle m'ait semblé bizarre et non justifiée. Elle peut être, quelquefois, l'indice d'une façon particulière de prononcer certains mots : ce qui n'est point indifférent pour la phonétique et même la philologie de notre langue vulgaire des Alpes (2).

J'ai, d'ailleurs, ponctué le texte, qui est dénué de toute espèce de ponctuation. J'ai introduit les apostrophes partout où le sens les exigeait, et mis des majuscules au commencement des vers et partout où elles faisaient défaut. Les *e* toniques à la fin des mots, ont été marqués d'un accent aigu. Les rares additions que j'ai cru pouvoir me permettre et qui, le plus souvent, se réduisent à une seule lettre, sont entre simples crochets [...]; enfin les suppressions à faire, suivant une excellente méthode, qui tend de plus en plus à prévaloir, sont entre parenthèse (...).

∴

Le mystère de saint Pierre et saint Paul se compose de 6135 vers, non compris les passages effacés. Il est partagé en deux journées d'inégale longueur. La première journée a 2295 vers et la seconde, 3838. L'une et l'autre sont entrecoupées par de nombreuses pauses, *pause*, et intermèdes, *silete* (3). Ces derniers sont ordinairement remplis par des chants. Le nom de la plupart des acteurs et toutes les indications du jeu de scène sont en latin, quelquefois bien peu correct.

---

(1) Voyez, ci-après, les pages 128, 138, 150, 152, 154, 171, 177, 184, 191, 207, 212, 220.

(2) Je signale, plus loin (p. XIX), un certain nombre de corrections à introduire dans le texte original.

(3) Cf. sur ce sujet le mystère de *Saint-Antoine* (p. XLI-XLII) et aussi l'article de M. Emile Levy dans *Literaturblatt für germanische und romanische Philologie* (août 1885, col. 333-338).

Le manuscrit de notre mystère n'est point daté, et rien, jusqu'ici, ne nous en a fait connaître l'auteur. Toutefois, nous pensons, avec les personnes qui déjà se sont occupées de lui, que ce mystère est de la seconde moitié du xv[e] siècle (1) et qu'il a été composé par un Briançonnais, très probablement par un ecclésiastique (2).

Le sujet du mystère, — le titre l'indique, -- est le récit, l'histoire de la passion de Saint Pierre et de Saint Paul : *Istoria Petri et Pauli;* mais dans cette histoire la légende occupe une large place. De plus, à côté des personnages historiques, l'auteur met en scène divers personnages de fantaisie, des êtres moraux, des démons, « la diablerie, » que l'on rencontre invariablement dans tous nos mystères alpins.

Une connaissance générale de la langue provençale suffit, croyons-nous, pour pouvoir lire assez couramment tous ces mystères. Mais, pour bien saisir les nuances de celui que nous publions ici, il sera utile de se familiariser avec la vie ou mieux la passion de saint Pierre et saint Paul. On la trouve dans tous les ouvrages d'hagiographie et dans toutes les vies des saints (3).

Afin de donner une idée de la marche générale de l'action, il m'a semblé bon de dresser ici la liste des acteurs. Le nombre en est considérable ; il y en a au moins *quatre-vingt-cinq*. En voici les noms, suivant l'ordre dans lequel ils se présentent la première fois sur la scène :

Lo Messagier, Simon Magus, Petrus, Clemens, Aquila

---

(1) Voy. Petit de Julleville, *Les mystères*, 1880, t. II, p. 344.

(2) On sait que le mystère de *Saint-André* a été composé, en 1512, par le chapelain Marcellin Richard, et que Ber. Chancel, chapelain et vicaire du Puy-Saint-André a fait jouer, en 1504, le mystère de *Saint-Eustache* et, en 1512, le mystère de *Saint-André* (cf. *mystère de Saint-Eustache*, tiré à part, 1883, p. 111-115).

(3) Surtout à la date du 29 juin. — Voir, en particulier, les *Acta sanctorum* des Bollandistes (t. V de juin, édition de 1705, p. 428-475). Consultez aussi la plupart des auteurs énumérés par l'abbé Ul. Chevalier dans le *Répertoire des sources historiques du moyen âge*. (Paris, 1877-83, col. 1798-1803).

(*alias* Fautus), Niceta (*alias* Faustinus); Lucifer, Belzebuth, Mamonas, Astarot, Berich, Belial, Tartarus, Asmodeus, Cerberus, Grivaut, Satan; Macidiana (mère de Clemens, Aquila et Niceta); Paralitiqua; primus, secundus, tercius de Jerusalem; Faustinianus (mari de Macidiana); primus, secundus, tercius de Antiochia; Claudius, imperator, vocatus Nero; Agripa, prefectus; Barnabas, Justus, Paulus, Arion, Festus, Parthemius, Feritas, milites; primus, secundus, tercius de populo Romano, cum alia multitudine; Linus, Cletus; primus, secundus, tercius, quartus infirmus; prima, secunda, tercia, quarta concubina; Fretomicho, primus tortor; Picolardon, secundus tortor; Briquet, trompeto; Deus pater; Gabriel, Raphael, angeli; Paulus apostolus; Titus, Lucas; Patroclus, miles; mater adolescentis; primus, secundus portitor; Adolescens; primus, secundus puer; Marcellus; Canis; Longinus; Megistus, Acestus, prefecti; Martinianus, Processus, milites; Paulinus; Mamertinus; Centurio; primus, secundus Judeus; Apuleus; primus, secundus vir; Plautilla; Ostinacion, Air, etc. (1).

Voici, sous forme de sommaire, comment se déroule l'action. J'ajoute entre parenthèses l'indication des vers où chaque scène principale commence et prend fin.

PREMIÈRE JOURNÉE.

Annonce de la représentation (1-73). Première entrevue de Simon le Magicien avec saint Pierre et ses disciples Clément, Aquila et Niceta (74-243). Conseil tenu par les démons (244-348). Pierre se rend de Jérusalem à l'île de Tarande et y guérit Macidiana, mère de Clément, ainsi qu'une pauvre paralytique (349-577). De retour à Jérusalem, saint Pierre rend à Macidiana ses deux fils, Aquila (Faustus) et Niceta (Faustinus) (578-667). Prodiges opérés par Simon le Magicien à Jérusalem (668-717). Faustinien retrouve Macidiana, sa

(1) Comparez les noms qui précèdent avec ceux du *Martyre de saint Pierre et saint Paul*, drame du XV[e] siècle, publié par Achille Jubinal, dans ses *Mystères inédits* (Paris, 1837, t. I, p. 61-100): *Masquebiquet*, *Hapelopin*, *Humbrouet*, *Maubué*, *Rifflars*, etc. (Cf. *Dict. des Mystères*, éd. Migne, col. 829-834).

femme, et ses trois enfants, Clément, Aquila et Niceta; il reçoit le baptême (718-965). Simon le Magicien, de dépit, transforme la figure de Faustinien en la sienne; puis il s'en va à Antioche. Curieuse méprise des fils de Faustinien (966-1077). Discours de Simon au peuple d'Antioche (1078-1115). Faustinien se rend à Antioche et, sous les traits de Simon, prêche tout l'opposé de ce que le magicien avait dit (1116-1191). Saint Pierre s'en va également à Antioche; après avoir rendu à Faustinien sa figure première, il prend solennellement possession du siège de cette ville. Dépit de Simon qui part pour Rome (1192-1257). Splendeur de la cour de Claude Néron. Simon en présence de l'empereur (1258-1457). Saint Pierre part, de son côté, pour Rome, en compagnie de Faustinien et de sa famille (1458-1508). Prodiges divers opérés par Simon en présence de Néron (1509-1554). Prédication de saint Pierre; ses miracles à Rome (1555-1886). Simon propose à Néron de le faire mourir, lui Simon, l'assurant qu'au bout de trois jours il ressusciterait par sa propre vertu. *Picolardon* et *Fretomicho* coupent la tête à un mouton et Simon se cache durant trois jours (1887-1964). Saint Pierre encourage ses disciples. Haine du préfet Agripa contre l'apôtre (1965-2106). Simon, feignant d'être ressuscité, se présente à Néron, qui l'adore comme Dieu et ordonne que Pierre soit amené en présence de Simon pour être confondu (2107-2187). Révélations faites à saint Pierre par l'ange Gabriel et à saint Paul, par l'ange Raphaël. En conséquence Pierre remet sa charge pontificale à son disciple Clément (2188-2285). Conclusion de la première journée (2286-2296).

Deuxième journée.

Prologue (2297-2340). Rencontre à Rome de saint Pierre et de saint Paul (2341-2504). Dispute par-devant Néron de saint Pierre et de Simon le magicien. Précaution de saint Pierre, qui cache du pain béni sous ses habits. Simon appelle à son aide les démons sous forme de chiens; ils s'enfuient à la vue du pain béni (2505-2609). Résurrection d'un jeune homme par saint Pierre, ce que Simon n'avait pu faire (2610-2792).

Simon dépité sort de Rome (2793-2846). Conversion et baptême de divers soldats de Néron par saint Paul (2847-3251). L'empereur, mécontent du départ de Simon, le rappelle à Rome. Simon veut s'envoler au ciel. Saint Pierre et saint Paul surviennent au moment où Simon s'élève dans les airs ; sa chute (3252-3514). Fureur des démons; leurs projets (3515-3649). Néron fait mettre en prison les apôtres Pierre et Paul, qui convertissent leurs gardiens, Processe et Martinien, les baptisent, puis sortent de la prison Mamertine (3650-4060). Prédication de saint Paul, durant laquelle Patrocle, intime ami de Néron, tombe du haut d'une fenêtre et meurt sur le coup. Annonce de cet évènement à Néron. Résurrection de Patrocle par saint Paul (4061-4196). Saint Pierre veut sortir de Rome ; mais il rencontre Jésus-Christ ; il rentre dans la ville. Violente persécution. Pierre et Paul sont de nouveau jetés en prison (4197-4514). Néron condamne à mort les deux apôtres ; leur séparation (4515-4665). Saint Pierre est mis en croix la tête en bas et saint Paul a la tête tranchée (4666-5394). Martyre de Processe et de Martinien (5395-5531). Entrée triomphale à Rome de saint Pierre et de saint Paul. Épisode de Plautille. Conversions (5532-5695). Soulèvement du peuple contre Néron ; sa consternation ; il se donne la mort ; joie des démons (5696-5954). Désespoir d'Agripa ; son singulier testament (5955-6049). Farces réjouissantes des démons (6050-6123). Conclusion (6124-6135).

On le voit, la composition du mystère de saint Pierre et saint Paul a de grandes affinités avec celle de nos autres mystères alpins. Même façon littéraire de procéder ; même langue ; même mode et mêmes défauts de versification ; mêmes indications du jeu de scène ; mêmes noms des démons. Seulement, à cause de la longueur exceptionnelle du mystère, au lieu d'être représenté en une seule fois, il est ici partagé en deux journées.

*
* *

J'ai parlé assez longuement, dans l'introduction du mystère de *Saint-Eustache* et dans celle du mystère de *Saint-Antoine*,

des circonstances diverses de la découverte de nos mystères; de l'usage des représentations théâtrales dans le Briançonnais. surtout au XV[e] et au XVI[e] siècles; des relations qui existent entre les mystères des Alpes françaises et les curieuses peintures, de la même époque, que l'on rencontre sur les murs des églises de Névache (vers 1590), de Digne (vers 1500), de l'Argentière (1516), des Vigneaux (vers 1552), de Prelles (idem), etc. Je ne répéterai pas ici tous ces détails. Je me contenterai de noter, en passant, que nos mystères, au point de vue de la langue, fournissent de nombreux termes de comparaison avec les fameux traités ou poèmes Vaudois (*la nobla leyczon*, les *interrogations menors*, etc.), dont on a jadis fait tant de bruit, que l'on a fait remonter au XIII[e] et même au XII[e] siècle (1), et qui, en réalité, sont de peu antérieurs à la réforme protestante, s'ils n'en sont pas contemporains (2).

D'ailleurs, M. L. MOUTIER a consacré naguère aux mystères de Saint-Eustache et de Saint-Antoine une excellente analyse philologique et grammaticale. Elle peut servir grandement à l'intelligence du présent mystère; aussi je me permets d'y renvoyer le lecteur (3).

La publication de tous nos mystères en langue vulgaire des Alpes sera bientôt terminée. L'impression du mystère de Saint-Pons est commencée. Les savants pourront ainsi faire des études comparées sur ces drames sacrés et même songer à écrire l'histoire du théâtre méridional, qui, au témoignage de M. Petit de Julleville, est encore à faire (4). Quant à moi, je n'ai eu et ne pouvais avoir d'autre ambition que celle de procurer aux amis de notre langue provençale le texte du mys-

---

(1) Léger, *Histoire générale des Vaudois* (Leyde, 1667, p. 26 et 58); Perrin, *Histoire des Vaudois* (Genève, 1618, t. II, p. 156); Alexis Muston, *Histoire des Vaudois* (Paris, 1851, t. IV, p. 152), etc.

(2) Voyez : Paul Meyer (*Revue critique*, t. I, p. 36); Diez, Brachet et Gaston Paris (*Grammaire des langues romanes*, Paris, 1874, t. I, p. 100), etc. Cf. le D[r] Chabrand, *Vaudois et protestants des Alpes*, 1886, p. 19-21.

(3) *Mystère de Saint-Antoine*, 1884, p. 145-164.

(4) *Les Mystères*, 1880, t. I, p. 184-185.

tère de saint Pierre et de saint Paul en stricte conformité avec le manuscrit original.

Et à ce propos, je tiens à placer ici une observation.

Bien qu'ayant apporté le plus grand soin à la correction des épreuves, plusieurs fautes m'ont échappé. La plupart d'entre elles m'ont été très obligeamment signalées par M. Camille CHABANEAU, professeur à la faculté des lettres de Montpellier. Je le prie de vouloir bien agréer l'expression de ma gratitude.

Je crois devoir joindre à cet *errata* un certain nombre de corrections qui, ce me semble, sont réclamées par le sens.

NOTA. Le signe / signifie : *Au lieu de.*

Vers 3, E (ha) / E a — 26, Davant / D'avant — 35 /36 — 39, falhen [en] nostre / falhen nostre — Page 5, 4e ligne, *effacez* [et] — Vers 141, *ms.* doulh. *Corr.* doulx (cf. v. 143) — 142, batailho, / batailho. — 258-9, *ponctuez* malastruch. Sathan, qu'es prest come vung trabuc, — 285, ensegnoc / ensegnar — 412, sen / s'en — 500, en rend(u) / en [sian] rendu — 607, L'a gario / La gario — 820, omnem ergo regit Ipse naturam — 878-9, *ponctuez*... pleyré;... prometé, — 923, man, regis / man regis — 963, mas que / masque — 1026, respondrio / respendrio — 1043, s'en / son — 1072, [21'] / [24'] — 1097, qu aurio / qu' aurio — 1105, repalhart / re palhart – 1222, sovengu; / sovengu — 1257, tal / tel — 1274-5, *ponctuez* : Gardo qui... vangarey. — 1339, De mort, per vous faulx mesdis — 1536, fen / feu — 1696, enbe(n) / enben — 1702, enchara(cha) / encharacha — 1726, doupté / doupte — 1752, compassion / campassion — 1807, D' eyro / O eyro — 1886, resistir / resister — 2009, Vené 'ysa / Vené ysa' — 2062, qu'a sy / quasy — 2155, vay / voy — 2196, dequyo / de quyo — 2235, *effacez la virgule* — 2238, *ponctuez* : que non sabes pas. — 2341, Ioy soy qu'ay fach, la m'en soven — 2355, fen / feu — 2374, 3270, 4030, 4219, au fort / aufort — 2500, fous / feus — 2562, Ha-n eysso / IIa n'eysso —2624, tre[s] / tre — 2668-70, *Pontuez* :... content,... lapiar ? — 2681, en sy / ensy — 2701, si 'l es / si l' es — 2785, eternal / eternel — 2858, douptes / domptes — 2860, cham[i]nes / charm[i]nes

2972-3, *ponctuez* :... protegis Dequyo eysi; — 3054, veyo / voyo — 3103-4, *ponctuez* :... compagnons, Lo semblable. Noustres — 3177, contro ? / contro. — 3226-7, *ponctuez* :... remarcien lo...dona. — 3407-8, *ponctuez* :... Christ, que, si — 3507, volouc / velouc — 3632, Amerita l'as et deservi(r), — 3710, ho / ha — 3729, Et que te / Et que ? te — 3744, s'es / ses — 3769, gardar / gasdar — 3841, danablo / danoblo — 3897-8, *ponctuez* :... Segnour Soul... servitour ? 4276, chavu / chau[v]u — 4352, serviouc / serv'iouc — 4366, *Au lieu de* Hamc *peut-être faudrait-il corriger* Ambe — 4391, lens / l'ens — 4417, payar / payer — 4557, sierf / siers — 4569, donaryo / denaryo — 4638, eysso, si ou reten. — — 4650, talhar, / talhar — 4705, vray[o]ment / vrayment — 4791, You aquest de l'autre leyrier, — 4793, pes, / pes; — 4847, Entr'ama-vous — 4867, confus(sus) — 4956, ja / j — 5086, ansy cognegu / ansy, cognegu — 5229, D'eyro / Deyro — 5387, sy a / sya — 5390, causo sé / causo, sé — 5444, sey leysé / s'ey leyse — 5454, ja(mays) / jamais — 5461, que y's / qu'eys — 5587-8, monstra La / monstra, La — 5613, occision / occasion — 5657, sen / s'en — 5722, [Nero] nonstre / Nonstre.

∴

Avant de terminer cette introduction, qu'il me soit permis de remercier d'une façon toute spéciale la *Société d'Études des Hautes-Alpes* qui a bien voulu m'autoriser à publier sous ses auspices le *Mystère de Saint-Pierre et Saint-Paul*. Il m'est doux, pour ce nouveau service rendu à notre ancienne littérature populaire, d'exprimer ici à chacun de mes confrères ma vive reconnaissance.

Gap, 21 janvier 1887.

P. GUILLAUME.

ISTORIA

PETRI ET PAULI

[1'] '[Jhesus, lo rey omnipotent,
Lo cal ha fach lo firmament
E a crea lo cel e la terro,
Nos mande pas de cel en terro,
E garde toto ceto gent
De mal e de encombrament,
Et noz vuelho tos ensegnar
Et de sa gracio illuminar,
Per lo merite de sa passion,
Et houci per lo interssession
De sanct Peyre et de sanct Paul.

On voz suplio, et bas, et faut
Que, se voz play, prena passiensio
Et que ung chascun fasso silensio
Trestouz ensemps be[ni]gnoment.

Li personage heyci prezent,
Mogu de uno grant devotion,
Si an entrepreis la passion
De sanct Peyre, nostre patron,
Et de sanct Paul, son compagnon;
De lo voz monstrar claroment
Cosint suffrirunt grant torment,
Estant al mont, vivens en vio,
Et tals miracles, empartio,
Qu'elos fazian al mont vivent
D'avant chascun prezentoment.

Et affim que puchan accomplir
So que al cor aven de far,
Diou, per sa hinfin[i]o bonta,
Noz mantegno emprosperita,
Et garde lo frut de la terro,
Et noz vuelho gardar de guerro,
[2] De famino et pestillensio,
Per honor et reverensio
De sanct Peyre, amic de Diou,
Et de sanct Paul, compagnon siou.

Si falhen nostre langage,
Que non vengno ben en visage,
Ho que non vegno ben en rimo,
Voz non en vulha far stimo;
Mas perdone a nostro ynorancio,
Masque non se muey la substantio.
Prus non direy per lo prezent. —
Magus, fay l'acomenssament]*.

[3] INCIPIT

ISTORIA PETRI ET PAULI

Lo Messagier.

O Diou perfait, regnant en Trinita,
Al qual es subiecto humanita,
Veuhes tant de bello gent gardar
De mal haver, et de nescessita;
Qu'en ton honor eyssi s'es incita,
Per aquesto Istorio regardar.
Plasso-te de los contragardar,
O bonta ! de mal los preservar,
Tu qui sios de tout ben la vio,
Affin que mieys poisson contemplar
Lour salut, per lo mal retardar
Qui en aquest monde plusors desvio.
O eternalo et infinio
Bonta, que jamays saré finio,
O poyssance, que onques n'a fin,
Te preouc, per tu sio definio,
Davant tant bello compagnio,
L'Istorio jusquos a la parfin.

Venerablos presencios, affin
Que vostre cor sio plus content,
Contar vous voluc, de cor fin,
Per rendre vostre voler atent.
Vous veyré eyssi en present
Juar, ambe devotion,
De sant Peire et Paul plasent
La tres crudello passion;
Et vous preouc, per compassion,
Que chescum si fasso silentio,
Et d'escoutar hayo intention,
Prenent ung pauc de paciencio.

[3'] *In Jherusalem.*

SIMON MAGUS.

Iou, Simon, qui en art magiquo
Ay mes mon temps et mon jovent
Per la sciencio et pratiquo
Haver, me trobou ben jovent,
Car de tout quant es soy jauvent :
Cel et terro et nation
Los diables que van coummo vent
Son dessoulx ma subiection.
Me souven quant Rachel, ma mayre,
Me voulguec mandar meyssonar ;
Et you, Simon, senso mal trayre,
Fy al dalh tout aquo far,
Senso pes ny de man tochar;
Tantost fou fach tout mon obrage :
Aquo ay fach sens moult sonar,
Quant eroc en enfantilhage.
De tous me farey adorar
Commo Dieu, publiquament.
Divins honours me farey donar.
Mostrar me voluc omnipotent;
San you farey ung impotent.
Suscitar mors, en toute plasso,
D'ung plasent farey malcontent,
Aquo ly grave hou ly plasso :
Prince you siou de tout lo monde;
De soubs my son los clemens.
Si chal ben que you circunde
La terro per aver plesirs meus.
De Diou la paraulo siou you,
Paraclit omnipotent, Diou.
Et desputar voluc, per veyre
Que me sabre respondre Peyre,
[4] Lo qual es ung seductour.
De me veyre auré tremor;
En ren non me sabré respondre

Que you non la poysse confundre
En tous sos fach, dich et demando.

[_A Jherusalem._] _Vadat ad Simonem Petrus, disputaturus cum illo Simone Mago, [et] cum suis fratribus, scilicet cum Clemente, Aquila et Niceta._

PETRUS.

Vous sabé que Diou comando,
Mes disciples et mos filhs,
Que adreyssé los speris
A far obro virtuouso;
Car l'es chauso dalmajouso
D'istar en pauso, sens ren far.
Mos enfans, me chal anar
Desputar et tenir sermon
Ambe aquel magic Simon.
Or prenen donc la drecho vio,
Trestous quatre de compangnio,
Et non volhan plus arrestar.

[_Eundo versus Simonem._]

CLEMENS.

Mon mestre Peyre, siouc prest de far
Aquo que bon vous semblaré.

AQUILA.

Et ja per m'y n'arestaré,
Mon mestre, anssi que non se fasso.

NICETA.

You vous segrey en toute plasso,
Senso mais vous habandonar.

Agreditur Petrus Simonem et alloquitur sic.

PETRUS.

Pax Dieu vous vuelho donar,
[4'] Fraires, qu'ama la verita!

SIMON.

O Peyre, per certanita,
De ta pas nous n'aven besoing,

Car si pas ambe nous se joing,
En desputant ben non poyren
Verita trobar quant volren.
Los leyrons antre eous an pas,
Perque envocar non vuelhes pas
La pas, mas demando guerro;
Car te disoc, sans fras ny erro,
Si s'atrobun doulh, sans falho
Que ensens menon batalho.
Quant l'ung des doulx ganha auré
Adonc la pas se mostraré.
Pertant d'aquo non parles pas.

PETRUS.

Perque temes ouvir la pas ?
Des grans pechas la guerro nays;
Et, ont pecha non es jamays,
La pais y es et hy habito;
D'aquo, Simon, non te despito,
Car verita, en desputant,
Et la justicio, en obrant,
Simon, volentier, sy se trobo.

SIMON.

Ren non dises ; pauc val t'obro.
Mostrar voluc, en ta presencio,
La verita de ma potencio
Et breuoment m'adorares,
Quant mas paraulos auvires,
Car soy la premiero vertu.
O Peyre ! Peyre, antendes-tu ?
[5] Et per l'ayr you pouc voular
Et aubres noveulx pouc crear,
Far florir, sechar, granar,
Et las peyros en pan muar,
Et, quant me play, siouc invisible.

PETRUS.

A Dieu n'es ren impossible,
Qu'es creatour, tu, creaturo.

Lo plasmatour, tu, sa facturo,
Lo redemptour, tu, lo remu,
Si tu fasios ben ton degu.
Afin, Simon, qu'entendes ben,
Cognoyssarios lo soveran ben,
Dont es procedi touto chauso.
Et ton audacio dire auso
Que tu sios omnipotent !
Mes es Dieu ! tu, inpotent;
Sens el, non porrios dire, ny far.

SIMON.

A my isto far et reffar,
Condir lo monde ou desfar.
An my es touto la poyssanso,
You pouc destrueyre, fabricar,
Erradicar, ouver plantar,
E so es ver, n'en far deuptanso.

PETRUS.

De fort mentir es ton usanso,
Car d'eysso n'as pas la poyssanso ;
Lo contrari es la verita.
Ung jour n'aures tu malo danso;
S'ansi fas ta perseveranso,
Au luoc vendres d'oscurita.
[5'] Vay say, prince d'iniquita,
Non vehes-tu naturaloment
Terro rendre vin et froment,
Germinar flors et belz frutages,
Aubres, bousquet, beux erbages,
Tant solament de sa naturo,
Afin que la pauro creaturo
Sio chabio et substenta,
Governa et alimenta,
Et que cognoysso son factour,
Sun segnor, sum creatour ?
Et tu, per ta fausso pratiquo
Usant de l'art de magiquo,

Par illusions fas entendre
Qu'eysso pos far, per surprendre
Lo paure poble et decebre !
Et como Dieu te fas recebre,
Malvas home et seductour !
Ung soul Dieu, creatour,
Plasmatour et redemptour,
Qu'a fach lo sel et la terro,
Lo qual es consolatour,
Vung chascun paure viatour
Deve adorar, sans degun erro.

Hic Simon relinquat Petrum.

Aquest Simon vous metré en guerro
Et idolatrar si vous faré
Et enfert vous faré aquerro,
De paradis vous desfaré.

CLEMENS.

Mestre, Simon deslogaré
Car trop se vé el malcontent.

AQUILA.

L'aver leyssa soy ben content,
Car ben cognoysso sa falacio.

NICETA. *(Post istum, f°* [7])

[7] Istar non po davant la facio
De mon bon mestre et segnour.

PETRUS.

Mos disciples, aya tremour
D'offendre Diou sus tout terren,
Car el es lo sobeyran ben
Per quy deven aver la glorio.
Aya de sa passion memorio,
Per quy nous sen tous rechetas ;
Car per pecha eran tachas
Et privas dal bel paradis.
Recorda sos fachs et sos dichs,
Vivent en grant simplicita.

SIMON.

Lo diable m'a ben incita
De disputar en aquest'oro !
Desputa ay a la maloro,
Car el m'a rendu confus.
Diables, qu'en :unfert sé reclus,
Que non vené en mon secours ?
You esperavouc mon recours,
Mon adiutori de vous aultres.
Aumens fossa hou uns ho aultres
Que aguessa sostengu ma bando !

Hic clamitent clamore magno et ejulatu, in inferno, propter verba Simonis, et dicat Lucifer.

[G'] LUCIFER.

Diables, non auvé la demando
De Simon, nostre bon amyc.
Vay say, Sathan, spirit yniq ;
Belzebuc, Mamonas, Beric,
Non auvé la invocation
Que fay lo nostre amyc Simon ?
A losservir nous sen constrech.
Nostre saré et per bon drech,
Si savé ben menar la causo.

BELZEBUCH.

O Lucifer, dire you auso
Que si l'es per nous ben conduch,
Apres sa mort, saré reduch
A nostro gorjo infernalo.

MAMONAS.

Manden Sathan en houro mallo,
Que non laysse lo malestruch
Sathan qu'es prest come vung trabuc.
Per mon advys, hy anaré.

ASTEROT.

De mon conselh n'arestaré

Qu'el non hy anc, lo meyssent,
Car la messemblo ben decent
Que ley anc far persuyto.

BERICH.

Vay-hy, Sathan, d'aquesto fuyto
Non lo leyssar de mon conselh,
Car de nous sies lo non-parelh ;
Despacho tuest de t'en anar.

(Quere retro : BELIAL.)

[6] BELIAL.

Lucifer, vuelhas me scoutar,
Car de tentar you soy ardi,
Pueysque you soy lo plus marri
De touto lo nostro dyablalho.
You te disoc, sens point de falho,
Que you ensegnoc a lo gent
De far tanto fals sacrament,
De joar a quartas et al das,
Et, sus tot, fauc cometre usuras
A diverso nation de gent ;
Car you lour fauc entendament
Per ma sciencio subtil et fino
Que non en fassan point d'estimo
Cant ven a lour confession.
Lucifer, an la conclusion,
Per ren non nous poan eychapar.

TARTARUS.

Et you ensegnar de jurar
Lo non de Dyou vanoment
Et tanto autre fals sacrament
A lo gent vivent sus lo terro ;
Et pueys you fauc aver grant guerro
Entre lo feno et lo marin.
Sapias que ay a nom Tartarin,
Dont entre lo filh et lo payre
Al jort d'uey d'amor non y a gayre

Pertant, dyables, avisan ben
Que non nous eychape ren :
Chascun se vuelho trabalhar.

ASMODEUS.

••[Asmodeus me fauc apellar,
Mestre de faussos cogitacions ;
Et per forsso de temptacions
Fauc pensar mal tojort dal ben.
O Luceffer, or entent ben,
Tant plus am dal mont la gracio
De Diou los metoc en desgracio
Per mallos imaginacions.
Quant autro chauso non pon far,
Contro los bons fauc murmurar
Per fausos entreprectations.
(1) Totas ves disouc que Satham
Ley ane prest tenir la man,
Afin que non eychape pas.

CERBERUS.

Et you, Cerberus, per conpas
Gardo la porto infernallo,
Que los dapnas n'eychapon pas
Qu'eysens son de l'oro mallo.
Diable Sathan, non falhir pas
De lo tentar d'ipocrisio
Et lo sec tant, pas a pas,
Qu'a la fin el nostre sio.

GRIVAUT.

Diable Sathan, pren tuest la vio,
Non vuelhas plus eycy soniar :
Peyre te poyrio enpachar,
Car tojort nous eys contrary ;
Moudich sares per ton salary.
Despacho tuest de t'en anar]••

(1) Sur un feuillet cousu au pied de la page et replié en dedans.

(Verso f°, quere ubi legitur : SATHAN*).*

[6' *(suite)*] SATHAN.

*[Lucifer, donc me despachar
Volouc, per anar vitoment.
Mas Belzebuc, plus prest que vent,
Vegno ambe my per la melhour.

LUCIFER.

Ana tous dous aquel segnour
Ajuar, come vous sabé ;
L'ung a l'autre ajuaré
Et per el tendré la bando.

BELSEBUC.

Pueysque Lucifer ho comando,
Satan, you soy prest como vent
Per hy anar tot prestoment :
Lucifer nous dono lo charjo.
Nostre en cors et en armo
Et tous ceous que en cy creyren
En nostre imfert loga saren,
Senso jamays nous eychapar.

SATAN.

Belsebuc, lo nous chal anar
Menar Symunt en autro terro.
Totjort Peyre nous fario guerro
Et nous fario restar confus.
Anar nous fauc et sus et jus,
Et fuyren Somon *(sic)* Bariona.
Non say qui dyable lo ensegna;
Enemic eys de nostro bando.

Hic ressedant Sathan et Belzebuc ad tenptandum Syomonem (sic).]*

[7 *(suite)*] PETRUS.

Mos disciples, Diou comando
Que osten de nous occiosita,
Affin que lo diable Mamona

Ne nous surpreno nulloment.
Anar voluc certanoment
A l'ilo de Tarando predicar
[7'] Ho qualque aultro obro far.
Vous, en Jerusalem demoraré ;
De qui que venho m'atendré.
Fuyé de Simon la p[er]vercio
Et vous garda de sa sciencio.
Clement ambe my si vendré
Que lay si m'acompagnaré.
Avé entendu lo parlar miou ?

NICETA.

Ana en pas, al nom de Diou;
Ben ay compres so que avé dich.

AQUILA.

En mon corage l'ay escrich ;
Diou si nous gart, et vous aucy.

Isti duo restant in Jherusalem.

PETRUS.

Prenen aquest chamin eyssi,
Et anen hon la pas de Diou.

Eundo versus alium locum.

Or sa, Clement, tres dous filh miou,
Si l'ero de ton bon plasir,
De saber auriouc grant desir
Dont sios parti, de qual linage.

CLEMENS.

Iou siouc de noble parentage,
De Romo natiou per sertan;
Mon payre a nom Faustynyam ;
Macidiano ero ma mayre,
La qualo non me duré gayre :
Plus de cinq ans you non avio,
Qu'ello presec chamin et vio

Per anar ' Athenos istar,
Et volguec anbe cy menar,
Per compagnio dal grant chamin,
Mous frayres Faust et Faustin,
[8] Ambe d'aultro familho asses,
Dont creuc que avenc ung grant esses;
Car, quant agueron fors chamina
A l'aventuro, ugno jorna,
Sus la grant mar aulto et perfondo,
Helas my ! la nau si perfondo,
Don creouc que tous se son neas.
Contar vous voluc plus grant cas.
Mon payre Faustinian bening
Se volguec metre en chamin,
Apres l'espasi d'ung grant temps.
Hellas ! pensoc que el ensens
Sio arresta dedins la mar.
Enssint arrestiey dolent et amar,
Orphe de payre et de mayre.

PETRUS.

Tu me fas al cor maltrayre,
Quant eysso t'auvouc recontar;
Tenir non me pouc de plorar.
Mas sabes que, mon bel enffant ?
Ton payre sio Diou triomphant;
Puisque a Diou play, a tu te plasso.

CLEMENS.

Son nom benet an touto plasso
Sio, mon mestre, qu'ensi lo vuol !
Car el apaysaré mon duol,
Qu'es lo ductour des desolas.

PETRUS.

De lo servir non sios las,
Clement, mon filh, sur touto chauso.

CLEMENS.

O mestre, veyci nostro pauso;
L'ilo de Tarando s'en intras.

[8'] PETRUS.

Diou sio lauva, car encontras
Nous sen al luoc que nous volen.

MACIDIANA.

Lasso ! fase-me qualque ben !
Valhens segnours, ung pauc de pan !

PETRUS.

Valhent damo, lo es vilain
A vous qu'ensi pan demandé;
Conselho-vous que affané
Vostre corps per vostro vito,
Et de mendicar saré quito,
Car es vergonho al corps human
Que d'ansi mendicar lo pan,
Quant hon ha son corps deslioure.

MACIDIANA.

Hellas ! comant porray-you vioure ?
La formo de mans ay you ben,
Mas non m'ajuon, ny fan ben,
Car anbe dens et ma morsuro
Les ay messos en tal layduro ;
Debilitas son per certain
Tant que non pouc gagnar mon pain.
Lasso, meschento, malleura,
Que fosesso you perfonda
Dedins la mar, al plus perfond,
Et non vivesso plus al mond,
Car per certain mieys me valrio !

PETRUS.

Perque disé si grant folio ?...
Femo, tu parles folloment,
Tu demandes ton danoment.
Perque desires-tu la mort ?

MACIDIANA.

You complagno lo dur esfort,

Lo cas fortuyt que m'es vengu.
[9] En my non pouc avec confort;
Et si non sçay qui m'a tengu,
Vist lo fach qu'es survengu,
Que non me siouc vivo roja,
Commo a mes mans ha paregu,
Des quals siouc tant debilita.

Romano siouc que en tristesso
Usoc mous jors en languissent,
Sens sperar d'aver alagresso;
Toutjort vauc en amendrissent,
Car ay pardu lo florissent
Joyel, que tant mon cor amavo,
Dont mon corps m'es desplasent :
Pardu ay tout so que desiravo.
Envers Athenos pres mon chamin
Anbe doux filh, Faust et Faustin;
Et la desgracio si m'es dona
Que l'ung et l'autre ses nea.
Encar n'ay ung qu'a nom Clement,
Non sçay si es viou certanoment...
Hellas! lo cor mal si m'en dy.
Faustinian, mon bel mari,
Es ben possible que sio mort.
Vella tout mon desconfort
E l'amarour de mon corage.

PETRUS.

You ay eyssi ung filh mot sage
Que di qu'el se nommo Clement,
Lo qual m'a dich tout claroment
Ung tal lengage ; ung tal parlar
De compassion me fe plourar.
Or penso si sario el.

Clemens non audiat, nec mensionem faciat.

[9'] MACIDYANA.

Ellas! you soy mayre d'aquel!

Iou vous preouc charoment
Que lo me mostré prestoment,
Per aleujar ma grant dollour.

PETRUS.

Si tu creyes en Diou, lo segnour
Qui lo cel et la terro ha fach,
Alegro te farey d'aquest fach.

MACIDIANA.

Baptisa-me tost et de fach,
Car en Diou creou fermoment.

PETRUS.

Creyes en Diou, payre omnipotent ?

MACIDIANA.

Ja hy creouc fermament.

PETRUS.

Et you te bateouc al nom dal Payre,
De[l]Filh et Sant Sperit. Amen. —
Regardo lay ton filh Clement.

***Respiciat** Clementem, et ruuat in eum flendo et a[m]plexando.*

MACIDIANA.

O mon filh bel d'esperit, Clement !
O mon filh doulx et rient facio,
O bouchos riens, plenos de gracio,
Per tu ay grant dol demena !

CLEMENS.

Mestre, perque avé amena
Aquesto enraja, foro de sen ?

PETRUS.

Quesas-tulx (*sic*), mon filh Clement,
You te preouc, filh debonayre,
Non rebutar eyssint ta mayre ;
Recep-lo begninoment.

Clemens flendo anplessatur matrem.

[10] CLEMENS.

O ma mayre!

MACIDIANA.

— O mon Clement!
Tant de temps ha que non t'ay vist!
Gracios en [sian] rendu ha Jhesu Crist!

CLEMENS.

O ma mayre!

MACIDIANA.

— O mon Clement!
Tant de temps ha que non t'ay vist!
Lasso, qui t'aurio eyssi conuist!
Pas non ay tant lo cor trist.
O Diou dal cel, sios regracia,
Car ero tant desgracia,
Et m'as dona joho et liesso,
En me levant de grant tristesso
Qu'aviouc dedins mon cor enclauso.

Continuando vertat se versus Petrum et dicat Macidiana mirando.

Veyci uno mirablo causo!
Sanos las mans torna tu m'as,
Qu'aviouc tant debilitas...

Mestre, eyssi es uno matrono
Paureto, tant bono persono,
Paralitiquo, pres de la mort;
Dono-ly aydo et confort,
Car per ver veouc que ho pos far.

PETRUS.

Fase-la-me eyssi apportar,
En la plasso, tot prestoment;
Gario saré encontinent,
A l'aydo de Diou lo payre.

Vadunt Clemens et mater ejus Macidiana et educunt paralitiquam.

MACIDIANA.

O ma tres bono comme mayre,
[10'] Portar vous chal, sans tardar gayro,
Davant mon mestre en verita,
Ont vous recebré sanita.
Veyé mas mains per aventuro,
Si el mi a fach bello curo.
Batea siouc certanoment
Et creouc en Diou omnipotent,
Et creyrey you toto ma vio.

PARALITIQUA.

Macidiano, ma bono amyo,
Si el garis de tal maladio
Mon corps et me rendo sano,
Et you me farey cristiano
En lo servent de bon talent.

Portant infirmam coram Petro.

PETRUS, *genibus flexis.*

O Diou payre omnipotent,
A la lausour de ton ault nom
Te plasso non dire de non;
Affin que lo fé sio augmenta,
Dono en aquesto sanita.

Surgat et faciat signum crucis supra paralitiquam.

Levo-te, femo, prestoment;
Ren gracios a Diou omnipotent.

PARALITIQUA.

O gens qu'eysso avé pogu veyre,
Ung Diou es que prediquo Peyre.

Genibus flexis.

O sancto persono, per ta bonta,
Que de ta man sio batea.

Jamays non t'abandonarey,
Tant qu'el monde you viourey,
Si play a Diou de paradis.

[11] PETRUS.

Ego te batiso in nomine patris
Et Filii et Spiritus Sancti. Amen.

PARALITIQUA.

Diou sio louva, me sento ben
Et galhardo de ma persono!
O sancto et honesto persono!
Qui mais te rendré lo servisi,
Las pauro! que m'as fach eyssi?
Quen servisi te porrey you far!

PETRUS.

Feno, gardo ben de te mesfar
Vers Diou en degun passage,
Car qui desvio non es pas sage;
Chaminar chal lo grant chamin.

Eundo versus Jherusalem, Petro primo.

MACIDIANA.

Helas, de mon Faust et Faustin
Ny de ton payre as ren auvi?
Longtemps es que non lo vi;
Don fort me peso ha mon corage.

CLEMENS.

Ma mayre, pensoc que dalmage
Ayo hagu en vous serchant.
Quant vist que istava tant
De venir, lo bon segnour,
Mogu de larmos et de plour,
Se mes en chamin per vous trobar,
Don pensoc que mort sio en mar.
Aultro chauso non sabo pas.

PETRUS.

Or sus, cochen ung pauc lo pas,
Tornar chal en Jerusalem.

CLEMENS.

Quant a my lo me play tres ben,
Mestre, que chaminen plus fort.

[11'] *Recedunt omnes ab insula et vadunt Jerusalem, confabulando ad invicem.*

MACIDIANA.

Pensa que m'es ung grant confort
Quant mon filh veouc a mon costa.
Diou per Peyre lo m'a manda;
Ben devouc esser you joyouso.

PARALITIQUA.

Et you tristo doloyruso
Qu'eroc de talo infirmita
Detenguo et tant tacha,
Joyouso siouc per ma partio.

CLEMENS.

Donos, veyci la vio
Que nos met en Jerusalem.

Aquila et Niceta aspiciant de longe Petrum venientem, et dicant ad invicem.

AQUILA.

O Niceta, non vehes-tu ben
Eylay nostre mestre venir ?

NICETA.

Ugno feno meno sens falhir.
Que volré dire aquest cas ?

PETRUS.

Enfans, ambe vous sio pas !

AQUILA.

Mestre, sia lo ben vengu.

NICETA.

Nous vous aven tant atendu;
Pour avian de vostro persono.

Niceta dicat Clementi.

Quy es aquesto matrono
Que anbe vos vous amena ?

[12] CLEMENS.

Quy ? Ma mayre es, Niceta,
Que Diou m'a eyssint manda
Per mon mestre en verita.
Pertant non sios esmerevilha.

Hic oerdat (sic) *illi aliam mulierem et dicat continuando Clemens.*

Aquesto ma mayre governavo
Et an son hostal la lojavo.
Devenc paralitiquo de son corps
Et Diou, qu'es tant misericors,
Per priero de mon mestre Peyre,
La gario commo poyé veyre :
Dont Diou en sio regracia.

PETRUS.

La mayre de Clement ay troba
En uno ilo tresque parduo,
Querent lo pan, commo esperduo,
Que m'a dich pro de rasons :
Qu'avio pardu dous garsons
Sus la mar, tirant son chamin,
Qu'avion nom Faust et Faustin,
Losquals eron periclitas
Dedins la mar, s'eron neas,
Don la pauro tristo dolento,
Commo marrio et malcontento,
Les mans si s'ero ja rojas.
Diou marci, ellos son sau[v]as !
Joyouso es aquo seguroment
D'aver troba son filh Clement,
Loqual a Romo avio layssa.

AQUILA.

Mestre, es eysso la verita ?

O Diou dal monde redemptour,
[12'] So's nostro maire, sens errour,
Car you siouc Faust !

NICETA.

— Et you Faustin !
Eysso es obrage divin,
Que Diou mando per sa bonta.
O Mayre !

AQUILA, *amplexendo* (sic) *matrem.*

— Ont avé tant ista ?

MACIDIANA.

Qu'es eysso ?

PETRUS.

— Diou sy t'a mena
En Jerusalem lo drech chamyn.
Vecy tos filhs Faust et Faustin,
Que pensavos esser nyas,
Dedins la mar pereclitas...

Hec audiens mater pre nimio gaudio, velut amoris effecta, corruyt et post ad se reversa, ait :

MACIDIANA.

Iouc vous preouc, doulces enfans.
Sages, gracioses, triomphans,
De me contar, non tardé pas,
Coussint salhissé d'ung tal pas
Per consolar ma pauro armo.

AQUILA, *scilicet* FAUSTUS.

Mayre doulso, honesto damo :
Ansin que la nau submerso
Fosec, et per mar disperso,
Sus uno post, las, nous troben ;
Ansin tous doux nous garentem.
Corsaris, passans per aventuro,
Veyens nostro desaventuro,
En la nau si nous bouteron

[13] Et los nons si nous mueron,
A my Faust, lo non Aquila.

NICETA, *scilicet* FAUSTINUS.

Apres aquo que dich el ha
A my Niceta, commo meschin,
Nom me megron, qu'ay nom Faustin.
Vendus fousen a pauc d'estimo
A uno feno nomma Justino,
Que a l'escolo nous mandec
Et ben aprendre ello nous fec.
Veyens la letro doulso et mollo
Des philosophes presen l'escollo.
A Simon Magus aderens,
Fosen commo non entendens;
Cognogu aven sas falcetas,
Et ambe Peyre nous sen butas
Et sos disciples nous sen fach.

MACIDIANA.

Mos enfans, avé ben fach;
Loua sio lo re de glorio.

SIMON MAGUS.

Affin que de my sio memorio,
Affin que de my grant brut ont fasso,
Sermonar volluc en la plasso,
Per propalar mon grant saber.

Ascendat catedram in Jherusalem.

O Jerusalem quy de saber
Desir avé, or m'escota.
Ego sum ille propheta,
Loqual avé tant atandu.
Si avé mon parlar entendu,
Iou siouc propheto et Messias,
De qual parlo Ysayas
Et tous los aultres enseguent;
Filh siouc de Diou omnipotent.
[13'] Farey florir, farey granar;

Serpens de coure chaminar,
Et per ren non volha creyre
Aquel faulx desleal Peyre,
Car mal n'auré a la parfin.

•[14] •[PRIMUS DE JHERUSALEM *contra Petrum*

Pueysque Symont a fach fin
De son sermon eycy davant
Que di que Peyre vay prechant
Chausas que non son pas de creyre,
Qual d'ellos eys plus de veyre ?
De Symont soy tot esbay.

SECUNDUS DE JHERUSALEM.

You non say qui, quant eys a my ;
Mas Symon si ha ista vensu
Per Peyre, et mays confundu,
En uno disputo qu'an fach.

TERCIUS DE JHERUSALEM.

Non ha gayre qu'ay vist lo fach,
Dont quant venc a la conclusion
Peyre ané gagnar Symon.
Non say pas qu'en saré a la fin.]•

PETRUS.

[13' *(suite)*] Mes bons disciples, affin
Qu'a Diou servisi poyssen far,
En ung secret luoc per orar
Nous chal anar tout de present.
Faust et Faustin et tu, Clement,
Anbe ta mayre Macidiana
Vendré an my ; car chauso vano
Sario de vous layssar eyssi.

Remanet hic Matrona.

CLEMENT.

Tout l'onour et lo servicy
Que poyrey far, you farey
A Diou, et a vous obeyrey
Tant que saré possible a my.

MACIDIANA.

Mon sernor (*sic*), mestre et amy,
Diou servir desiro fort.

FAUSTUS.

Et you aussi de quy a la mort,
Car Diou servir es ben regnar.

FAUSTINUS.

Ben vous volouc acompagnar,
Car s'es rason, sancto persono.

Petrus semper itinerando usque ad locum orationis.

PETRUS

Ren n'es que mieys se consono,
Per aver gracio ny remission,
Mous frayres, que fay l'orassion;
Car quy volré ben resistir
[15] A temptation, ly chal tenir
D'oration lo grant tracas.
Adonc lo diable Mamonas
Sus nous n'aura ponch de poyssanso.
E'ncaros fay plus, sens douptanso;
Car oration continuablo
Envers Diou es remediablo
Per empetrar gracio et pardon.
Orayson es lo vray bordon
Per lo paure home viatour
Menar a Diou son creatour.
Eyssi es lo luoc et plasso,
Dont chescun oration fasso
Per a tentation oviar
Et perdon aussi impetrar
Des pechas et defalhimens
Qu'aven fach commo non sabens;
Dont chescun se meto a terro.

738. *Ce vers a pris la place du suivant:*
Car aven fach des deffaux meyns.

FAUSTINIANUS.

Ben vous meté vous en grant herro,
Mous doulx frayres, d'icy orar.
Compassion hay de vostre far,
Car sus specio de religion
Falhir vous veouc. Or sessa don
Creyé aquo que disoc you ;
Car eyssi ny autro part n'es Diou,
Ny luoc d'orar, ny providencio ;
Car cas fortuyt et l'influencio
Des planetos governon tout,
Car en my ay prova trestout.
Non volha donc eyssi errar.
Ou oré, ou non veulhé orar,
Car ensi que vostro nayssenso
Vous diré per l'influenso
Des planetos et constelations,
[15'] Ensin aures mos bons prodons.
Cessa d'orar, voulha me creyre.

CLEMENS.

La mes advis, mon mestre Peyre,
Que, aultros ves, ay vist aquest homme
El me ressemblo ung prodome,
Cant regardo sa contenenso.
Regarda qual preminencio,
Qual aspet ny qual visage.
El ha fasson d'ung home sage ;
Trop non lo pouc you regardar.

PETRUS

Anb'el vous chal disputar,
Per veyre qu'el respondré.

CLEMENS.

Iou vauc veyre qu'el me diré. —
Au nom de Diou intro ['n] batalho.
Diou me dont far chauso que valho,
Affin que lo poysso confondre. —

Or sa, home, veulhes respondre.
Tu as cy dich Diou non esser.
Or, regardo en qual esser
Tu fondes ton malvas propoust.
Donar entendre te voluc tost
Per los philosophes sages,
Sens te menar per grans lengages;
Aristoteles, Plato, Pitagoras
An ben parla soubre aquest pas.
Et si an dich, en lors scris,
Que ung es Diou que tout regis;
Et tu te metes en tal folio,
Que sios dot en philosophio,
De dire que non es degun Diou !

[16] FAUSTUS.

Eyso te volouc dire iou :
Los philosophes ***primam causam,***
De Diou parlant, nomina han
Qu'a crea touto creaturo,
Cel, terro, touto naturo.
Eyso non pos tu pas negar.

FAUSTINUS.

Si volios eyso denegar,
Tu non porrios, a ton honour;
Lo soleh, la luno et son contour
De Diou ausi son creaturos.
Regardo las planetos, lor naturos,
La constillacion et l'influencio :
Tout vay per semblablo sentencio.
Confesso donc finabloment
Diou esser eternaloment,
Sens principi et senso fin.
Or, en tout eyso de cor fin,
De Diou procedon toutos causos.
M'esmaravilho como ausos
Contradire a verita;
Car de sa clemencio et bonta

De sa divino providencio
Tout governo per clemencio ;
Toutjourt remanon en son esser.

FAUSTINIANUS.

Iou creyriouc providencio esser
Que tout regis ; mes ma consciencio
Me prohibis donar audiencio
Ny de tallo fé tenir.

CLEMENS.

Or vuelhos Ciceron auvir.
[16'] Volent provar que Diou es,
Como mon prepos de sus ay pres :
Nil est prestancius Deo ;
Mundum regi neccesse est ab eo ;
Nuli igitur est nature obediens, nec
Subietus Deus ; omnes ergo regit ;
Ipse, naturam.
Or, as ouvi tout per certan
Como Diou es que regis
Tout quant es, per sos beoulx dis
De Ciceron lo philosophe.
Cré donc eysint, et ayes fe,
Layssant aquello intencion.

FAUSTINIANUS.

Auv'ung pauc ma constellacion,
Et de ma femo recontar
Son naysement et lo myou : amar
Fosec, car la luno au cojar
Entrec a la meyson de mars
Fasent son cors dispars,
Venguec a la fin de Saturnus.
Pren eyso, volouc provar sens plus
Que, per vrayo rason et puro,
Planetos governon naturo ;
Car las planetos de sus dich,
Como provarey per escrich,

Fan la persono perriclitar,
Tonbar en aygo ou near.
En my ay vist l'esperiment,
Car ma molher certanoment
Ambe dos filhez, Faust et Faustin,
Prenent d'Athenos lo chamyn,
Son arrestas dedins la mar :
Dont ay lo cor trist et amar.
Autro novello non sabo pas.
Aresta me siou subs lo pas
[17] De la mort per la parelho,
Car me dono grant marvielho
Come ay pogu eysapar,
Que mort non sio en la mar.
D'autro part, siou desplasent
De mon filh tres char Clement,
Loqual iou hay leyssa a Romo,
Et ansi iou, pauro persono,
Siou cy senso plaser ny solas.
Vollé-vous dire que non sio pas
Grando desconsolacion ?
Aquo ha fahc *(sic)* la constellation
De subs laquallo nos sen nas,
Qu'anfin iou paure siou remas,
Priva de femo et d'enfans.

CLEMENS *versus Petrum.*

Mestre, veysi novelz ben grans :
Nostre payre es el, sens douptar !

PETRUS.

Non vous vulha a si monstrar,
De qui que iou vous fasso signe.

Vadat ad senem et dicat ei :

Prodon, sy enchuy iou t'asygne
Ta molher et tous enfans,
Que son tant beoulx et triumphans,
Non creyrés tu perfetoment

Que Diou es eternaloment
Et que las constillacions
Non sun que follos abusions,
Et si te farés batear ?

FA[U]STINIANUS.

Ellas ! Iou siou content de far
[17'] Tout aquo que vous pleyré,
Si actendé so que prometé ;
Anbe vous usarey mos ans.

Petrus accipiat Macidianam et pueros, et dicat ei.

PETRUS.

Veysy ta femo et tous enfans
Losquals amaves tant en somo.
Aquest avios leyssa a Romo
Loqual m'as dich que a nom Clement.

CLEMENS.

O Diou vray onipotent !
O mon payre ! He pauro my !

Amplexando patrem.

FAUSTUS, *flendo.*

O mon payre, que sé transi !
En sio lauva Diou souveyran.

FAUSTINUS, *flendo*

Qui vous pensavo veyre de l'an !
Paterno amour, or m'enbrassa.

FAUSTINIANUS, *flendo.*

O doulx enfans, or me beysa.
O mos beulx filhz, ma genituro !

MACIDIANA, *lacrimans.*

O desconselha creaturo !
Ont es mon mestre et mon sengnor ?
O mon spons, specialo amour !

Amplexando virum.

O ma bello conpagnyo,
Qui se pensavo en sa vio

Aver jamays tant de plaser ?
Or es passa lo desplaser
Que de vous, lasso ! iou portavo.

FAUSTINIANUS, *amplexando mulierem.*

O Macidiano, que tant amavo,
Ellas ! de quy tant me fiavo,
[18] Ben ay eyro consolacion,
O damo que tant desiravo,
Per vous mon cor se dessiravo
De grando desperacion.

PETRUS.

Or sa, la chal per devocion
Adendre *(sic)* aquo que m'as promes,
Car ben t'ay davant man mes;
Et, si voles que a Diou sio gra,
Que vegno de ta volunta,
Car dengun, malgra el, n'a ben.
Per aquo, bonhome, entend ben;
A tu isto; or donc t'avyso.

FAUSTINIANUS.

Ben volou que sio a ta guiso
Et tout eysint que desira.

Petrus accipiat aquam.

PETRUS.

Voles-tu esser bathya,
Faustinian ?

FAUSTINIANUS, *genibus flexis.*
— Volo.

PETRUS.

Et ego te baptiso
In nomme Patris et Filii
Et Spiritus Sancti. Amen.

FAUSTINIANUS.

O Diou eternal, qui conten
Tout a sa man regis et ten,

Te rendou gracios et lausour.
[18'] Ineffable sciencio, que manten
Lo firmament; de my tu pren
Aujou[r]d'uy gracios et honour.

Vertat se versus Petrum, semper genuflexo, et dicat :

Peyre, mon mestre et seng[n]or
A vous, moshuy, iou m'abandono,
Como simplo pauro parsono,
Car aquo far siou entengu.

Faustinianus surgat.

PETRUS.

Faustinian, sios lo benvengu.
Diou t'a dona tribulacion
Per te menar a salvacion.

Eundo.

Tornen toux en Jerusalen,
Mos disciples, car penso ben
Que aquel faulx seductour Simon
Si aura fahc *(sic)* qualque sermon
Encontro la fé catholiquo.
Sa testo si es tant obliquo
Qu'el non regardo pas qu'el dy.
Anen-nous-en, parten d'eysi,
Et chaminen tout lo grant pas.

CLEMENS.

Mestre, aquel sens tenir compas
Semenaré qualque fallacio;
Et, si el veyo vostro facio,
El en sario tout esbay.

FAUSTUS.

Jerusalem es pres d'eyssi;
Diou mediant, toust y saren.

[19] FAUSTINUS.

Veyé aqui Jerusalen ;
Diou nous y don far bon entrage.

FAUSTINIANUS

Diou nos garde d'aver autrage,
Et nous fasso ben prosperar.

MACIDIANA.

Aydo de sy deven sperar,
Et non d'autro certanoment.

PETRUS.

Ben dihc avé vous vrayoment,
Car l'ajutori et l'esperanso
Que atenden, et confianso,
Sperar deven nous de lay sus :
De mon tres doulx mestre Jesus
Dont procedis amour et pas,
Loqual non nous laysseré pas,
Masque fassan sa volunta.
Jerusalem nous sen intra;
Passen per aquest luoc solitari.

SIMON MAGUS.

In medio platee. Post ascendeat cathedram.

Jerusalen, poble hereditari
De mon realme, de ma glorio,
De ma doctrino aya memorio :
Que vous duyra en paradis.
Onipotent siouc per mox dis
Et per mos fach. Per la parrelho,
Lo paradis si s'aparelho
Pe[r] me far jay et grant festo.
[19'] Corona aurey la testo
Au jort de mon ascension.

[20] *[PRIMUS DE JHERUSALEM.

Esbay soy, per compassion,
Cosint et nous poyren sufrir
Que Peyre vegno subvertir
Lo nostro, per abusions.

SECUNDUS DE JHERUSALEM.

Symon fay grans operations,

Dont you creouc certanoment
Qu'el eys Dyou onipotent.
Ensi creyrey cosint que syo.

TERCIUS DE JHERUSALEM.

Dous eyro eylay, de sa partio
Me vuelh tenir, sens point de falho;
Car Peyre non ha que lo ralho.
Totjort you ma[n]tenrey Symont.]*

[19'(*suite*)] CLEMENS.

Mestre, non avé auvy Simon
Que di de chausos tant terriblôs.
Ben say, quasi son impossiblos;
Mas, toutos vcs, grant mal el fay
De predicar eisint eylay,
Car popular et gens sottos
Corron a sy, a grans flotos.
Pertant, mestre, si la vous play,
Anessa d'aqui eylay
Et vous faré ungn grant merite.

PETRUS.

Si lo poble d'aquel fous quite,
El sario plus consola,
Ben l'aurey iou toust asoula,
A l'aydo de Diou, mon bon mestre. —
Faux ribaut, deves-tu cy estre,
En blasfemant lo nom de Diou
Et de Jesus, lo char filh siou,
Lo sainct Sperit per la parelho ?
Lo fuoc d'enfer si s'aparelho
Per te brular et cors et armo.
Dal diable sios lo gendarmo;
Tu dises que sios lo Paraclite !
Vay, que de paradis tu sios quitte,
Pauro meysento creaturo.
En enfer es ta sepulturo,
Enbe toux autres adeherens.

[20(*suite*)] *[*Versus populum dicat*

PETRUS.

Poble, que sé ben entens,
Non vulha aver fé, ny crento
En aquesto persono meychento ;
Car vous fay entendament
Qu'el eys Dyou certanoment.
Pertant el vous ha abusa,
Car non dich la verita ;
Falhi el ha, quant paradis
Vous ha promeys per sous fals dis ;
Entendre vulha lo contrari ;
De paradis eys adversari.
Dont, si el poyo far so qu'el dy,
El me respendrio ben eycy,
Et me repenrio, si el poguesso.

SYMON MAGUS.

Ben te respondriouc, si you ausesso ;
Mas te tenoc a folio,
Voler disputar en la vio,
Senso causo ny sens rason ;
Mas you trobarey fasson
De m'en anar en autro terro.

[20'] PRIMUS DE JHERUSALEM.

Entre Peyre et Symon ha guerro,
Dont you ay vist la verita.
Peyre lo disputo ha gagna,
Car Symon ha ista confus.

SECUNDUS DE JHERUSALEM.

Plus non creyrey sous grans abus
Car, si el fous Dyeu onipotent,
Respondu agro publicoment
A Peyre quant lo reprenio.

TERCIUS DE JHERUSALEM.

Symon ha preys chamin et vio

Per lo plus cort de son anar,
Car non y a soupu alre far :
Ben ha vist qu'el perdio son temps.

Symon Magus recedat, et imponens manus supra faciem Faustiniani perungens eam oleo imprimat faciem suam, dum supradicta dicentur, et recedendo dicat Simon ut sequitur.]*

[21] SIMON MAGUS.

Non en saren pas toux plasens
D'aquesto festo, per certan.
Car lo visage de Faustiniam
Ay imprima lo myo propri,
Per despiech d'aquest oprobri
Et de dous enfans que m'an leysà.
En Anthioquio la cita
M'en vau per mons et per vaux
Et dire de Peyre de maulx,
Tant que porrey esmaginar.

Recedat et vadat Anthioquiam et interim dicat.

CLEMENS.

O faulx Simon, qui semenar
Non sabes sinon maledicions,
Salh-t'en de nostros mancions,
Car n'aven curo de ta doctrino.

FAUSTINIANUS.

Ben pouc batre ma peytrino,
Hellas my ! N'a pas encoros (*sic*)
A grant peno cinq ou sies horos
Que me siou troba enbe vous,
Et eyro, Clement, mon filh doux,
Me rebuta como Simon.

FAUSTUS.

Nous non volen saber ton nom;
Si t'agues' creu, sario dampna.

FAUSTINUS.

Va, seductour, deforo, va !

Car trop aviou enta ta scollo.

MACIDIANO.

L'es dalmage que on non t'asolo.
Se on me cré, on te faré fuyre.
[24'] Que ? Nous voles-tu seduyre
Como tantous autre as fach ?

FAUSTINIANUS.

Veycy per my ungn pitoux fach !
Et ma molher et mons enfans
Me mescognoysson per mos danps.
Veycy per my tres duro festo.

SIMON, *in Antiochia dicat.*

Monta si me es a la testo
De desconflar mon corage,
Per a Peyre far dalmage.

Dicat publice, post ascendeat catedram.

O d'Entioquio los citadins,
Borges, marchans que sé dedins,
Recitar vous volouc la vito
D'aquel faulx Peyre ypocrito,
Loqual avé en veneracion.
L'es ungn murtrier, ungn larron,
Ungn enchantour, ungn publican;
Dalmage es car manjo pan.
Diso eysso per vous avisar
S'el vous venio visitar,
Que vous lo traté ben et bel
Per ly levar dal dos la pel.
Chescum de vous es bon et sage;
Garda que vous fasso dalmage
Per sa grando dissimulacion.

PRIMUS DE ANTHIOQUIA.

Avé-vous auvi Simon ?
Mas qu' aurio mays pensa
Que Peyre se fous atrassa
A far aquo qu'el nous ha dich ?

[22] Secundus de Anthioquia.

Ben lo metrey a mon escrihc (*sic*),
Car si mais ven en aquesto terro
Nous ly faren ungno tal guerro
Qu'el aura jay de s'en tornar.

Tercius de Anthioquia.

Ben lo faren nous retornar
Lo re palhart, meyssent cognart,
Aquel deou ben saber l'art
Per seduyre ungn bon proudon;
Mas de my el n'auré perdon,
Si uno fes lo pouc tenir.

Primus de Anthioquia.

La chal que lo fassan morir.

Secundus de Anthioquia.

Si uno fes lo pouc tenir...

Tercius de Anthioquia.

Si a mes mans pouc devenir,
Non anaré a l'abandon.

Primus de Anthioquia.

Si uno fes lo pouc tenir,
Mays de my el n'auré perdon.

Petrus *dicit Faustiniano.*

Aquel faulx enchantour Simon
A sobre my sa malvesta
Estenduo, en la cita
De Anthioquo, soy certan.
Pertant te chal, Faustiniau,
Que tu hy anes d'aquest pas,
Et redises, de pas en pas,
D'aquo qu'a dihc tout lo contrari;
Car eysint es neccessari.
De my el ha dich, lo bon sire,
Tout lo mal qu'a saupu dire,
[22'] Et iou en breou te segrey

Et lo visage te lavarey,
Lo qual t'a mes a sa semblanso.
N'ayes ny pour ny doutanso,
Car dengun non te faré mal.
Tu dires amont et aval
Que tu sios Simon Magus.
Asses as l'esperit agus
Per ben saber far ton escuso,
Comben que naturo recuso
Que Magus sies nulloment;
Mas, puysque senbles vrayoment
Esser Simon, predicarés
Et lo contrari lour dirés
Que lo fellon de my ha dich.

FAUSTINIANUS.

En mon estomac ay escrich
Tout lo prepaus que devoc dire.
A Diou, Peyre, mon tré bon sire;
Acomplyr vauc ton mandament.

Vadat Anthioquiam.

PETRUS.

Toust te segrey segurament;
Or vay ambe la pas de Diou.

CLEMENS *dicat Petro.*

Mestre, vous demando you,
Non es aquel ribaut fellon
Que l'on nomo Magus Simon?
Car son regart et contenenso
A el sens poient (*sic*) de douptanso;
Trestous nous autres lo doutan.

PETRUS.

El es ton payre Faustinian,
[23] Loqual te semblo esser Simon,
Lo faulx et desleal fellon;
Sy ly ha onch d'uelli la facio
Dont tant l'avé pres en desgracio.

Per despiech de vous autres, enfans,
Aquo a fach, sia certans.
Mas en Enthioquio l'ay manda :
Aquy per my saré leva
Aquel huelly et aquello unchure,
Et ly tornarey sa figuro.
Pertant vous preouc, mos beoulx filly,
D'eyso non sia pas esbays,
Car eyso auré bone fin.

Faustinianus, in Anthioquia, ascendat cathedram et predicet contrarium quod Simon dicit.

FAUSTINIANUS.

Sengnours de Anthioquio, afin
Que vous sapia la volunta :
So que autros fes vous ay parla,
Como avé entendu, de subs
De Peyre, apostol de Jhesus,
You ay maudich et fausoment,
Perversoment, iniquoment ;
Mas qualque iro hou rancour
M'a fach parlar d'aquel sengnour.
Dich ay que ero ungn putanier,
Ungn tavernier et ungn murtrier,
Ungn enchantour, ungn desebour :
Ben say que de sy non n'y a mour,
Plus sainct, plus just de sancto vito ;
Et iou ay dich que ero ypocrito....
[23'] Me condano, de mantenent,
Si mays en parlou talloment,
Foro lou pays esser chassa
Et como abusour deschassa.
You l'escuso en verita
Eysint que l'avio acusa;
Car, como malvas que iou siou,
Contro el maldihc aviou :
Perdona-me, mos beaux segnors.

*Interim quod F[a]ustinianus facit istam escusacionem, vadat Petrus Anthioquiam *[et Clemens, Faustus, Faustinus, Faustinianus et Macidiana]*, et reperiat eum in platea, et tenet sibi similitudinem Simonis de facie.*

PAUSA.

PETRUS.

Or siou vengu a ton secours.

Et ponat manum supra faciem Faustiniani, et post dicat Petrus :

Eyros non sembles plus Simon.

FAUSTINIANUS.

En sio ben grasi lo non
De Jhesus, nostre redemptour!

PETRUS.

As-tu vist aquel seductour,
Tant qu'eyssy tu as predica?

FAUSTINIANUS.

Non, segnor myou; en verita
Iou non l'ay vist, a pro de temps.

PRIMUS DE ANTHIOQUIA.

Mas nous qu'eran tant malcontens
D'aquo que Simon si a dich;
Et eyro el s'en es desdich,
Publicament, en my la place!

SECUNDUS DE ANTHIOQUIA.

El es digne que on luy fasso
Aquo qu'avian prepausa
A Peyre far. Malvas ausa,
Dechasen-lo, car s'es rason.

[24] TERCIUS DE ANTHIOQUIA.

Si lo trobou en ma meyson,
Iou lo farey mal content.

Petrus *aloquatur populum.*

Qu'es so que vostre cor atent ?
Pas sio ambe vous, mos frayres !

Primus de Anthioquia.

O Peyre, payre des payres,
Vous sia lo tresque benvengu.

Secundus de Anthioquia.

Simon Magus sy es revengu,
Que de vous a tant de mal dich ;
Puys es torna et s'es desdich
De tout quant nous avio conta.

Tercius de Anthioquia.

O sy l'aguesso recontra,
Atent lo mal que dich avio,
L'auriou tua al myey la vio.
Diou sio lauva, car sé vengu !

Petrus.

De vous la m'ero sovengu
Pertant vous siou vengu veyré (1).

Primus de Anthioquia.

En aquesto cheyerio vous chal seyre,
Et si saré nostre pastour.

Secundus de Anthioquia.

En aquesto cheyerio vous chal seyre.

Tercius de Anthioquia.

A Simon non volen plus creyre ;
A vous volen portar honour.

Primus de Anthioquia.

En aquesto cheyerio vous chal seyre,
Et si saré nostre pastour.

(1) En marge, on lit ces mots : « *Nota* Theo, *ut in parcela* † ». C'est évidemment un renvoi à un feuillet, ajouté après coup, mais qui n'existe plus dans le manuscrit.

Hic incathedratur cum honore et reverencia *[_et omnibus ornamentis, scilicet capa, mitra (?), et defferat usque Rasmalem (?), etc. etc._]*.

[_24'_] _Simon Magus dicat cum indignatione populo contra Petrum._

SIMON MAGUS.

Ben sé dignes de deshonour,
De exaltar tant aquest home;
El n'es pas digne que on lo nome;
Et fach l'avé vostre segnour!

PRIMUS DE ANTHIOQUIA.

Vay say, traytre et seductour;
Tu fas lo fach et lo desfach :
N'a gayre que ungn sermon as fach
Ont tu as dich tant de ben d'el,
Et eyro tu sios aquel
Que voles dire lo contrari!

SECUNDUS DE ANTHIOQUIA.

Va, va, de Diou adversari,
Si non desampares lo luoc,
Nous te faren metre en ungn fuoc;
Or te levo de ma presencio.

TERCIUS DE ANTHIOQUIA.

Curo n'aven de ta sciencio,
Faulx enchantour, traytre palhart.
Tu uses tout per malvas art,
Car eyro cognoyssen ta tramo.

Simon recedat et vadat Romam pro[j]iciens suos libros in mari.

SIMON.

Patir non porriouc tal diffamo;
A Romo m'en volouc anar;
Mos libres metrey en la mar,
Et la me farey adorar

Como Diou desus la terro.
Mallades iou poyrey sanar;
Lo debiles farey anar,
[25] Fenhent los mors ressusitar:
Eyssy non suffertariou tel guere.

Hic recedit Simon et vadit Romam, et transiens per mare proiceat libros suos intus.

SILETE.

Claudius *imperator, vocatus Nero.*

Agripa prefect, chivaliers,
Et vous, princes, barons et comtes,
Mos servitours et escuyers,
Despensours et gens de contes,
Sya atens a mous racontes,
Car mons afars volouc tratar.
De mons subies fault los grans contes
Auvir, per mon fach pertractar.
Premieroment fault rectractar
Tout lo trenc de chevalerio,
Per myeys mon honour atractar
Et peyar touto baronio,
Car d'eysy en Esclavonio
Gendarmos hay, per ma plesenso,
Sol per gardar ma segnorio,
Et de mon corps per la deffenso.
Gardo, qui me faré offenso,
Car en breou temps m'an vangerey,
Dengun tant fort es qu'i' non venso,
Car de mon bras hy avengerey,
Plustoust mon pugn iou mangerey
Que me layssar far ungn oultrage,
Ou de mas denchz me rogerey.
Qui s'i metré non saré sage.
Barons, la chal far rage,
Como 'parten a mon istage;
D'estrumens auvir meynt passage,
Et festear tout per ungn eygal.

Prefet Agripa, et manescal
Que sé, *[point sens gayre pensar,
Sus, prest, [v]ulha vous avansar]*;
[25'] Et tous vous autres, chivaliers,
Fasé que ayan los menestriers,
Per rejoyr la compagnio.

AGRIPA PREFE[C]TUS.

La saré fach coment que sio,
Sire Neron, incontinent. —
Chivaliers, sus prestoment;
La chal aver eyssens dedins
Arpos, leus et taborins,
Per rejoyr la segnorio.

BARNABAS, PRIMUS MILLES.

Tuest auré vous la melodio,
Segnour Agripa, ne vous chalho.

JUSTUS, SECUNDUS MILLES.

Los menestriers auré sens falho;
D'eyso voloc pendre la chargo. —
Menestriers, l'on vous en chargo
Que vous touché tout aquest'houro

Tunc instriones es tibicine sonent et pulsent, coram Claudio imperatore. — Modico intervallo facto, sistet se Simon in medio platee et dicat.

SIMON MAGUS.

O poble roman, des dious ama,
Que avé tous temps acoustuma
Veyre las gens de grant valour;
O sages, qu'aves lo cor doma
Et en sciencio illumina,
Et regis sé d'ung tal segnour!
Layssa lous deffaulx et herrour
Que cometé, segent crestians,
Come bestials, plens de foullour;
Ou vous en vendré grans dans.
[26] Iou sabou ben que en pauc d'ans

Pleusours son istas dessaupus
Per de couquis, de mendians
Servitours d'ung noma Jesus,
Galileou, que, au surplus,
Ero filh d'ung vielh charpentier,
Loqual, como home confus,
En croux fo mes per vitupier.
Pouble Roman, que fort herra,
Mas paraulos considera
Et veulha los ben retenir;
Car sabou iou la verita
Que los prophetos, en verita,
An tant parla, sens ponch mentir.
Veulha la verita sentir
Et leyssar superesticions.
En costumo n'ay de mentir
Ne vous far grandos adicions.
Iou siou aquel que ero promes
A Abran, Ysac et Jacob;
Del cel en terro foux trames
Per rechatar de monde beoucop.
O poble, deouria a ungn cop
Adorar-me, sens tantos dis,
Qui per vous suffrarey lo cop
De mort; per vous faulx m'es dis.
Apres ma mort ressussitarey
Al ters jourt, et montarey
A la dextro do Diou lo payre.
Florir et granar you farey;
Lo monde en fuoc desfarey :
Adonc saré purga ben l'ayre.
Eyro non vous direy plus gayre,
Car l'ouro es deja for tardo ;
Lo filh siou iou de Diou lo payre :
So creyre dengun non retardo.

[26'] *Tercius milles dicat Neroni, hiis auditis.*

PAULUS, TERCIUS MILLES.

Tres char sire, iou ay pres gardo,

Istant a la plasso de Romo ;
Si ay scou.a uno persono
Tant mirific et excellent.
Dy que es Diou onipotent
Loqual ero a nous promes
Per los prophetos, per sy mes.
El me resemblo, en verita,
Ugn home de grant auctorita,
Tant el me 'agu de bono gracio.

CLAUDIUS NERO.

Qu'el sio presenta en ma facio,
Mons chivaliers, encontinent.

ARION, QUARTUS MILLES.

La sera fach apertoment,
S'en Romo lo pouen trobar.

FESTUS, QUINTUS MILLES.

Nous anaren per lo serchar,
Et hy faren tres bon dever.

PARTHEMIUS, SEXTUS MILLES.

De vostre congiet, *[per dire ver]*,
Anbe ellos vauc de conpagnyo.
Spera-me, o baronio,
Et you anarey ambe vous.

BARNABA, PRIMUS MILLES.

Non es necessari que trestous
Anen, per ungn home enquerre ;
Chal, per ungn, tant de gens querre ?
La soufist ben de tres ou quatre.

FERITAS, VIIus MILLES.

Masque chal eysy conbatre,
Ana, que iou arestarey ;
[27] Anbe vous iou demorarey ;
Vous autres ana far la besogno.

PARTHEMIUS, SEXTUS MILLES.

N'a gardo que de vous m'alogno,
Car iou siou prest d'eysy restar.

Festus, quintus milles.

Iou non me volouc absentar,
Puysqu'ensy va, d'aquest palays.

Arion, quartus milles.

Or, ana-hy vous tres en pays,
Car non me semblo pas trop bon
De toux leyssar sengnour Neron ;
Pertant ana, car sé pro gens.

Discedant ad querendum Simonem Magum tres milites, videlicet Primus, Secundus et Tercius, et interim sonent tibicine unum Sillete.

PAUSA.

Barnabas, primus milles.

De lo trobar sian diligens,
Mos conpagnons, sy la vous play.

Justus, secundus milles.

Me semblo que veouc eylay
Ungn home al myey de la plaso.

Paulus, tercius milles.

Aprochen-nous, non vous desplaso,
Et cognoysaren myeys si es el...
Certos, segnors, ben es aquel,
Loqual you ay dich a Neron ;
El se fay nomar Simon.
Pertant, segnors, aprochen-nous.

Barnabas, primus milles.

Segnour Simon, venen a vous,
De par nostre segnour Neron,
[27'] Que nous a dona comission
Que nous vous venguessan trobar,
Et vous plasso ly anar parlar,
Car de vous veyre a grant enveo.

Simon Magus.

La me play ben me metre en vio,
Anbe vous, per lo visitar.

PAUSA.

Pausa, per tibicines, usque perveniant ad palacium.

Aulto corono a douptar,
Iou, de Diou la sapiencio,
Siou vengu en ta presencio
Per, ambe tu, confabular.

NERO IMPERATOR.

De ton fach ay auvi parlar ;
Per so t'ay you manda querir.
Volunta hay et grant desir
De, ambe tu, parlamentar.
Te preouc, vuelhos me contar,
Affin que sapio qui *[sios tu,
De quen pays tu sies vengu.]*
Que sabes dire ne que pous far,
Et te retendrey des myous.

SIMON MAGUS.

O imperour, amye des Dious,
Puysque tu si voles saber
Ma puyssanso et mon poer,
Mon non et ma nativita :
« *Sum lux, veritas et vita.* »
Lumiera siou de l'ome human,
Verita tenoc en ma man,
La vito promecto eterno,
Car de la cheyero paterno
Siou ysta mes en aquest monde
Per lavar lo pechour imonde,
Et predicou la verita.
« *Tota terra est verita* » (1)
[28] D'auvir parlar de ma prudencio.
Esbays son de ma sapiencio.
Iou fauc terro frutifiar,
Germinar, florir et granar.

(1) *Sic.* Ce mot a sans doute été mis ici par erreur, à la place d'un mot latin, tel que *avida.*

Hoc dicens, sit artifex et magister rerum fictarum qui, aliquomodo, faciat terram hoc facere, sicut Simon pollicitus est.

O Neron, n'as-tu pas ben vist
Si you siou aquel qu'an quist
Los sans prophetos, al temps passa ?
You ay la terro conpassa,
Cel, stellos, luno et solhelh ;
De my non es troba parelh.
N'as-tu pas vist l'esperiencio ?

Nero dicat suis millitibus et Agrippe et aliis astantibus.

CLAUDIUS NERO.

O inenarrablo sapiencio,
Vertu de Diou en el si obro !
Mays non ay vist parrelho obro,
Ny home de tant grant prudencio.

AGRIPA PREFE[C]TUS.

Non creouc que d'icy a Valencio
Sio home tant santific.

BARNABAS, PRIMUS MILLES.

Regarda-lo ungn pauc d'afic ;
Qual aspet d'ung home de ben !

PRIMUS DE POPULO ROMANO.

O Romo, Romo, que as de ben
D'aver aquista ungn tal home !

SECUNDUS DE POPULO ROMANO.

Iou non sabou qual you lo nome,
Quant regardo tal grant obrage.

TERCIUS DE POPULO ROMANO.

Creou que Diou, de l'ault parage,
L'ayo manda en aquest mont.
Tal evidencio me confont,
Et m'esbays certanoment.

[28'] PETRUS.

Faust, Faustin, et tu, Clement,
Faustinian et Macidiano,
De la terro Anthioteano
Nous chal partir, per Romo anar,
Per causo de Simon espugnar.
Tengu ay per bono maniero
Eyssy la pastoral cheyeryo,
Sept ans (1) per la gracio de Diou.
Mantenent vous disou you
Leyssar nous chal aquesto cyta.
L'amour de Diou m'a incita
De far eysso. Mons beaus enfans,
Sia toustemps perseverans
En la sancto fé quatoliquo,
Laquallo non po pas herrar.
A Diou vous volouc comendar.
Layssa los vices et orduro ;
Garda de far forfayturo ;
A la Gleyso sya obediens,
Purs de vices et innocens.
La pas de Diou sio ambe vous.

PRIMUS DE ANTHIOQUIA.

Paures dispers, que faren-nous !
O Peyre, prince ecclesiastic,
Preo per tous nous Jesu Crist,
Que nous garde de trabuchar.

SECUNDUS DE ANTHIOQUIA.

Diou si nous gart de pechar !
Las ! nous parden nostre pastour.
Adiou la glorio et l'onour
D'aquesto tres noble cita !

(1) Saint Pierre a occupé le siège d'Antioche depuis le 22 février de l'an 36 jusqu'en janvier 42.

TERCIUS DE ANTHIOQUIA.

Tonben en grant mendicita,
Depuys que perden nostre mestre.
Las ! non vous bougé de ben estre,
Si la vous play, sancto persono !

[29] PETRUS.

Frayres en Crist, mon cor s'adono
A far de Diou la volunta.
Cy ben m'en vauc de la cita
Corporaloment, mons amys,
Toutousves non sé amys :
Tout houre ambe vous sarey
De sperit ; non vous leyssarey.
Pertant, mons amys et frayres,
Pensa los fachz des sans payres
Qu'an firma lour esperanso
En Diou, et lour confiansso,
En atendent redemption.
Et vous eya la remembranso
Que nous ha remps de grant soufranso,
De Jesus la greuo passion.
Que gardé eternaloment
La dotrino et instruction
De mon mestre onipotent.

Recedat Petrus cum Clemente, Fausto, Faustino, Faustiniano et Macidiana, et Romam vadant.

SIMON MAGUS.

Si tu voles esser attent
De veyre ma divinita,
Prest tu veyres, en verita,
Uno chauso fort marvelhouso.

Hic mutet faciem suam arte sua magica, sicut facies adolescentis pulcherima.

PAUSA.

Veyes ma facio gloriouso !

Eyro ben veyes per certan
Que siou de Diou filh sobeyran.
O Neron, present ton conspet,
Muar you volouc mon aspet.

Hic mutet in senillem etatem.

PAUSA.

[29'] Iou gagerey qu'en aquest pas,
Neron, ne me cognoysses pas
Eysint que ay mua ma facio.
Eysint de tout far ay la gracio,
Quant la me play muar las causos.

NERO, *stipefactus (sic).*

Sengnors, veycy terriblos chausos!
Avé-vous jamays vist tal fach?
El fay lo fach et lo desfach.
Quant a my, creou firmoment
Que es filh de Diou onipotent.
Per vray, you creouc en verita
Que Diou dal cel lo m'a manda
Per ma salut, et de mon poble.

BARNABAS, PRIMUS MILLLES.

O home exellent et noble!
O progenio dal cel tramesso!

JUSTUS, SECUNDUS MILLES.

De Romo a Constantuynoble
Home n'a que fes tal empreso.
Veysi uno grant entrepreso,
Si jamays feu desus la terro.

PAULUS, TERCIUS MILLES.

Plus que tout lo monde el peso
Per mantenir ou pas ou guerro.

ARION, QUARTUS MILLES.

Non sabo pas si mon cor erro,
Mas veycy chauso fort terriblo.

FESTUS, QUINTUS MILLES.

Lo filhz de Diou es; sus la terro
Chauso non hy es impossible.

PARTHEMIUS, SEXTUS MILLES.

Vrayoment, per chauso passiblo,
Siou esbay de sa poyssanso.

[30] FERITAS, SEPTIMUS MILLES.

Mays non vic chauso si payssiblo.
El nous ten tous en alegranso.

AGRIPA.

Metre me volouc de sa chauso,
Puysque veouc que peso et ten;
Penso q'aqu 'est senso gravanso:
En sy tout lo monde conten ;
Aquest de dengun non reten;
Mas a tous paures, liberal.
Creou per sy tout se manten,
Non penso que[a]nul fasso mal.

Hic ingrediatur portas Rome et dicat.

PETRUS.

Clement, lo plus special
De mos disciples, vrayoment,
Puisque nous sen certanoment
Intras en la cita de Romo,
Preou te, et touto persono,
Que anen per devocion
A Diou far oracion,
Como nostre mestre fasio.

CLEMENS.

Mas hy anen la drecho vio,
Car so nos es fort neccessari.

Vadant ad quendam locum, orandi gracia, et dicat Petrus.

PETRUS.

Veysy ungn luoc fort solitari

De prear Diou chascum s'esforso,
Que nous done puyssanso et forso
De resistir a temptacion.
Et qu'aquel, de juivino nacion,
[30'] Simon Magus, poyssan vencer,
Redarguyr et convencer,
Per la fé de Crist mantenir.

Hic inclinent se,. flectando genua, et orent assidue. — Interim angelli Dei cantent unum Sillete. — *Surgat ab oratione et dicat Petrus.*

PETRUS.

Per la fé, fault la mantenir,
Qualque chauso que l'on fasso.
Anar nous chal, al myey la plasso,
La fé de Diou predicar.

Vadat ad plateam.

Frayres, vulha vous eyssi pausar.

Ascendat cathedram.

« In nomine Patris et Filii et
« Spiritus Sancti, Amen. »

Aspiciat undique et dicat — *[*Hic sint Linus et Cletus*]*.

Pouble de Romo la cita,
Que a mal far sé incita
Per la sugescion dal diable ;
Vostro armo si ha cecita,
Aveugla es, et offusca,
Dont vous saré ungn jort penable.
Esser vous volriouc remediable,
Et vous gardar de dampnacion,
Meant baptisme tant valhable
Et de mon mestre la passion.
Jesus mon mestre, sans fiction,
Per amour grant et dilection,
A Nycodeme a'nsy parla :
« *Nisi quis regnatus (sic) fuerit ex aqua*

« *Et Spiritu sancto, non intrabit*
« *In regnum Dei; sed perhibit.* »
31 Or auvé ungn aultre bel dit,
Que Diou aulx payres anec dire,
Et lo vulha al cor escrioure :
« *Vir cujus prepucion incirconcisum erit*
« *Exterminabitur de populo isto.* » O sperit,
Qu'as volunta d'eysso entendre
Per a la glorio de paradis tendre,
Eysso te volouc explanar.
Nostre mestre anec parlar
A Nycodeme, son ben ama:
Qui non saré regenera
D'aygo et dal Sainct Sperit,
Al reaume de Diou, es escrich,
Jamays, jamays non intraré
Et jamays Diou non veyré.
O infidelz et durs a creyre,
O idolatres, en tout perdus,
Retourna a mon mestre Jesus,
Qu'es tant pitous, misericordious.
Per tous nous, mort es en croux,
Et stacha, escracha et batu,
Et sus la croux l'an mes tout nu.
Si cognoyssia l'eficacio
Dal sainct baptisme, et la gracio,
Ton creatour, tu, creaturo,
Adorariez, non exculpturo
De peyro ny d'autre metalh.
[Poble, que prenes grant trabalh]
Per te metre a dannacion,
Ydollous, chauso vano, son,
Car lo psalmisto escrich ha :
« *Similes fiant qui faciunt ea,*
« *Et omnes qui confidunt in eis.* »
Lo psalme d'eyso parlo et dis :
Senblable sio qui les fan
Et qu'an ellos fianso ha[n].

[31'] Pouble Roman, pouble Roman,
Qu'avé lo cor tant inhuman,
Avé jamays pogu legir
Que lo Messias devio venir ?
El es vengu, et sy l'ay vist.
So es el qu'on nomo Jesu Crist,
Qui, par sa mort duro et forto,
De paradis a ubert la porto.
Jamays home n'y fous entra,
Per ben qu'agues recalcitra,
Sy non foses per lo moyen
De passion. O lo grant ben !
Hellas ! quant el nous predicavo,
D'aquest temo el nous ditavo :
« *Beati mondo corde.* »
O poble de Romo, auvé :
« *Quoniam ipsi Deum videbunt.* »
Beas qui de cor net sont,
Car aquellos Diou veyren.
Grant felicita es, per certan,
A qui veyre Diou es dona.
Ben sario l'ome beneyra,
Osta de touto amaritudo,
De veyre tant grant beatudo.
Qual ment, ne lengo aurio poyssanso
De explicar tant grant plesanso ?
Et ben consono, en verita,
Tal beatitudo a purita.
Veyre non po, en tal maniero,
Lo splendour de tant grant lumyero,
L'orduro et l'infamio furio
De l'ordre pecha de luxurio ;
Et pertant, dire on poyré :
« *O beati mundo corde,*
« *Quoniam ipsi Deum videbunt.* »
[32] Dire te volouc plus parfont.
Com'es promes de veyre Dyou
Aquel que netament viou,

So es a dire en castita ;
Perque te disou, en verita,
Ansy qui mal viouré al monde,
Plen de vices, hort imonde,
Aura la peno infernalo,
Oriblo vision eternalo
De serps, crapaus et diables,
Que lour saren tous temps nuysables.
« *Beati mundo corde* » dich
Converté-vous a Jesu Crist.
La vous saré plasent et san
De portar lo nom cristian,
Et merite avez tal gracio
De veyre Diou facio et facio.
De Diou sen en la desgracio
D'aquo que aquisto la gracio,
Meant baptisme et la fé.
Laysso aquello secto et lé,
Car lo es dich : « *Per Dei os :*
« *Non adorabis Deos alienos ;* »
Dious estranges n'adourares,
Mas ungn sol Diou servires,
Lo plasmatour de touto chauso.
Eysy you vous volouc far pauso.
Leyssa lo tren de mallo vio,
De luxurio la palhardio,
Et retourna al Salvatour,
Qui es de tout lo plasmatour.
La siouno pas sio enben vos.

Hic descendat cathedram.

Linus.

O Peyre, mon mestre tres doux,
[32'] Diou dal cel vous a manda,
Tant vous aviouc desira.
Sainct Peyre, sia lo benvengu.

PETRUS.

Lyn, qui t'aurio cognogu ?
Tu sios tant mal encharacha (1) ?

LINUS.

Des Romans sen tant deschassa (2)
Qu'a peno nous y pouen vioure.
Non sen pas trop ades lioure,
Car prou peno nous fay sufryr.
Mas iou siou prest per Diou morir
Per la fé sancto catholico.

CLETUS.

O saincto persono apostolico,
Nostre Segnour en sio lauva,
Qui, per tous nous, vous ha asigna
Per visitar aquesto terro !
Nous soufferten la plus grant guero,
Ambe trabailh et grant torment;
Car vengu es novelloment
Ungn magic, apella Simon,
Qu' isto a l'ostal de Neron.
Per illusions, chausos plusours
Fay, davant aquelloux segnours ;
Como Dion nomar se fay.

PETRUS.

Per el siou vengu d'eyssay.
Diou per sa gracio m'ajuaré :
Eysinto pas n'arestaré.
Pechas per temps iston escous,
Et puys, a temps, pareyson tous.
Mos frayres, ne doupte en ren.

(1) *Une correction postérieure porte:* enforma.
(2) *Autre correction postérieure:* malmena.

Post hec veniat innumera multitudo lang[u]encium ad Petrum, transeundo per civitatem.

[32] PRIMUS INFIRMUS.

Sainct home, fay-me qualque ben,
Que n'ay tant grant neccessita !
Trento ans ha que ay ista
Sens veyre clarda, ny lumiero.

SECUNDUS INFIRMUS.

**[Peyre, entend la preyero
De my, helas ! que soy boytos !
Lasset my ! paure doloyros,
Que non poy ren chaminar.
Plasso-te de regardar
Aquest eycy, mon compagnon,
Que non pou dire sa reson
Et nous vulhes sandat donar (1).

(1) Les huit vers ci-dessus ont été remplacés par les douze suivants qui, dans le texte, sont cancellés :

SECUNDUS INFIRMUS.

Des ans ha que siou en biero,
Que non bojou, ne prou ne pauc,
Ny levo testo bas ny hault.
Segnour, ayos pyeta de my !

TERCIUS INFIRMUS.

Et que farey la, paure my !
Que siou des brasses despoyra.
Ta bonta, helas ! m'ajura,
Au nom d'aquel que tu predicos.

QUARTUS INFIRMUS.

Jou non ay chambo ny os
Que me sortegno. A syes meses
Mos membres son ja remeses
Que non pauc ja plus chamynar.

TERCIUS INFIRMUS.]**

Arl rala al arl alar
Mu mo mou cla cralara
Brelh brelho cara carra
A aaa ac ze za ar.

QUARTUS INFIRMUS.

Vuelhes-me lo auvir donar
A my ! Sort de nativita
Mes m'a en tal chetivita
Que non say plus que you me fasso.

PETRUS.

Si vous gariso en questo plasso
Vous faré-vous tous batear ?

[33'] PRIMUS INFIRMUS.

Batea-me.

SECUNDUS INFIRMUS.

— Et my atretal.

PRIMUS INFIRMUS.

Peyre, non me far plus sperar,
Car you ay bono devocion.

SECUNDUS INFIRMUS.

Batea syo you, per campassion,
Affin que Diou servo tous temps.

QUARTUS INFIRMUS.

Segnour, nous sen trestous contens ;
Plaso-te de nous batear.

PETRUS.

Sé vous contens ?

SECUNDUS INFIRMUS.

— Sens plus tardar,
You lo demandou per ma part.

PRIMUS INFIRMUS.

N'atendre pas que sio plus tart,
Car you ay bono volunta.
You voulouc esser batea;
Que ta man me sio sus messo.

Tunc Petrus accipiat aquam et dicat :

PETRUS.

« *Et ego vos baptizo in nomine Patris*
« *Et Filii et Spiritus sancti. Amen.* »

[34] ''[*Postquam infirmi, post baptismum, sanati sunt, dicat, post amen.*

PRIMUS INFIRMUS.

Nous aven recet ung grant ben :
You que avioc perdu lo veyre
Soy gari et veouc claroment.
Lauva sio Dyou onipotent,
Car you ay recept ma clerda !

SECUNDUS INFIRMUS.

Et you qu'avioc tal infirmita
En los doas chambas, soy gari !
Lauva en sio Dyou et grasi,
Car tous temps aviouc ista clops
Depuys qu'erouc parti dal cros
Et non poyouc ren chaminar;
Eyro, vous joariouc a saultar.
Gracias en rendoc et lausour
A Jhesu Crist, nostre segnour,
Et a Peyre per la parelho.

TERCIUS INFIRMUS, *qui erat mutus.*

Et you oucy, per grant mervilho,
Que non poyouc jamays parlar,
Et lo sanct home recobrar
Lo parlar fac certanoment.
Ung Dyou eys eternaloment,

Senso principi et sens fin.
Dous eyro en lay, de cor fin,
M'aplicarey per lo servir.

QUARTUS INFIRMUS.

Et you qu'aviouc perdu l'auvir,
Soy gari tot claroment.
Gracios rendoc tot claroment
A Jhesu Crist, Diou eternal,
Quant ly ha plagu de me tornar
L'ouvir, per sa sancto vertu.
Peyre, you me rendoc a tu;
Ferm soy en lo fé catholico.
Ung Dyou eys que Peyre predico.
Gracias a Dyou rendrey per desme.]**

[35] *Surgant omnes, sani et incolumes.*

*[*Interim veniant concubine.*]*

PRIMUS INFIRMUS.

Ungn Diou es que Peyre predico,
Ungn Diou et ungn baptisme.

SECUNDUS INFIRMUS.

O sancto persono apostolico!

TERCIUS INFIRMUS.

Ungn Diou es que Peyre predico;
Ensegre volouc sancto vito,
Ambe los autres a bel esme.

QUARTUS INFIRMUS.

Ung Diou es que Peyre predico,
Ungn Diou es et ungn baptisme.

PETRUS.

Que tu sios en la fé ferme,
Et vous aultres per la parelho.

PRIMUS QUI ERAT INFIRMUS.

O eyro mo[n] cor si s'aparelho
De murir per la fé crestiano.

Veniant concubine.

PRIMA CONCUBINA.

Iou veouc ben que chauso vano
Es la lacivyo d'aquest monde.
Nostro vito es momentano,
Pleno de tout quant es inmonde.

SECUNDA CONCUBINA.

Anar faut, affin que nous monde
De nostre libidinos pecha
Et que vertu en nous habunde,
Al payre que nous ha precha.

TERCIA CONCUBINA.

Iou me sento tant empacha
[35'] De villano et hordo orduro,
Car de luxurio syou entacha,
Las! plus que touto creaturo.

QUARTA CONCUBINA.

En my habito la layduro,
La fectour de deshonesta;
Mon corps non sent que pourituro,
Per la influencio de pecha.

PRIMA CONCUBINA.

Dal diable me sentouc estacha,
Que repugno qu'eyso non fasso.

SECUNDA CONCUBINA.

You de pecha siou estrancha,
Et me gardo qu'avant ne posso.

TERCIA CONCUBINA.

Encar es Peyre a la plasso,
Qu'a tous promet remission.

QUARTA CONCUBINA.

N'ayan plus tal condicion;
Meten-nous devant sa facio,

Requirent sa bono gracio
Toutes quatre per aver perdon.

Prima concubina.

O sainct Peyre, o vray prodon,
Eyssy me venouc humiliar,
Per aver de baptisme lo don,
Qui des malz me pou desliar.

Secunda concubina.

Ambe tu me venouc liar,
Per remission haver et gracio ;
Tous mons pechas vuelhos lavar,
Mean de baptisme l'eficacio.

Tercia concubina.

Vers vous venouc ambe audacio,
Car auvy vous ay prechar fort
Que qui es hort es en disgracio
De Diou. Pertant, dona confort
A nous, pauros, que de pecha hort
[36] Sen entachas a desmesuro ;
Car d'aquel aven remort.
Batea-nous, saincto creaturo.

Quarta concubina.

Tu qui tenes la prelaturo,
Predicant la fé catholico,
San syes. Or met ta curo
De nous lavar de vio iniquo ;
La vito sainctо apostoliquo
A nous toutos vulhos ensegnar,
Car, de tout, nostre sen s'apliquo
Voller a tout mal oviar.

Prima concubina.

Batea-nous.

Secunda concubina.

— Sens plus tardar.

TERCIA CONCUBINA.

Venen a vous.

QUARTA CONCUBINA.

— Batiza-nous.

PRIMA CONCUBINA.

Hic flectant genua omnes et ilico surgant.

A doux genous !

SECUNDA CONCUBINA.

— Volen prear.

TERCIA CONCUBINA.

Batiza-nous.

QUARTA CONCUBINA.

— Sens plus tardar.

PETRUS.

Plus non vous farey esperar.
Engenolha-vous, jogné las mans
Et de gracio saré habundans,
Mean lo baptisme debonayre.
You vous bateouc al nom dal Payre
Dal Filh et dal Saint Sperit, amen.
[36'] Or sa donc, garda-vous ben
De la doctrino de Simon,
Qu'isto a l'ostal de Neron.
Tant qu'istaré en aquest monde,
Garda lo cor pur et monde
De trestous vilhz inquinamens,
Et vous sy n'en valré pas mens.
Segué la vio de justicio
Et ama tous temps mundicio.
Simplicita voustre cor porto,
Car purita si es la porto
Per entrar a l'auto glorio.
Filhos, aya toutjourt memorio
De Jesus, nostre mestre tendre,

Loqual vous pouo tant ben deffendre
De la char, monde et diable :
Son non nous es remediable
Per resister a temptation.

Hic vadat ad locum ubi prius erant
Linus et Cletus et ce[*teri*] *disci*[*puli*].

SIMON MAGUS.

O serenissime Neron,
Affin que creyes que you sio
Lo filh de Diou, vrayo sophio,
Comando que sio decolla,
Presento la comunita,
Que chescum sy me veyo mort,
Et puys, tu veyres de plus fort;
Car, au ters jort suscitarey;
A ton conspet apareyssarey,
Per lo profiech de ta persono.

NERO IMPERATOR.

Te far morir, mal me consono;
Me desplayrio grandoment,
Si dins lo ters jort vrayoment
Non fosso vrayo ta promesso.

*[SIMON MAGUS.

Segnour Neron, faut que se fasso,
Per acomplir l'escripturo.
Cré fermoment, et t'asseguro
Jamays non romprey ma promesso (1)]*

NERO.

Sus, que la testo ly sio mosso
[37] Ras de son corps, dung copo d'espaso.

FRETOMYCHO, PRIMUS TORTOR.

Non vous challho, car neto et raso
La talharey, sire imperour.

(1) Les quatre vers qui précèdent ont été ajoutés après coup et se trouvent au bas du folio 37.

PICOLARDON.

Or dy, Simon, n'eya pa pour ;
Car nous doulx, furbisons de veyre,
Te gardaren toust de ben veyre.
Or sus, anen far nostre offici.

FRETOMICHO.

Or, non te boujo.

PICOLARDON.

— Ysto ycy.

FRETOMICHO.

Ventre de my ! qu'eys so eyssy ?
Simon, syos-tu qui ben te vé ?
Mas, au tast, sios ungn aré !
D'eysso soy you esmervelha.

PICONLARDON (*sic*).

El me semblo engenolha.
Mas, au tochar, es ungn moton !
Or tasto ungn pauc, mon compagnon,
Que dises d'aquesto besougno ?

FRETOMICHO.

You non say. Mas la besogno
Que non ly fassan sa festo.

PICOLARDON.

Leven-ly dal corps la testo
Et puys saré so que porré.

FRETOMICHO.

Iou doutou que ungn aré saré.
[37'] Mas, toutos ves, non songé plus.
Morir te chal, el es conclus,
Dal revers de mon grant cotel.

PICOLARDON.

Avant !

FRETOMICHO.

— Dono !

PICHOLARDON.

— Frapo bel.

Primus tortor cindat caput.

FRETOMICHO.

Net ly ay leva lo musel.
Mas diso you, o compagnon,
Et de la payo ?

PICOLARDON.

— Sengnor Neron ?

FRETOMICHO.

Pas ung denier ?

PICOLARDON.

— Pas ungn boton.
Car el m'a trop chicho fasso.

FRETOMICHO.

Si es ben rason qu'el ou fasso ;
Dire non ausario de non.

PICOLARDON.

Pas ungn denier !

FRETOMICHO.

— Pas ungn boton !

PICOLARDON.

Anen-nous-en, mon compagnon.
N'aresten plus cy en la plasso.

Vadunt ad Neronem.

[38] FRETOMICHO.

Tres char segnour, non vous desplasso ;
Fach aven so qu'avé manda,
Tout eysint qu'avé comanda,
Al bel my luoc dal pavyment.

PICOLARDON.

Pres nos ha espavantoment,
Car nous semblavo proprioment

Qu'el ero moton ou aré
En lo tochant, per nostro lé ;
Et, quand plus you lo regardavo,
De tout plus Simon resemblavo,
Dont el m'a mes en grant tremour.

FRETOMICHO.

O invitissime segnour,
Jamays n'aguy tannt *(sic)* grant tremensso,
Car an lo plus grant temenso
Que conble (?) de nostre mestier
L'ay you tua ; n'a ja mestier
De lo dire, car l'esperienso
De ma pour se fay lo santier.

NERO IMPERATOR.

Si ay you, de mon cartier ;
Mas si'l torno prendre vito,
Lo ters jourt, e'l ressussito,
You creyrey tout fermoment
Qu'es filh de Diou onipotent,
Qual que vous sio aparegu.

Interim Simon Magus abscondat arietem, et ocultet se per tres dies.

[38] PETRUS.

O frayres qu'avé sustengu
Los tra[ba]lhz et persecucions,
Tormens et percusions ;
Lim et Clet, mos tres bons amys,
Heretiers dal bel paradis
Per fé et per bono vito,
You vous enviestou d'ungno mitro ;
Luoctenens de Diou saré,
Lim et Clet, tant quant viouré,
Et m'ajuaré portar la chargo
Dal trabailh, et vous en chargo.
Baston pastoral portaré
Et vostros feos deffendré
Dal malvas lop enrabia.

LINUS.

Digne non siou perque debya
Me sublimar a tant honour ;
O Peyre, mon mestre et segnour,
Gracios vous rendou inmortalos.

CLETUS.

Acoustuma n'ay honors tallos,
O digne amyc de Jesu Crist ;
Ungn tal honour n'auriou quist,
Ny demanda, en aquest monde.
Diou vuelho que mon corps monde
You puysso tous temps preservar
Et viriloment bathalhar
Per mantenir la fé crestiano.

LINUS.

Diou me garde d'obro mondano
Et de malvaso inquinacion.
Deshormays aurey intencion,
Per la fé sancto mantenir,
De trabalhar de quio murir
Et, segont mon pechon saber,
[39] Trestous mons jours, farey dever
Per augmentar la sancto fé.

PETRUS.

Sovegno-vous Jesus que fé
Per nos remer de mort villano :
Sa preciouso chart humano,
Per nous, ha mes a tant d'oprobi !
Hellas ! son corps, qu'era tant sobri,
Sy fou, per nous, tant maltracta !
Enfans, en vostre cor retracta
La memorio de sa passion,
Per qui aven la remission
De tous pechas et villanio.

PAUSA.

AGRIPA, PREFECTUS, *dicat prime concubine :*

Vené ysa', ma bello amyo ;
Perque avé tant demora
En la plaso, ny tant ista ?
De tout lo cor si me languio.

PRIMA CONCUBINA.

Segnour Agripo, n'atandé myo
Que ambe vous plus you retorne ;
Car mon cor fault iou conserve
Per deleyssar meysento vio.

AGRIPA.

Perque me butas-tu eysint vio ?
Qu'as-tu troba en aquesto houro ?
Mal jourt me dones et mal horo,
Quant veouc que ton cor se desvyo.

PRIMA CONCUBINA.

Sapios que you siou repentio,
De l'oro qu'ay a[u]vy predicar
Peyre l'apostol, amy char ;
Elygy ay la melhor vio.

[39'] AGRIPA.

Ton corage si se desvyo
Et creouc qu'ames autro part.
Si ton cor de my se despart,
You te farey tristo et marrio.

PRIMA CONCUBINA.

D'eyso non me fas esbayo :
Bateas nous sen ; chascun l'a vist.
Servir volen nous Jesu Crist ;
Cristianos sen, qué que l'on dio.

AGRIPA.

Fasé ungn pauc que mon cor rio,

Vous autros tres masdamisellos,
Que sé graciousos et bellos.
Tu sios de mon corps la sentio.

SECUNDA CONCUBINA.

Segnour, leyssa-me, you vous prio,
Car de juar n'es plus sason;
Melhour sario, per rason,
Que fassessa com' aven fach.

AGRIPA.

Dolent tu me fas d'aquest fach,
Et sios-tu ista tant mollo,
Tant frevoleto et si follo
De te metre a tal empach ?

SECUNDA CONCUBINA.

Aguessos-tu fach ungn tal trach
Que te volguesses repentir,
Car mays non t'en pories pentir
D'aver fach ungn si bon contrach.

AGRIPA.

Et tu ? As-tu lo cor distrach,
Com'aquesto follo meysento ?
Fay que t'amour a my consento
[40] Sens que y metos ges d'empach.

TERCIA CONCUBINA.

L'amour de Diou, que es mel et lach,
Me prohibis, en verita,
De far ren a ta volunta;
Me gravo fort d'aquo qu'es fach.

AGRIPA.

Saré eysint ton cor retrach ?
Dyres-tu ausy per la parelho ?
Torment per tu si s'aparelho,
Si tu me dises lo contrari.

QUARTA CONCUBINA.

Segnour Agripa, es neccessari
Quasy ben you dio de non,
An reverencio d'aquel non
Que per nous ha tant suferta.
Trop ay voustre voler suporta;
Que ben plagues al ré de glorio
Que de vous n'usso en memorio,
Car trop you me siou dona
A vous complayre, et adona
A touto volupta mondano.
Mas, eyro que you siou cristiano,
Esmendar volouc lo pecha
Dalqual erouc tant empacha.
Pertant, Agripa, mon bel segnour,
Te preouc, sesse la grant furour
Et la chalour de tal ordura.

AGR[I]PA.

O desheura creaturo,
Ben siou you mes en bon ponch !
Lo verme d'iro si m'a ponch
Lo cervel, per tant grant esfort,
Que you farey metre a mort
[40'] Peyre, de puto nation,
Puysque per predication
A converti mas concubinos
Que eron si bellos et tant dignos.
Hellas ! tout m'a desampara !
You siou corrusa
Et mot for yra,
Tout destenebra
D'aquesto perdo que you ay fach !
O desconsola,
Sus tous desola,
Del ma[l] assola ;
Dal tout siou pardu et desfach !
Peyre so as fach,

Quant tu as retrach,
Envers tu atrach
Mas concubinos plasentos.
Mon plaser distrach
Has, per ton contrach.
Sy venou a mon trach,
Las farey you malscontentos.
De dich fach, per tant d'atentos,
You procurarey lor mort.
Que me servir sarion contentos!
Et tu, n'aures suplicy al fort.

PAUSA.

Hic Simon fingat resusitasse et apareat Neroni.

SIMON MAGUS.

O sernisime, pren reconfort!
Resusita siou, que ero mort,
Et retorna de mort a vio.
Sens far violenso ny esfort,
Sussita siou per ton desport,
Lo ters jourt, como dich avio.
[41] Mon sang qui es eysampa vio,
Fay-lo culhir, d'aqui levar;
Tant aqui esser non devio;
En ungn luoc lo fault relevar.

NERO IMPERATOR.

Trop non me pouc esmarvelhar
D'eyso que iou veouc vrayoment.
Lo filh de Diou onipotent
Es aquest, sens ponch de doutanso.
Que son ysmage propriomeni
Sio sculpi encontinent,
Porta aut plus hault d'ugno lanso,
Per la cita, en remanbranso
D'aquest fach tant miraculos.
En sy ay mes ma confianso.
Lo filh de Diou es precioux,

Hic surgant ymaginem factam propter veneracionem Simonis, insuper scriptam: SIMONI DEO VERO, licteris aureis, et portent per civitatem cum populo romano.

BARNABAS, PRIMUS MILES.

O ysmage gracioux,
De Simon lo poderoux,
You te fauc la reverencio.

PRIMUS DE POPULO ROMANO.

Venerar chal la grant prudencio
D'aquel per qui portan l'ymasge *(sic)*.

SECUNDUS DE POPULO ROMANO.

Veycy ungn tres plasent visage;
Chlascum (*sic*) si fasso reverencio.

TERTIUS DE POPULO ROMANO.

Venerar chal la grant sapiencio
[41'] D'aquel per qui porten l'ismage (*sic*).

Finito, et portata ymagine Simonis et reducta domi, dicat Agripa.

AGRIPA.

Segnour Neron de grant parage,
La sy ha ungn faulx ypocrito
Qui la fé de Crist predico
Et seduy ya pron de monde.
La faut que Simon lo donde,
Loqual es sage et discret.

NERO.

Or sa! you dono mon decret
Qu'on y mande ungn messagier
Que sio bon, prest et legier,
Et de ma part l'ane citar:
Qu'el s'en vegno disputar
Anbe Simon, mon grant amyc;
Et veyren si la fé de son Crist

Gagnaré la disputacion.
En sé vous ben content, Simon,
De ambe Peyre desputar?

SIMON MAGUS.

Segnour, you siou content de far
So que vous play, de bon corage.

AGRIPA.

Trompeto, voy far lo message
Que segnour Neron ha comenda.
Non sesso que ayes troba,
Como spert et diligent,
Peyre qui precho a la gent.
Dy-ly que l'emperour Neron
Sy ha grando affection
De lou au[v]yr ungn pauc parlar
[42] Ambe Simon, et disputar,
Per auvyr so que sabré dire;
Et se garde de contradire.
Despacho tuest de revenir.

BRIQUET, TROMPETO.

Gayre non ystarey de venir;
Cheminar volou como vent.

PAUSA.

Peyre, de l'aut comandoment
Dal tres char segnour Neron,
A la persuasion de Simon,
Que vous aya d'eysy a breou temps
Venir, per desputar ensens,
Per aver disputacion grando.
Que non falha : aquo vous mando,
Et aquo, sus sa indignation.

PETRUS.

Or dy a ton segnour Neron
Que avant grant temps, sy l' play a Diou,
A son palaix me trobarey you,
Ambe Simon per desputar.

Recidit nuncius, et dicat prefecto.

PAUSA.

BRIQUET.

Non ay ista gayre de far
Mon message, segnour prefet,

AGRIPA.

Tu as toust mes en effet
L'esplect de ta commission.

BRIQUET.

El s'en vendré ambe Simon
Per desputar ; eysynt m'a dich ;
Pas non my ha mes contradich.

In modico intervallo angeli Dey cantent: Silletc.

[42'] DEUS PATER.

Gabriel, mon bel messagier,
Vay-me tost et ben de legier
A Peyre, mon bon servitour,
Que non se done pas tremour
De disputar ambe Simon ;
Car ambe el sara mon non,
Et deman trobaré en la vio
Mon servent Paul, que compagnio
Ly tendré, de quyo a la mort,
Per ly donar melhour confort;
Non lo desampararé pas.

GABRIEL.

Diou eternal, tout d'aquest pas
M'en vauc you far voustre message.—
O Peyre, Peyre prudent et sage,
Diou si m'a manda, d'aquest pas,
Te dire que non doutes pas,
Car Simon lo diabolico
Ambe Neron mal sy cogito
Et prou de fraut contro de tu.

Mas Diou si saré ambe tu ;
Son servitour Paul te mandaré,
Que compagnio te tendré ;
Deman, vendré en la cita,
De Dyou manda et incita,
Et jamays non te layssaré ;
Plus tuest ambe tu el morré.
De disputar n'ayes pas pour,
Car a la fin sares lo mour.
Au non de Diou sios ben ardy.

Recedat Angelus et, expergefacto Petro propter aloqucionem angelicam.

PETRUS.

Lauva en sios et gresy,
[43] Diou eternal onipotent.
D'eyso far soy you ben content,
En reverencio de ton non.

DEUS PATER.

A Paul fares revelacion,
Sens demoranso, Raphael.
Descendre la te chal dal sel
Et a Paul anar nonciar
Que el se deo deman troba[r]
A Romo, et aquo sens falhir,
Per ajuar et mantenir
La fé sancto catholiquo
Et la cheyero apostolico.
Fay ton message encontinent.

RAPHAEL.

Bonta infinyo, prestoment
Acomplyrey ta volunta. —
Paul, you siou de Diou manda
Dal cel a tu per te anunciar
Que deman, la te chal trobar
A Romo. Pertant, chaminar
Te chal, et que non tardes pas,

Car la hy a que, non sabes pas,
Compagnio a Peyre tendres.
A la mort non lo leysares,
Et ambe Simon desputares,
Aquel meyssent, fausso persono,
Que ambe Diou non se consono.
Tu as auvi aquo qu'ay dich ?

Revertatur angelus ad paradisum.

PAULUS.

Angel de Diou, sens contradich,
[43v] De Diou l'aut comandoment
Acomplir volouc de present,
Car you en siou ben entengu.

Dicat Petrus dicepulis suis.

PETRUS.

O frayres, que voustre degu
Fasé a Diou incessament,
Resinar volouc a Clement
M'autorita, ma prelaturo.
Clement, ma doulso creaturo,
Portar te fauldré lo baston
Com' home sainct et vray prodon ;
You te donouc l'autorita
Que mon mestre si m'a dona,
Quant tres fes el me nomec.
Sas feos el me recomandec,
Ambe poyssanso de liar,
Ubrir, sarrar ou desliar.
De la pontifficalo charjou,
Mon doulx Clement, you t'encharjou ;
Or fay que sios bon pastour.

CLEMENS.

He ! non sio, per Diou, monsegnour !
Jamays eysso you non farey.
Mestre sares, you servirey ;
Non m'aparten tal dignita.

PETRUS.

L'amour de Diou m'a incita

A eysso far. Pertant, Clement,
Seyre te chal certanoment
En la cheyero pasturalo.

Hic accipiat Clementem manu propria et sedere eum coherceat.

Sios de condicion humano,
En perdonant benignoment.

CLEMENS.

Hellas ! me sento impotent
[44] Per pouver portar ungn tal fays.
Segnour, non l'acetarey jamays ;
D'eysso, segnour, perdona-me.

PETRUS.

Clement, la chal que lo porté.
Puysque Diou play, porta en pas,
Car morir vauc tout lo grant pas.
Gracio de Diou vous ajuaré.

CLEMENS.

Hellas ! segnour, et qui poyré
Tant ben regir, ny qui saupré ?
Diou sio en mon bon adjutori !

LO MESSAGIER.

O venerable auditori
Que auvi avé lo contengu
De nostro Istorio, si survengu
Es qualque cas, per mal parlar,
Vulha nous trestous perdonar.
Si vous play deman tornaré
Et la resto trestous veyré
De sainct Peyre la passion
Et de sainct Paul, son compagnon.
Gracio nous don Diou d'acomplir
L'ystorio, com'aven desir.

AMEN (1).

(1) Au dessous du mot *Amen*, on lit le nombre 2070, de la main qui a écrit le texte du mystère. Ce même nombre se trouve répété en marge. Il indique probablement le total des vers ou rimes *primitives* de la « Première journée » du Mystère.

[45'] HIC INCIPIT

SECUNDA DIES PASSIONIS

APPOSTOLORUM PETRI ET PAULI.

Lo MESSAGIER.

Segnours et donos que sé vengus
Per veyre aquest bel exemplari,
Qu'avé los beaulx dis retengus :
Encar la nous es nescessari,
Masque Diou garde de desvari,
Que y fermé vostro intencion.
Garde-nous Diou de temps contrari,
Per lo merit de sa passion !

Peyre et Paul, ambe Simon,
Tantoust veyré vous disputar
Et, apres la disputacion,
Veyré vous ungn mort suscitar ;
Apres, veyré vous rebutar
Lo magic de fauso intencion.
Diou nous don veyre et escoutar,
Per lo merit de sa passion !

Puys Simon, fegnent de volar,
Veyré vous tombar a terro,
Et puys, los diables l'emportar
Ambe grant criour et guerro ;
Puys apres, veyré que querre
Peyre et Paul mandaré Neron.
Que scouté vous volouc requerre,
Per lo merit de sa passion.

Apres, veyré donar sentencio
Que tous doux sion mes a mort.
Pertant fasé donc diligencio
D'esser atens de tout esfort,
Car so nous es grant reconfort

Per impetra remission.
Jesus nous duyo a bon port,
[45] Per lo merit de sa passion !

Juja saré murir en cros
L'apotol Peyre debonayre,
Et son compagnon precious,
Paul, talha la testo, maltrayre.
Pertant, chascun se vuelho tayre,
Escoutar per bono intencion.
Quesa-vous, non parlé plus gayre,
Per lo merit de sa passion.

Prince eternal et inviseble *(sic)*,
Que sus au cel fas ta mansion,
Fay-nous eysso intelligible,
Per lo merite de ta passion !

PAULUS.

Vadat Romam et eundo dicat.

Io y soy qu'ay fach, la m'ensoven,
De malz tant, en Jerusalen !
You siou 'quel que fy lapidar
Sainct Steve et martirisar.
Dont de Diou erouc en disgracio ;
Mas puys, de sa benigno gracio,
Tous mos pechas m'a perdona.
Si es ben rason que adona
You sio a far son bon plaser,
Que luy ay fach maynt desplaser,
Persecutant la sancto fé.
Helas my ! certes, you non cré
Que ungn plus fos tengu dal diable ;
Mas lo baptisme remediable
Me feu per lo bon Ananyas.
Depuis Jesus, lo vray messias,
Jusques eyro you ay servy,
Et servirey en toutos vios.
[45'] Car la mort avyo deservy.
Tous mos defaulx el ha abouly,

Et si m'a dona de sa gracio.
Dont a genous ly rendou gracio.
Quant you sarey entra en Romo,
Trobarey la sancto persono
Lucas, loqual m'albergeré;
Titus, qu'ausi me logeré.
Quan me veyren, auren plaser.

Lucas et Titus dicant ad invicem, in domo Luce.

LUCAS.

Titus, you ay grant desplaser,
Car Paul si ne nous ven ren veyre.

TITUS.

Quant grant plaser sario a Peyre,
Si nostre mestre eyssi venyo!

PETRUS.

O sy Paul eycy survenio,
Per my sario grant reconfort!
Toutes fes, you sabou aufort,
Como m'a ista revella,
Qu'el deou venir a la cita,
Per mon confort et compagnyo.

Hic vadat extra civitatem et spe[c]*tet Paulum :*

You l'atendrey, comant que sio,
Sperou en mon mestre Jesu :
Masque a Romo sio vengu.
D'avant que sion sept mes passas,
Veyre Neron saren anas,
Paul et my, mon compagnon,
Per desputar ambe Simon,
Sperans au tres hault ré de glorio
[46] Que en reportaren la victorio.
Diou lo me mande breuoment.

PAULUS.

Diou si te salve, fundament

De la Gleyso. Et que fasé
Solitari, ny que disé ?
Qualque chauso atendé vous ?

Hoc fiat extra civitatem.

PETRUS.

Ben sios vengu, mon amy doux,
Paul. Eysi ero mon sojort,
Et te speravou, aquest jort,
Car ansynt m'es agu revella.

PAULUS.

Peyre, Diou m'a notifia,
Per amonicion angelicalo,
Que presesou vio toutalo
A Romo, per te visitar.

Eundo versus domum Luce.

PETRUS.

You doute que auren prou a far,
Car aquel Simon diabolic,
Anbe son meysent art magic,
Dy et fay prou malvasoment.

Intrent civitatem et vadant ad domum Luce.

PAULUS.

Diou vous salve !

LUCAS.

— Certanoment,
Segnours, nous parlavan de vous.

TITUS.

Entendu you ay vostro vous ;
Cognogu vous ay vrayoment.
De vous nous avian pensament,
[46'] Et non atendian autro chauso.

LUCAS.

Segnours, prené ungn pauc de pauso,
Et prendré vostro refection.

TITUS.

Fasé que vostre corps repauso
Ungn pauc, dedins nostro meyson.

PAULUS.

Tu dises ver, Titus; mas l'on
N'entend pas que fay de mestier
Nostre exercycy, et mestier
Sy es de far la volunta
D'aquel qu'eysy nous ha manda.
Si aven fan co[r]poralment,
Plus n'aven spiritualoment.
Pertant, servitours de Jesus,
Davant que nous sy tarden plus,
Mon frayre Peyre que es eysy,
Et you per la parelho ausy,
L'obro de Diou la nous chal far.
Vulha vous donc eysy istar
Dequyo que plasso al creatour.

Hic recedunt Paulus et Petrus, per plateam : ipsi duo dumtaxat. Eundo dicat.

PAULUS.

O dal monde lo grant pastour,
Diou te salve! You siou vengu
Vers tu, car a Diou a plagu,
Per te donar consolation.

PETRUS.

O veysel de election,
Trompo de predicacion,
Sios ben vengu et ben troba!

PAULUS.

O des diables destrucion,
[47] Et des homes l'instrucion.
Testimoni de Diou comproba,
Dieou envers tu si m'a manda,
Per te far bono compagnyo.

LUCAS, *in domo ipsius, et inter eos.*

Nostres mestres sy s'en van vyo
De nous, sens prendre refection ?

TITUS.

Iou n'ay al cor grant compacion,
Sy Diou m'aju, mon tres bon frayre.

LUCAS.

Mas qu'ely non demoron gayre
Enquaro tout s'espasario.

TITUS.

Grando dolour per nous sario;
Si istavon gayre de venir.
Diou nous los vuellie mantenir
Et preservar d'ancombrament.

LUCAS.

Tant de peno, tant de torment
Prenon per la fé mantenir;
Degun es qui a la mantenir
Hy vuelho fare tal dever.

TITUS.

Certos, Lucas, ben dises ver,
Car l'ugn en grando oracion
Et l'autre en predicacion
Non an cessa, a prou de temps.
Eyro que son tous dous ensens,
Pensa qual fruc ellos faren.

LUCAS.

La fé saincto augmentaren;
Tuest saren prou de compagnyo.

[47'] PETRUS.

Frayre, es temps que prenan vio
D'anar ensemble al palaixs,
Car de disputacions lo fays
Vous sy m'ajuaré a portar.

Ambe Simon chal disputar,
Como Neron sy m'a manda;
Per ungn mesagier m'a comenda
Que you ne hy falheso pas;
Et pertant, sobre aquest pas,
Mon frayre Paul, l'angel m'a dich
Que vous vendria, sans contradich,
Per m'ajuar lo fays portar.

PAULUS.

Ausy m'es vengu anunciar
Raphael, de Diou messagier,
Que venguesso ben de legier
Per te far bono compagnyo,
Et you sy me siou mes en vyo
Tuest per te venir trobar.
Jesus nous done reportar
Triumphe de nostro batalho!

PETRUS.

Diou nous don far chauso que valho
Et que a Jesus sio plasent.

In domo Luce, inter eos, ad invicem, dicant cum dolore.

TITUS.

O Paul, como solhel lusent,
Et tu, Peyre plasent et bel,
You doutouc que vous sio nuyssent
De frequentar aquel chastel
D'aquel Neron, tal dameysel,
Qu'es plus rigorous que ungn lion,
Plus fier, feros, et plus crudel;
Ungn tal non es a ung million.

[48] LUCAS.

Ellas! Titus, tous temps solion
Suffrir peno et grant torment.
Quantos fes Paul, certanoment,
A soufferta prou de dolours:

Esser batu des fes; plusours
Et tantos ves, encarcera;
Son corps a ista tant massera.
Pensos que non feus ben amar
Tres fes perir dedyns la mar ?
Au nom de Diou tout ha passa,
De say, de lay, ha tracassa,
Sens jamays estre desplasent.

Hic Petrus est Paulus stent in conspectu Neronis.

PETRUS.

Segnour, sen vengus de present,
Eysynt qu'as fach comandament,
Per veyre que nous volres dire.

NERO.

Simon, qui ha bon drech lo tire,
Veysy Peyre que hay fach venir.
Vous veyre ensens ay grant desir,
Per auvir las disputacions,
Que vous auré et contemptions.
Or sa, comensa la batalho.

SIMON MAGUS.

Aquel, el non ha que la ralho.
Vous veyré ben, sy you m'y metou.
Ault imperour, you vous promectou
Que el sy auviré ungn tal cas
Que a la fin non s'en riré pas.
Per so escouta et auvyré.

[48'] PEYRE.

Et que es aquo que vous diré,
Vous que non sé q'um enchantour
Et de paures gens desebour ?
Vay say, Simon, tu sabes ben
Que t'ay fach en Jerusalem.
En Antioquio t'en anarés
Et de my tant de mal dyserés.

Apres, tu sios vengu a Romo.
Eysy te volou far ta somo,
Ha trist, meysent et desleal.
Toust aurés lo fruc de ton mal,
Car eyso es la verita :
Degun ben irremunera,
Ne ausy dengun mal impuny.
Simon, as-tu eyso auvy ?
Diou, loqual es de tous segnour,
Te payaré de ton lavour,
Car lo psalmisto dich sy ha :
« *Redet unicuique juxta opera.* »
As entendu, eyso reten.
Car d'enfert lo loyer te ven,
Sy non avysses en ton cas.

SIMON.

Tuest parlarés-tu per compas ?
Non ven a tu me radarguyr,
Car ma sciencio arguyr
Non sabes pas, ne as puyssanso.

PAULUS.

Non as que ralho; tout l'avansso
Es en tu chauso diabolico.
Ta sciencio es fauso, iniquo,
Deslealo et defenduo.
Art magical es ta pratico;
[49] Per nous saré tuet confunduo;
En breou veyres que convensuo
Saré, per tres aulx argumens.

SIMON MAGUS.

Tas paraulos non son que vens;
Chauso perduo es ton parlar.

PETRUS.

Simon, you te volouc provar
Como en mon mestre Jesus Crist
Son doas substancious, Diou et home.

Ensynt en tu, o marri trist,
Doas substancios fault que you prove;
De home, de diable has substancio.
Ha n'eysso respont et fay distancio;
Encontro my deffent ton cas.

SIMON.

Per vray, plus non suffrarey pas
Qu'aquest m'enjurye nulloment.
You comandarey incontinent
A tous mos angilz que venganso *(sic)*
Fasson d'aquest, sans demoranso,
Car you non lo pouc plus auvyr.

PETRUS.

Sapios, Simon, que, sens mentir,
You tous angilz non temo pas,
Mas ellos my, plus que lo pas;
Me temon, eyso sabou ben.

NERO.

Tu parles como ungn que ha pauc sen.
Non temes Symon, que, en verita,
Aprovo sa grant divinita,
En dich, en fach, per remostranso ?

PETRUS.

Or sus donc dire s'avanso
[49'] Qu'es aquo que ay cogita,
Si tu syos la divinita ;
Ou que you fauc, sapios me dire,
Et a tal fin que contradire
Tu non poyssos. N'ausi mentir.
Emperour, plasso-te d'auvir
Aquo que you te direy plam.

NERO.

Or dy.

PETRUS.

— Fay-me donar de pan
D'eurge, hysy, secretoment.

NERO.

Patrocle, dono-me prestoment
De pan d'eurge ungn gros corchon,
Esconduoment, qu'aquel Simon
Non lo veo, ny sapio ren.

PATROCLUS.

Secretoment ou farey you ben,
Per party que non veyré pas.

Acepto pane, dicat.

Plus prest venou que lo pas.
Segnour, veysy ungn bon corchon.

Nero tribuat Petro panem occulte.

NERO.

Fay-n'en so que te sembleré bon.
Veycy de pan a ton tallent.

Petrus benedicat panem cum signo crucis et abscondat in manica.

PETRUS.

Or dyo eyro ardioment,
Car se fay Diou onipotent,
Que you ay fach ny cogita.

[50] SIMON MAGUS.

Mas si play a ta magesta,
Que cogitou dio el premier.

PETRUS.

Qu'el cogito direy volentier,
Masque ayo fach et gita
So qu'el envers my a cogita.

Modico intervalo admodum invocationis demonum.

SIMON MAGUS.

Vene, gros chins, et agita...

Hic venient duo demones, in forma canum, ad devorandum Petrum.

Encontro aquest voustros furours,
Plus fiers que n'es lion ny ours;
Devora-los encontinent.

Hic Petrus porrigat dictis demonibus de pane benedicto, et hii canes, viso pane, vertantur in fugam, et dimitant Simonem.

PETRUS.

Segnour, tu as vist, tout de present,
Et t'ay mostra que you sabio
Son cogitat et son envyo,
Non de paraulos, mas de fach;
El ha falhy trayre son trach.
Eyro cognoysses, imperour,
Que de Simon you non ay pour,
Car d'angelhz me devyo mandar,
Per me gastar, per me desfar,
Et de chins m'a manda a forso,
Grosses et grans, mas senso forso.
El ha mostra, en aquest pas,
Que angilhz divins non ha el pas;
Angelhz canins, diaboliqualz,
[50'] Per ses tre faulx ars magiqualz,
El m'a manda per me destruyre.

SIMON.

Escouta, sy ne vous pouc nuyre,
En aquest luoc, ny ren vous far,
Vendren ont vous chalré jujar;
Vous perdonouc per mantenent.
Qu'eysso sio vray que onipotent
Syo, you pouc sussitar lors (*sic*) mors.
Veycy que l'on porto ungn corps,
Sobre son liech, per lo enterrar.
Volé-vous qui resusitar
Non lo poyré, sio lapida?

PETRUS.

You siouc content.

Hic inveniantur quatuor portitores, qui portant adolesentem mortuum.

MATER ADOLECENTIS.

Qualo pieta !
O desconsola
Mayre desola,
De dol asoula,
Lasso my ! pauro creaturo !
O mon benama,
Ben siou desama,
La mort t'a asoma
Et leva lo ben de naturo !
O ma udituro,
Qual desaventuro !
O grant forfacturo
Es per my, pauro my, lasseto !
Que a tant grant curo
Avyouc mes ma curo
En tu ! Mort, procuro
Que non arreste eysint solleto !
[51] Car si erouc morto, las ! paureto !
Ambe mon filh, lasso, sario !
Plus non me pouc soubstenir dreto.
Forso de plorar m'a assarra.

PRIMUS PORTITOR.

Non ploré tant, vous vous gasta ;
Cessa de tant grant dol menar.

SECUNDUS PORTITOR.

Como poyé tant demenar
L'antendoment ? Or vous quesa.

PRIMUS PORTITOR.

Voustre cor ungn pauc repaysa.
Cessa-vous, lo cry pausa.

SECUNDUS PORTITOR.

Lo tribut de mort a paya;
Cessa de tant gemir et plagner.

MATER ADOLESCENTIS.

Tenir non me pouc de complagner,
Lasso! mon filh bel et plasent.

PRIMUS DE POPULO ROMANO.

Ungn chescun de vous es content?
Qui non lo poyré suscitar,
Que on lo deo lapiar.
Que dises, Peyre? Et vous, Simon?

PETRUS.

La me play ben.

SIMON.

— Et you de non
Non direy ja, quant a ma part.

SECUNDUS DE POPULO ROMANO.

Or vous bouta ungn pauc a part. —
Vous qui porta aquet corps mort
Pausa-vous lay; tené-vous fort,
[51’] Sens tirar avant ny arreyre.

TERCIUS DE POPULO ROMANO, *cum alia multitudine*.

Or sus donc, besogno, Peyre,
Sy as entencion de ren far.

PETRUS.

Non. Simon si deou comensar,
Puysqu'es ensy divinita.
Commense el, et suscita
Vous asigne l'adolessent.

SIMON.

De comensar syou you content.

Hic Simon apropinquat se funeri et tangat corpus et fum[ct]us videatur moveri aliquantulum caput. Tunc totus populus irruat contra Petrum ut occidant.

OMNES SIMUL.

El es ressuscita. Sus, sus!
Tuen Peyre, tuen!

UNO EX POPULO ROMANO.

— Sus, sus!

PRIMUS DE POPULO ROMANO.

Plus n'atendren tous grans abus.
Car ton parlar tant indiscret
De ta mort a fach lo decret;
Tuen Peyre, tuen!

OMNES SIMUL.

— Sus, sus!

PETRUS.

Ungn mot, segnours, et puis non plus,
Et si veyré la verita.

SECUNDUS DE POPULO ROMANO.

La mort tu te sios procura.
Lapiden-lo, n'atendan plus.

[52] TERTIUS DE POPULO.

Morir te chal, e l'es conclus.
Tuen Peyre, tuen!

OMNES SIMUL.

— Sus, sus!

PETRUS.

Ungn mout, segnours, et puis non plus,
Et si veyré la verita.
Segnours Romans, que incita
De me tuar sé, you vous priou,
Levesse, parle, si l'es viou,
Autroment n'es que uno folio

So que veyé, et fantasio.
Separa-me Simon d'aquy
Et leyssa eyro far a my.

[51 *bis*'] *[SECUNDUS ROMANUS.

Symon, donc tira-vous arreyre,
Et leysa eyro far a Peyre;
Ben veyren si sabré mays far.

SIMON.

You soy content, leysar-ly far.

PETRUS.

Al nom de mon mestre Jhesu,
Salh-t'en d'aqui, fals Bausabu,
Et dires tot publicoment
Que causo sias dal movament
Dals cors mort qu'eys eycy.

BALSABUC.

Malo jorna a eycy per my.
Far me chal ton commandament.
Bojar ay fach alcunoment
Aquel cors mort, qu'eycy repauso.
You te preoc, layso-me empauso;
Mays non me donas qu'empachier
En toto plasso et cartier.
Portar tu me fas grand torment.

PETRUS.

Or t'en vay pacificoment.]*

[52 (*suite*)] PETRUS, *expandens manus et genuflexo, oret sic*:

O segnour myou Jesu Crist,
Qu'a nous, tous disceples, as dich :
Predicant per lo monde ana
Et aulx demonis impera,
Los malates ausy sana,
Autan ben los mors suscita :
Excito aquest adolesent,

Afin que lo poble ycy present
Cognoysso que tu sios vray Diou.

Hic surgat et precepiat a longe :

Adolescent, te dise you,
Au nom de Jesus Nazaren,
Loqual sy es l'infini ben,
Sus chemino et parlo-nous.

ADOLESCENS *surgat et dicat* :

De Jesu Crist ay auvy la voux
Qui a soux angelz comandavo,
Per me suscitar los mandavo
Et sy a dich en tal manyero :
[52r] A la deprecation et preyero
De Peyre, mon serf benama,
Syo l'enfant ressuscita.
Dont a tu, servitour de Diou,
Gracios t'en rendou, segnour myou;
Ambe tu usarey ma vito.

Primus, secundus, tercius de populo romano clamant insimul.

PRIMUS, SECUNDUS, TERCIUS DE POPULO ROMANO.

Ungn Diou es que Peyre predico,
Loqual es ungn Diou onnipotent.

Tunc Simon rapiat fugan (sic), *et turbe retineant eum.*

PRIMUS DE POPULO ROMANO.

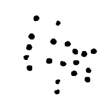
Miracle veyen de present :
Peyre a lo mort resuscita.
A seductour !

SECUNDUS DE POPULO ROMANO.

— A meysent !
Tu as la mort amerita.

*[PRIMUS PUER.

Aquo sio sun payament,
Car el ha si ben enchanta.



SECUNDUS PUER.

Mesegnours, tot publicament
Qu'al fuouc el sio tout prest buta.]*

PRIMUS DE POPULO ROMANO.

Or sus, que Simon sio brula.
Lo suplicy ly est decent.

SECUNDUS DE POPULO ROMANO.

A seductour!

TERCIUS DE POPULO ROMANO.

— A meyssent!
Tu as la mort amerita.

PETRUS

Leyssa-lo, car, en verita,
Asses sufit que el conoysso
Al mytant de poble et prysso
Que, per sos ars, el es vensu.
Basto qu'el se vé convenssu
De Diou sapiencio et verita.
[53] El n'a prou d'esser yrrita.
La vol nostre mestre Jesu
Que ben per mal sio rendu.

Hic dimitant Simonem, et Simon vadat et ducat unum canen cum cathena ferrea ad colum, et ducat illum ad domum Marcelli. — Interim accipiat Petrus adolescentem et assignet matri sue.

Or dy, femo, veysi ton filh.
Eysapa es de grant perilh
De dampnacion ont ero mes.

MATER ADOLESCENTIS.

Segnour, de tu non sio remes
Depuys que l'as ressuscita.
[53 *bis*]*[Gracias rendoc a ta bonta,
Per mon filh, que per tu viou,
O saint Peyre, amic de Diou.

Preo per my, afin que you
De Jesu Crist, lo vray Diou,
Puisso servir la magesta.]*

PETRUS.

[53 (*suite*)] Pas non saré desampara
D'aquel, loqual l'a suscita :
Non t'en chalio, el ha bon mestre.

ADOLESCENS.

You ay mon cors deslioure et destre.
Regracia sio Diou eternel.
Amyc de Diou especial,
You te preouc, sens plus tardar,
Plasso a vous de me batear,
Car tout mon cor en Diou sy cré.

PETRUS.

« *Ego te baptizo in nomine*
« *Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen.* »

SIMON, *alloquatur Marcellum.*

Marcel, tantoust veyren nous ben...

Hic Simon ligat canem cum catena, ad hostium Marcelli.

Si Peyre qu'es acoustuma
[53'] Te venir veyre, s'el pourra
Entrar dedins de ta meyson?

PETRUS, *veniat ad domum Marcelli.*

Sios-tu eyssy, diable fellon?

Hic faciat signum crucis et solvat canem a catena.

Or vay-t'en et dy a Simon :
Cesso ormays de plus decebre
Poble, perque Jesus recebre
A volgu la mort et passion.

Marcellus, videns omnia, scilicet suscitationem adolescentis et etiam que gessit in cane, cecidit ad pedes Petri et dixit.

MARCELLUS.

Peyre, te preou, per compassion,
Non sufrir plus, las! que veyou isto
Et tal vito fauso et tristo.
Cognegu ay la falseta,
D'aquel Simon la malvesta.
Or me levo d'aquest encombre.

PETRUS.

Escrich sarés en aquel nombre
Que son escrich au libre de vio.
*[« *Vis baptisari?* »

MARCELLUS.

— *Vollo.*]*

[PETRUS.]

Marcel donc you te batyo
Au nom dal Payre et del Filh
Et dal Sainct Sperit, amen.

MARCELLUS.

Mon mestre, si lo te play, entreu,
Et si prendres refection.

Intrant Petrus et Marcellus in domo Marcelli, et dicat Marcellus Simoni.

[54] A faulx et desleal Simon,
Mays non intrar dedins l'ostal;
Per tu erou a far tout mal.
Non venir plus avant ni arreyre,
Car mes me siou a servir Peyre.
Or fuy meyssent, vay-t'en d'eycy.

SIMON.

A! mon Marcel, qu'es so-cy!
Mal contro my voles concebre?

Sit hic canis qui non dimitat Simonem, illi quoque malus, aliis vero blandus.

CANIS.

Cesso uy mays de plus decebre
Poble per qui Jesus recebre
A volgu la mort et passion.
You te volouc stranglar, Simon.

Hic canis pro[j]iciat Simonem in terram.

PETRUS.

A faulx chin, malvas et trist,
Te comandou, per Jesu Crist,
Que non auses tochar sa chart,
Ny lou blesar en luoc ny part.
El ha ben prou dal deshonour.

Tunc canis laceret vestimenta Simonis et exeat eum extra civitatem.

SIMON.

Las! pauro my, quallo dolour!
D'aquest chin siou tant maltrata!
Cesso! car tu m'as prou tasta!
A l'aydo, a l'aydo, bono gent!

[54'] PRIMUS PUER.

Eyro te veyen nous endigent
D'aquo que es autres prometios.

Pueri romani sequantur Simonem illudentes.

SECUNDUS PUER.

Uso ung pauc de tas folios.
A! mastin, fay-ly prest sa resto.

TERCIUS PUER.

Treyen-ly peyros sus là testo.
A! qual prodon!

PRIMUS PUER.

— A! qual propheto!
You te preouc, fay-nous bono chiero.

SECUNDUS PUER.

Tu non aures roubo entiero :
Aquest gros chin lo drap affecto.

TERCIUS PUER.

A ! quel prodon !

PRIMUS PUER.

— A ! qual profeto !
Or, preou-te, fay-nos bono chiero,

*[*Hic canis dimittat Simonem et dispareat, et Simon etiam abscondat se.*]* — *Paulus ascendat cathedram ut predicet* *[*in urbe, et hic sint* V^e *milites et Patroclus et Marcellus, ad ejus sermonem.*]*

PAULUS.

O Romo bello, tant renoma,
De tous ondra, de tous noma,
Per tout lo monde crento et ama,
Las que fasé ?
Tant sages, tant discres que sé,
Et pur encaro non cogneysé
Lo Creatour : aquy tous sé !
O creaturo,
O pauro et fragillo naturo
Dal limon de terro, de ordura
Sortio, que tant pauc d'ans duro !
[55] Non domptes pas
Que a ta mort, a ton trepas,
Ont tu charm[i]nes pas a pas,
Lo diable non falhiré pas
De t'enportar !
O imperour, qui tant douptar
Te fas per tout et redouptar,
Tu deouries ton cor adaptar
Per ault ben aver,
Ont es lo tresour et l'aver
De inmortalita, so es ver.

Laysso errour et si fay dever
De hy pervenir.
Lo tres hault ben que, sens falhir,
Jamays non te poyré falhir
Si, per l'aver, volyos salhir
Farios grant ben.
Segnours barons, entendé ben
Que ygnora lo sobeyran ben,
Los huelhz de vostres cors ubré,
Et voustro errour cognoysaré
Et entendré la verita.
Non son pas dious, en verita,
Ny son dignes d'esser nomas,
D'esser creyus, ny adoras,
Losquals ha l'ome exculpis
En ferre, en couvre, ny en lapis.
L'on poyrio mys nomar, de fach,
Dious, los homes que los an fach;
Car los homes los an plasmas,
Et puys d'eous son adoras!
Cogita que si par fracturo
Ungn voustre Diou ven a rompuro
Et casualoment es rompu,
Certos, sy non siou dessaupu,
[55'] Ungn de vous sy lo refaré
Dal qual fach autros fes saré.
La s'en sec donc, sens contradich,
Que los homes, como ay ja dich.
Son dious d'aquestos sculpturos;
O miserablos creaturos.
La non es que ungn vray Diou,
Loqual ha fach, vous dise you,
Cel, terro et tout quant conten.
O cor de peyro, eyso reten :
Provar volou a pauc lengage
D'aquest Diou lo human linage
Esser lo figment et facturo
Loqual, quant en nous ha fracturo

De infirmita ou maladio,
Nous torno sans et presto vio.
Sy ungn desvya, el lou adreysso
Et lo tomba el sy ben redreysso
Ny mens ny plus, como fasé
D'aquestous dious que vous collé;
Car, quant son rouhc ou mangagnas
Per vostros mans son reparas.
Ayon fin aquestos errours,
Ayon fin, per Diou, segnours.
Leyssa aquesto supersticion,
Aquesto cepto et condicion
Que l'ignorancio ha concebus;
Per tals folours sé dessebus.
Si adora toux ungn sol Diou
Qui au cel regno vray et viou,
Cessa preciz et perhemptori
D'ydoulos sperar ajutori.
Que plus bestial poyés vous querre
Que adorar couvre, peyros, ferre ?
[56] Cessa de plus ydolatrar.
Poble, you vous volriou prear,
Et affin que la grant sciencyo
Des Romans ny la sapiencio
Non sio trobla, ny desaupuo,
Aquesto cepto duro et cruo
Vulha leyssar de mantenent,
En prenent Diou onipotent
Per voustre Diou et vray segnour,
Loqual es vostre creatour.
Regarda tout so que es au cel :
Lo selhel (*sic*), luno, tout tant bel,
Las estellos et cometos,
Et ausy los douge planetos :
El ha tout fach, soul de son dire,
Sy ha ben l'ome, qui es lo pire
Que non cognoys son plasmatour.
La terro, vent, erbo et flour

Aubres, fruchos, vin et pan,
Per te norrir, paure human,
De sus tos pes tout ha buta,
Affin que de tu fosso adora,
De tout ton cor colu et ama.
Et tu sios de fé desarma
Per trop grando ygnorancio.
Voles encaro far distancio
De cognoyser ben sobeyran.
A crudel poble, inhuman,
« *Convertere ad Dominum.* »
Per far la fin de mon sermon
Convertis-te a ton segnour,
En ly rendent glorio et honour,
Et delayso tant de folio
[56'] Que as en aquello diablario
De ydolos et superstición,
« *Convertimini ergo ad Cristun.* »
La pas de Diou ambe vous sio!

PETRUS.

Paul frayre, prenen la vio
D'anar trobar Titus et Lucas.

PAULUS.

Au nom de Diou, anen lo pas.
Prendre me chal refection.

MARCELLUS.

Segnours, anen a ma mancion,
Qu'es sy plus pres, si la vous play :
Car davant que sya eylay
Vous saré las et afflegys.

PETRUS.

En tout Diou nous ha protegys ;
Dequyo eysy encar faré.

Marcellus remanet pro nunc in domo sua.

PAULUS.

Marcel, Diou sy nous ajuaré.

Anen en pas trestous ensenble.
Sy non que mort nous desasenble,
Jamays non nous despartiren.

Prope domum Luce.

Anen, mon frayre Peyre, anen;
Veysy la porto de l'ostal
De Lucas, mon especial. —
Pas sio en aquesto meyson!

LUCAS.

Ben sé vous vengu per sason.
Sus donc, Titus, buten la tablo.

[57] TITUS.

Lucas, l'es chauso rasonablo.
Vous sia los tresques ben vengus.

PETRUS.

Sus voustre past sen survengus.

TITUS.

Vous sia los tresque ben vengus.

PAULUS.

Almens nous saren repagus.
Sus donc, Tytus, buta la tablo.

LUCAS.

Vous sia los tresque ben vengus.
Diou gart la compagnio notablo.

Hic accipiant reffectionem, in mensa, in domo Luce.

BARNABAS, MILLLES.

Ben es ma vito espaventablo,
Perilhoso et moult danablo
D'aver viscu a tal perilh.
Mon jourt, mon horo es doutablo.
Muablo es, et non stablo.
Ma vito pent a ungn petit fil.
Hellas! you ay, como pauc sotil,

Malvasoment usa ma vito.
Dal grant diable siou you lo filh,
Dont de mon fach you me despito.

JUSTUS, SECUNDUS MILEX (*sic*).

De mantenent ydolos quyto.
La chal que envers Paul m'aquito
Qui mon pecha abolira.
Hellas ! ma pauro vito tristo !
[57'] Mon cor et my se fort contristo
D'aver mon armo delira.
Corrousa soy, et moult yra,
Per lo temps qu'ay ansy perdu
Et soy aux diables adona.
Mys me valrio esse perdu.

PAULUS, TERCIUS MILLES.

O my paure, en que sen vengu,
En tallo miserio devengu
D'adorar talo esculpturo
De Mars, d'Apollo ou de Venus
Ou de Jupiter. El es conclus
De me levar de tal leyduro.

ADRION, QUARTUS MILLES.

O miserablo creaturo,
Facho de terro et d'orduro,
Abusa a ungn tal obrage !
Eyro veyou la forfeyturo
Et lo defet de ma naturo,
Per lo predic d'aquel grant sage.

FESTUS, QUINTUS MILLES.

Hellas ! ben es ungn grant dalmage
Quant l'ome ha tant vil corage
D'adorar inferiour de sy ;
Aver n'y poyen avantage,
Mas ben fasen nous grant autrage
A [n] aquel de qui es tout procedi.

BARNABAS.

Mon cor non sa plus que se dy.
En tal regret es incidi,
Qu'el non ten terme ny mesuro.

[58] JUSTUS.

Mon voler you ay converty.
You ay conclus et decidy
De jamays adorar sculpturo.

PAULUS, MILLES.

Al sant home volouc anar
Que me vuelho conselh donar,
Per me levar de tal culturo.

ARION, MILLES.

Aquel que se fay Paul nomar,
Que sy dy tant Diou amar,
Garde-my, pauro creaturo.

FESTUS, MILLES.

Autre remedy non veou pas
Que d'anar contar mon cas
A [n] aquel grant predicatour.

BARNABAS.

A Paul m'en vauc tout lo grant pas.

JUSTUS.

Mon cor si non po aver pas.

PAULUS, MILLES.

Que farey you, prevaricatour?

ARION, MILLES, *videndo Paulum.*

Qu'as troba, Paul, noble segnour?
Perqué ton cor tant se lamento?

PAULUS, MILLES.

You fauc eysy, las! ma complaynto,
Ambe mon paure entendoment;
Car scay mon armo malcontento

Et pleno d'espavantoment.
You voyo ben certanoment
[58'] Que grandoment you ay falhy
Colre ydoullos. Vrayoment
De dol you ay lo cor falhy.

ARION, MILLES.

Paul, chivalier, siou defalhy
De vous auvyr eyso contar.
Hellas! ben siou you esbay
Qui jamays ha pogu trobar
D'ydoulos far, ny adorar,
Que son l'obro de nostros mans.
Lours armos son periclitas
Et nous en sen en tres grans dans.

JUSTUS.

Que sé vous eysy disputans,
Arion et Paul, tant corrossas?

BARNABAS.

Qu'es aquo que sé recontans,
Et quy vous ha sy amassas?

FESTUS, MILLES.

Lo semblo que sia trapassas?
Que vol eyso dire, chivaliers?
Ben sé eysy tous atassas,
Sens aver joyo, ny alegriers.

PAULUS, MILLES.

Nous lamenten nostres dangiers,
Nostres herrors et lous forfays.

ARION, MILLES.

Hellas! car nous porten lo fays,
Sy n'esmenden nostre grant crime.

BARNABAS.

Segnour Arion, per talen, dy-me
[59] Te plagnes-tu, como you fauc?

Lo cor me vay et bas et ault,
Per ungn regret que tant lo tiro.
Mon huelh ploro, mon cor sospiro,
Depuys que ay auvy predicar
Paul l'apostol, que indicar
Nous a volgu nostro salut.

JUSTUS, SECUNDUS MILLES.

Leyssa dire a my, desolut,
Qu'ay tant vescu sobre la terro,
Et jamays non senti tal guerro
Qu'eyro me fay l'entendement.

FESTUS, MILLES.

Sengnors, a my parelhoment,
Depuys qu'auvy hay lo sermon
De Paul et sa predicacion,
You ay perdu tout lo corage
Ha ydoulo far jamays oumage,
Ny Apolo, Jupiter, Diano;
Car so non es que chauso vano
Per nous menar a dampnacion.

JUSTUS, MILLES.

Far volouc la comparacion.
Sy nous volian leyssar Neron,
Que es ungn segnour de grant renom,
Per servir ungn fol coquinas,
Ne nous abayssarian-nous pas?
Si farian, certos, compagnons.
Lo semblable noustres peyrons
Et devantiers, per qui nous sen,
Como abestis et foro sen,
Non an servi lo conditour
De tanto chauso et creatour;
Mas as demonis an adhery
[59'] Et las ydolos an servy,
Como fasen encar nous aultres.

ARION, MILLES.

Couvres, ferre et alabaustres
Son nostres dious, chascum lo sap.
Sy lo lour ven quelque meyschap
Que sion rompus ou framinas,
Chal que de nous sion refermas ;
Dont you cognoyssouc vrayoment
Que poyssanso n'an nulloment,
De governar ny protegyr,
Quant ellos non se pon regyr :
Mes you m'en soy en tal descrime.

BARNABAS.

Qui nous mundaré de tal crime ?
Quen remedy, ny que faren ?

JUSTUS, MILLES.

A Paul l'apostoul nous anaren,
Sy me creyé, tous cinq ensemble.

PAUL, MILLES.

Es el tant samct, que vous semble
Que fassan ben de l'anar veyre ?

ARION, MILLES.

Certos ! oc; et ausy Peyre,
Loqual es son bon compagnon.
Deja prou poble ellos gagnon,
Qu'a eous son tornas et rendus.

FESTUS, MILLES.

Que disé-vous ? avé conclus ?
Asses aven eysy ista.
Per l'amour de fraternita,
You vous preouc que nous despachen.

ARION, MILLES.

Que fasen ?

[60] PAULUS, MILLES.

— Sus despachen.
N'atenden plus eyssy la mano.

JUSTUS, MILLES.

Vous prometto que, de semano,
Nous non poyryan far melhour cop.

BARNABAS.

Sus, compagnons, a cop a cop ;
Que l'emperour n'en sapio ren.

PATROCLUS, PINCERNA.

O segnours chivaliers de ben,
De tout l'imperi la mylicio,
Vulha, sages, plens de pericio,
Espera-me ungn pauc, sy vous play.

BARNABAS.

Que volé-vous ?

PATROCLUS.

— Senso delay,
Per amista et de cor doux,
Vous preouc qu' you anne ambe vous.
Non y meta contradicion.

JUSTUS, MILLES.

Ont anen nous ?

PATROCLUS.

— A la mencion
Ont isto Lucas et Titus,
Et Paul hy es.

PAULUS, MILLES.

— N'an parlé plus,
Car qualcum eysy nous pou auvir.

ARION, MILLES.

Et qui vous ha dich que venir
Deguessan en aquel hostal ?

[60'] PATROCLUS.

Segnors, non vous tegna a mal.
Escouta vous ay vrayoment,
Et you erouc tant malcontent
Que non poyouc desamparar
De l'imperour, per vous parlar :
Tout ay auvy de ponch a ponch.
Pertant, segnours, si ven a ponch
Dal plasyr de la compagnio,
Volentier anbe vous sario.
Car, como vous, you volouc far ;
Preou vous, non vulha reffusar
Que compagnyo ne vous tegno.

FESTUS, MILLES.

You syou prou content qu'el vegno.

BARNABAS.

Et quant a my, soy ben content,
Masque la sio secretoment.
Cochen ungn pauc lo pas plus fort.

Vadunt ad hospicium in quo sunt sancti Petrus et Paulus, cum eorum discipulis.

Holla!

LUCAS.

— Quy a la?

TITUS, *cum timore.*

— Diou bon confort
Nous done, per sa grant bonta.
Eysy ha gendarmos que an urta,
Que m'an dona al cor grant pour.

PETRUS.

Frayres, Diou sy es d'ellos lo mour ;
Sy Diou per nous, qui saré contro.

[61] PAULUS, APOSTOLUS.

Anar lor volouc a l'encontro,

Per veyre que me sabren dire.
Que demanda ?

BARNABAS.

— A ! mestre et sire,
Vous demanden, masque vous plasso.

JUSTUS, MILLES.

Non sé vous aquel qu'a la plasso
A sermona tant doulsoment ?

PAULUS, APOSTOLUS.

Sy, soy you ben.

PAULUS, MILLES.

— Certanoment
Nous syeys aven ardent desir,
Masque vous vengues a plasir,
D'aver de baptisme lo don.
Auvy aven vostre sermon,
Et avé parla d'idolatryo.
Pertant, segnour, aur[i]an envio
De servir aquel reluysent,
Loqual disé que es tout plasent;
Et sy volen abundonar *(sic)*
Tout, et a vous nous donar :
Per so nous sen vengus a vous.

ARION, MILLES.

O sainct home, batea-nous ;
Ne nous fasé plus bestentar.
Nous aven pour de trop istar,
De pour de Neron, l'imperour.

FESTUS, MILLES.

D'esser troubas nous aven pour.
[61'] Mas, toutos fes, si la vous play,
Baptisme queren sens delay.
Segnour, non lo vuelhes negar.

PATROCLUS.

Lo don de gracio denegar
Non nous vulha, per amista.
Nous aven pres de ungn' horo ista;
Et, si Neron s'en avisavo,
D'aquest fach se revisavo,
Per nous sario tres duro festo.

Paulus dicat Petro.

PAULUS, APOSTOLUS.

Frayre, tu auves la requesto
Que aquestous bon prodons si fan.
You te preouc que de ta man
Sion bateas, sens plus tardar.

PETRUS.

Frayre, you siou tout prest de far
So que as dich, de tres bon cor.
Lo baptisme plus pur que l'or,
Frayres en Crist, vous recebré ;
Eysy vous engenolharé.

Hic ponant se genibus flexis.

Vous batear you siou content.
Creyé-vous en Diou tout poyssent ?
Que disé, chyvaliers ?

OMNES SIMUL.

— *Credo.*

PETRUS.

Que ha fach lo cel et la terro ?

OMNES SIMUL.

— *Credo.*

[62] PETRUS.

Et en Jesu Crist, son filh ?

OMNES SIMUL.

— *Credo.*

PETRUS.

« *Et ego te baptiso in nomine*
« *Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen.* »

BARNABAS, MILLES.

Segnour, nous te remarcien.
Lo grant ben que nous has dona !

PAULUS, APOSTOLUS.

Tout crime vous es perdona
Per aquest plasent lavament.

JUSTUS, MILLES.

Tant de ben nous has condona!

PAULUS, APOSTOLUS.

Tout crime vous es perdona.

PAULUS, MILLES.

Pecha que nous ha domina
N'es effassa certanoment.

PAULUS, APOSTULUS (*sic*).

Tout crime vous es perdona
Per aquest plasent lavament.
Aquest tant precioux sacrament
Es lo porto de paradis.
Pertant vous disou : purament
Vyvé en pas, mos bons amys.

PATROCLUS.

Adiou, segnor.

[62'] PAULUS, APOSTOLUS.

— Adiou, mos filhz,
Ana tous en la pas de Diou.
Calque jort vous parlarey you
Plus avant, per vous ensegnar.

ARION, MILLES.

Segnor, vuelhos nous perdonar,
Si nous aven ren desservi.

PAULUS, APOSTOLUS.

Diou vous vuelho acompagnar.

FESTUS, MILLES.

Segnour, vulhes nous perdonar.

PAULUS, APOSTOLUS.

Crestians, vulhas sus tout amar
Diou, et per vous sio servi.

ARION, MILLES.

Segnour, vuelhes nous perdonar,
Si nous t'aven ren deservi.

Recedunt occulte et vadunt ad palacium.

PAUSA.

NERO IMPERATOR.

Vrayoment you siou esbay !
Unt po esser ana Simon,
Que avio aquista tant de regnon
Per touto la cita de Romo ?
El ero ha my bono persono,
Et lo veyou volentier.
Mas sabé-vous en qual cartier
El sio ana ? Ben you volrio
Saber ont es, ny qualo vio
El ha tengu a son despart.

[63] AGRIPA.

Nous non saben en quallo part
El sio ana , lo bon sengnour.

LONGINUS, PREFECTUS.

El ha pres ungn grant deshonour
En toutos sas desputacions,
Volent far grandos operacions ;
Non ha pogu ; mes haven Peyre.

MEGISTUS, PREFECTUS.

Eyso sy es prou bon a veyre,
Car aure sucitar lo mort,

Como ben avé vist aufort ;
Ungn pauc lo mort el fé bojar ;
On que l'entendament sonjar
El nous fasio, per son art.

ACESTUS, CENTURIO.

Segnour, avé vist, d'autro part,
Que tout lo poble roman
Sus el volguey metre la man,
Per lo tuar, como ero dich.
Et fouro fach, sens controdich,
Si non fossesso la preyero
De Peyre, que, en tal maniero,
Anec tout lo poble apasar,
Que chescun lo leyssé istar.

NERO.

Per eyso qu'as dich, deou el restar
De venir en aquesto cita ?

AGRIPA.

Puysqu'el n'a lo mort sussita,
Per so ly chal que desampare.
You non sabou que mys l'empare
[63'] Que you farey en aquest cas.
Douptou que s'en trobaren mocas
Aquelos que tant lo mantenon.

Simon veniens et intrans urbem, dicat. *[*Parthemius et Feritas sint in platea et audiant.*]*

SIMON MAGUS.

Qui son aquellos que me tenon,
Mantenent que siou en Romo,
De far morir manto persono,
Per lo despiehc que on m'a fach ?
Boytous non siou, ny controfach,
Que mous fach sion tant irritas !

FERITAS, MILLES.

Ha ! segnour Simon !

SIMON MAGUS.

— Feritas,
Que fasé eysy, franc chivalier?

FERITAS.

You m'esbatiouc per aquest cartier;
Mas, dont vené-vous, monsegnour?
L'imperour a agu grant dolour
Per so qu'el vous avyo perdu.

SIMON MAGUS.

Feritas, cosint ou sabes-tu?
Ly n'as-tu ren auvy parlar?

FERITAS, MILLES.

Ou ben! l'ay auvy lamentar
Et corrusar aucunoment,
Car non sabyo bonament
Ont vous era, ny en qual part.

PARTHENIUS, MILLES.

Segnour sé vous en aquest part?
Que vous sia lo tre ben vengu!

[64] SIMON MAGUS.

You me syou, per ungn an, tengu
Defforo Romo, et per causo.

PARTHENIUS, MILLES.

Segnour Simon, dire you auso
Que l'emperour n'es malcontent,
Et creou qu'el sario plasent
De vous veyre, a mon advis.

SIMON MAGUS.

Adiou sia, mous bons amys,
Car you m'en vauc d'aqui eyssy.

Recedat Simon et deambulet per plateam. Interim vadant Feritas et Parthenius ad Neronem.

PARTHENIUS, MILLES, *eundo.*

Feritas, n'a guayre que de sy
Nous parlavan. Anen lo dire,
Tout d'aquest pas, a nostre sire;
Sy ly faren ungn grant plaser.

FERITAS, MILLES.

Plaser auré d'eysso saber;
La fault qu'eysso sapio de my.

Hic intrant palacium Neronis.

NERO IMPERATOR.

Dont venes-tu eyro, Parthemy,
Ny tu, Feritas, ausy ben?

PARTHEMIUS, MILLES.

Segnour Neron, nous dous venen
De la plasso, ont aven vist,
Segnour, Simon marri et trist,
Et tout chambia de son visage.

NERO.

Parthemy, tu me contas rage!
Es el vengu? mas sy es ver?

[64'] FERITAS.

Segnour, si lo volé aver,
Tuest lo vous auren atroba.

NERO.

Prest, qu'el me sio presenta.
Parthemy, aussy tu, Feritas,
De l'amenar non falha pas.
Per lou trobar fasé dever.

Hic recedunt Parthemius et Feritas ad querendum Simonem.

PAUSA.

•[*Et reperto* [*Simone, in*] *platea, dicat*]•.

PARTHEMIUS, MILLES.

Segnour, vous fasen asaber,
De la part de segnour Neron,
Venir voul chal; non dia de non,
Anbe nous dous, senso demoro.

FERITAS, MILLES.

Neron non cré mays veyre l'ouro
Qu'el vous ayo vist et embrassa.

SIMON MAGUS.

Es eysso ver ?

PARTHENYUS, MILLES.

— El es embrassa
De grant amour que el vous porto.

SIMON, MAGUS.

Que fay el ?

FERITAS.

— El se desporto,
En atendent voustro venguo.
•[Sabe vostro desconvenguo ;
Ly desplay moult grandament]•.

SIMON MAGUS.

Anen doncos legieroment
Visitar sa aulto magesta

PARTHENYUS, *ante Neronem.*

Segnour, nous n'aven gayre ista
De lo trobar ; vé-lou eysy.

[65] NERO.

Ben vengu sios, mon amy ;
Tu me rendes tout consola.

Eyro es mon cor assolla,
Quant you te veouc en ma facio.

SIMON MAGUS.

Segnour, que sias en la gracio
Des dious et de tous ben ama,
Esbatre m'en erouc ana,
Per predicar et ensegnar
Lo poble qu'es delay la mar.
Mas pur la m'ero tant amar
D'esser deforo vostro visto
Que la terro qu'avyouc aquisto
Ay leyssa per vous venir veyre.
Et puys, qu'es de Paul et de Peyre?
Son ellos encar dedins Romo?

NERO.

Si son ben.

SIMON MAGUS.

— Ha! fauso persono!
Seductour de bono gent!
Tu, segnour, que sios regent
Lo monde, per ta aulto justicio
Suffrir non deurios tal nequicio
Habitar dedintre ta terro.
Lo poble seduy et fay guerro.
Desterminant lo cult divin
De Mars, Mercuri et Apolin.
Quant a my sabo que farey:
Aquest myou poble leyssarey,
Loqual you hay tant protegy.

NÉRON.

Per ma salut t'ay elegy
[65'] Non te doutar, fay bono chyero.

Hic vadit Patroclus ad Petrum et Paulum, et dicat eis •[*qui sunt in domo Luce*]•.

PATROCLUS.

O Peyre, pastoral cheyero,

Et tu Paul, vas de election,
Contar te volouc lo maniero
Del tres faulx emperour Neron.
Torna ha a reculhir Simon
Dedins sa maison e ostal.
Firma el ha sa affection
En el, como home special.
D'autro part, a dich tant de mal,
En detractant la sanctita
De vous, las ! que sé 'n tant moral,
Que vivé en simplicita !
Creouc lo diable l'a incita
A retornar en aquest pays
Et destruyre aquesto cita,
Se non hy avé tres bon avis.

PETRUS.

Va-t'en, Patrocle, et gramercis
De ton tres bon avisament.

Hic Patroclus recedit et revertitur ad palacium.

Paul, mon bon frayre, grandoment
Sen molestas d'aquest Simon.

PAULUS.

Ben lauva en sio lo non
De Jesu Crist, nostre segnour.
D'el n'ay you pour ny tremour;
Sperouc a mon Diou Jesu Christ.
Que si fous pyeys que l'eutrecrist (*sic*),
Victorio sus nous mays n' auré.

[66] PETRUS.

Prou ou sabouc; mas el seduyré
Dal plus grant d'aquy al menu,
Car de Neron es mante[n]gu,
Sustengu et tant honora !

PAULUS.

De Diou saré deshonora.
Diou permet que en tal leyduro

El vivo, et si som (*sic*) mal duro,
Non en sia pas trop esbay;
Car en saré el plus puny,
Apres son hort trespasament.

TITUS.

Vous disé ver, certanoment,
Mon mestre Paul. Diou sy ou fay
Per lo peyar de part de lay
Dal fuoc d'anfert, como amerito.

LUCAS.

El auré, como de merito,
Loyer de son bon ou mal fach.

SIMON MAGUS *[*dicat Neroni in palacio*]* :

Segnour, ben ay you maltrach
De 'n aquesto terro retornar.
Si non fos que per vous visitar,
Jamays n'erouc en aquesto terro.
You siou derris ; l'on me fay guerro,
Et ay endura d'enjurios duros,
Per duos meysentos creaturos
De Galyleo et Jerusalem :
Aquel Peyre de quy parlen
Et Paul ausy, son compagnon.

NERO.

You vous tenoc per mon myg[n]on.
En vous ay touto ma speranso,
Mon confort et ma confianso;
[66'] You vous tenouc per mon salut.
Leyssa aquel Peyre dessolut.
Non vous suffit d'aver ma gracio ?
Quant ha my, you vous regracio
Que vous ha plagu de venir,
Per a ma terro souvenir,
La gardant inmortaloment.

SIMON MAGUS.

Segnour, vous promectouc vrayoment,

Et a tous vous autres que cy sé,
Poble, qu'eysy compareysé,
Leyssar you volouc la cita
Qu'avyou promes, en verita,
De protegir et ben gardar;
Car Galileous infestar
M'an volgu, como vous sabé.
Plusours en ody pres m'avé.
D'eysy a tres jors, au plus anar,
You vous volouc desamparar,
Montant au cel, per ma vertu.

NERO.

Segnour Simon, que dises-tu?
Non nous leysar, o payre samct!

AGRIPA.

Sy nous laysses, siou abastant
D'en pendre lo mal de la mort.

LONGINUS, PREFECTUS.

Segnour, d'eyso dire as grant tort.
Nous t'aven tant pressa et ondra;
De l'enperour sios tant ama!
Et puys dises que deleyssar
Nous voles, et au cel montar!
Et! non far! de bon cor t'en pryouc.

[67] SIMON MAGUS.

Eysy plus istar non sabriouc,
Car trop syou ista irrita.

CLEMENS.

Mon tres doulx payre, en verita,
Et vous, mayre, frayres ausy,
Ben volriouc partir d'eysy
Et anar veyre mos preceptours,
Mous bons mestres et amas dotours,
Que son ambe Titus et Lucas.

FAUSTINIANUS.

You siou atent sus aquest cas;
Et nous movan de mantenent.

FAUSTUS, *eundo.*

Et my, eytanben, la man tenent
Ay you a vostro volunta.

FAUSTINUS.

L'a deja prou que n'ay ista
De mon mestre a la compagnyo (1).
Per voustre fé, prenen la vyo
Que per nous el sio vesita.

Vadunt omnes isti, ad videndum Petrum et Paulum, ad domum Luce et Titi.

[67'] CLEMENS.

Predicatours de verita,
Diou vous salve, Paul, et vous, Peyre !
Tous nous autres vous venen veyre,
Per reportar qualque bon fruc.

PETRUS.

Ben sia vengus ! Ven-cy, say, Luc.
Fasé intrar, vous diso you,
Aquestous, de la part de Diou,
Et lor dona reffection.

(1) *Après ce vers, le texte portait :*

MACIDIANA.

Per voustre fé, prenen la vyo,
Sy vous play, per lo visitar.

MATRONA, *curata a paralhelise* (sic).

Souvent lo deourian usitar,
Aquel samct home de Diou.
Lasso ! specialoment you
Qu'erouc au liech, paralitico,
Et lo bon home, de sancto vito,
Sy m'a retorna sanita.

Ce passage a été bâtonné, et l'on a écrit en marge : VACAT.

PAUSA.

SIMON MAGUS.

Ben ay you affection
De m'en montar lay sus au cel.
Vous me veyré glorious et bel,
Plus resplandent que lo solhel.

Hic sit Marcellus, in platea, oscultans verba que dicet Simon populo ac principibus.

Segnour Nero[n] et ton conselh,
Chyvaliers, princeps et barons,
Poble roman et bons barons,
Plus sus la terro habitar
M'enuyo, et volouc montar
Al cel eyro, tout de present.

NERO.

De my vous volé far exent,
Et me leyssar a la melhour.
Vous me dona ancor dolour,
Quant me disé voustro assension.

SIMON.

Pas non te leyssarey, Neron,
Si ben al cel velouc montar.
Laysso-me far; non t'en doutar,
You te volouc far demostranso
[68] De mon pover, de ma poyssanso,
Quant ben au cel sarey monta.
Toutjourt de my sarés garda.
Al Capitoli volouc anar;
D'aqui volouc al cel montar.

Vadat et ascendat monten vel turrin *[*et Nero cum comitiva sequitur eum*]**. *Interim quod vadit ad turrin vel Capitolium, Marcellus vadat ad vocandum apostolos cum festinatione.*

MARCELLUS.

Peyre et Paul, mos instructours,

Despacha, vené a grant cours,
Car Simon se vay aprestar
Al Capitoli, et vol volar,
Se dy, al cel; et tout lo poble
Ly vay apres, villan et noble.
Pertant, segnours, despecha-vous.

PETRUS.

Anen.

PAULUS.

— Vené tous ambe nous.
Despachen-nous, al non de Diou!

Omnes disciputi, cum P[etro] et P[aulo], accedant ad locum ubi Simon debet volare.

SIMON MAGUS.

Affin que vous cognoyssa que you
Syou aquel qu'autros fes ay dich,
Vous cy veyré, sen controdich;
Mon cors faré son ascension,
Presens tous vous, sens fiction.
Ama vous ay, non dessaupus,
[68'] Et ensegnas bonos vertus.
Gayre non parlarey an vous;
You vous layssou, mon poble doux!

Hic habeat corpus fictum, ad similitudinem Simonis, cum corona in capite, et volet per aerea (sic).

PAULUS, *genu flexo, dicat Petro :*

O Peyre, a my isto de orar
Et a tu ven de comandar.

Tunc Paulus ponat caput suum super genu suo, et oret.

NERO, *[*dum Simon incipit volare.*]*

Aquest home es vertayer,
Vertuous et home entier,
Plen de tanto santita;
Mas, vous, filhz sé d'ynyquita
Et plens de touto malvesta,

Que si fort l'avé molesta.
Eyro veyé si 'l es vray diou!
Vous autres sé, vous disouc you,
Dal monde dous grans seductours.

PETRUS.

O Paul, douctour de tous douctours,
You te preouc, levo ungn pauc
Lo testo, et regardo en hault;
Trop istes aqui abatu.

Paulus, aspiciens in altum, videant Simonem volantem.

PAULUS.

Peyre, et perque sesses-tu?
Perfecis so qu'as comensa.
Ja Diou si nous ha demanda
Per de martiri la corouno
Donar, o sancto persono (1),
[70] Non sofrir plus ungn tant grant dan.

PETRUS, *precipiendo.*

Vous comandou, angelhz de Sathan,
Qui lo porta per l'ayr, lo trist,
Au non mon mestre Jesu Crist,
D'eycy en lay non lo porté,
En terro tonbar lo layssé.

*[***Rubrica.***]* ***Hic cadat Simon et corruat; fractis vi***[*s*]***-ceribus, expiret,*** *[***et imperator et ceteri cum tristicia revertentur ad palacium. Diaboli loquantur : Sathan, Belzebut et cœtera.***

[69'] SATHAN.

O Lucifer, eyro avé
L'armo d'aquel trist et dolent
Simon, per qui trames m'avé,
Car mort el es sy de present.

(1) Le feuillet 69 *recto* est resté en blanc; le *verso* contient une adjonction, qu'on trouvera plus loin.

BELZEBUC.

Qu'elo suffro peno et torment,
L'armo d'aquel meyssent palhart !
Trop ha el mes l'entendement
De s'ajuar tojort d'aquel faulx art.

SATHAN.

Son corps pudent, d'uno autro part,
Nos chal portar a nostre enfert.

BELZEBUC.

A nostre mestre, Lucifert
Mando ungn tast d'aquello meyna,
Affin que aquest corps sio mena
A nostre enfert espavantable.

SATHAN.

Aparrelha lo perpetuable
Torment que ly es convenient,
Diables; plus prech que n'es lo vent,
Vené, he que'[n] enfert sio mena,
Car aqui es condempna.
Despacha, non tardé pas.

Infra, Lucifer, Belsebuc, Sathan, et cœtera.]*

[72] LUCIFER.

Belsebuc, Sathan, Mamonas,
Astaroth, Berit, tous en ungn fras,
Salhé de la goullo imfernalo
Et si ana, en ungn houro mallo,
Querre lo corps d'aquel Simon
Et l'adusé en nostro meysson,
Per esser tous temps crucia,
Ambe son armo, et tormenta;
Laquallo sy es, al plus perfont,
Abeoura de bulhent plomp.
Vous autres que eysens aresta,
[72'] Tous les tormens vous apresta,
Per servir nostre bon amyc.

SATHAN.

Belzebuc, Mamonas, Berich
Astarot et my, o Lucifer,
Ambe grandos cheynos de fer,
Lo treynaren a grant layduro.

BELZEBUC.

Eysens saré sa sepulturo
Dal meyssent, faulx et desleal;
El n'auré ya falho de mal.
Say, diables, say, anen lo querre.

Vadunt ad portandum Simonem.

MOMONAS (*sic*).

D'aquesto grant forcho de ferre
You te volouc far ungn coysin.
Tu sios de Lucifer cosin,
Car trop l'amaves en ta vito (1).
Vay say, faulx corps d'ungn ypocrito.
Aquel siouc que to[t] dessirec
Tas robos, et si te manec
Deforo Romo doloyrous.

BERIT.

Et you erouc ton amoyrous.
Tu te sios tant de my servi!
Eyro, Simon, l'aven auvy.
**[Que you te done la malvenguo.

ASTAROTH.

O charogno malestruo,
Sias-tu vengu en nostros mans ?
Mal as buta al mont tos ans.
Que maudicho sio sa testo.
Afin que ly fassan sa festo,
Entreynen aquest corps pudent.

(1) *Après ce vers, le mot:* ASTAROT, *est effacé.*

[73] ASMODEUS.

En unfert, tot prestoment,
T'entraynarey, per mon cartier
Sus ta testo un gros serpent
Te butare', per lo premyer;
Ton corps saré, per son loyer,
Al luoc d'unfert los *(sic)* plus pudent]**.

[72'*(suite)*] *Hic trahant corpus Simonis ad infernum, et cum magno strepitu.*

SATHAN.

O Lucifer, eysys es present
Lo corps d'aquel mauvas garson !

[74] BELZEBUC.

La ly chal dire la chanson,
Qu'en infert es acostuma.

ASTAROT.

En enfert tu sarés treyna,
Como pertent a tal meysent.

MAMONAS.

L'es ben puri qui non lo sent,
Lo fuoc dal qual sarés servi.

BERIT.

A merita las, et de servir !
Si ben a[s] viscu en ta vito.

[73'] **[ASMODEUS.

A Simon, faux ypocrito
Dal fuoc d'ufert sarés refach.

CERBERUS.

Dolent te farey d'aquest trach,
Moudich Simon et endyabla,
Puysqu'ambe nous syas asembla,
Al fuoc d'ufert ta refecion
Prendrés, senso redencion,
Puysqu'eycint as fini ta vito.]**

[74 (*suite*)] LUCIFER.

Eyssens, tu et ton armo tristo
Istaré eternaloment
Et recebré lo payoment
D'aquo que tu m'as tant servi.

OSTINACION.

Treyna-lo eyssens ; qu'el sio rosti
Al fuosc d'e[n]fer, qu'es perpetual.
Grans dolours hy aurés et mal.
Diables, el vous sio recommanda.

[70 (*suite*)] NERO.

O cas terrible, inopina !
O Simon, qu'as tant domina,
Ben syou marri et fort dolent
Cosint sios tu sy ruyna !
You veouc ton corps extermina.
Corrossa syou mot grandoment !
Vous m'avé fach tant malcontent;
Plus que on porrio esmaginar.
Mas, per Jupiter onipotent,
Vous dous si lo compraré char.
Agripa, fay-los incarcerar ;
Que los tropio quant you voulrey.

AGRIPA.

Voustre comandament farey.
Sus, Parthemy et Feritas,
Et de vous autres ungn grant tas,
Prené-me aquestous seductours,
Peyre et Paul prevalicatours *(sic)*,
Et lor lia las mans dareyre.

Hic ligant appostollos, manus ad terga, et omnes discipuli fugiunt ad domum Titi et Luce.

[70'] PARTHENIUS, MILLES.

Or sa donc, passo eysay, Peyre.
La vous chal ungn pauc estachar.

FERITAS, MILLES.

Sy te devyouc ben escranchar
Et te rompre de tout l'eyssino.
Chastiar chal ta vito meyssino !
Entent, Paul ; pors eyssy lo bras.

PAULUS.

Hellas ! you non m'enfuyo pas !

PARTHENIUS.

Sus, chamyno plus que lo pas !

PAULUS.

You anarey ou hault ou bas ?

FERITAS.

O ! regarda ungn pauc sa myno !

PARTHENIUS.

Chastiar chal ta vito meyssino !
Entent, Peyre ; pors eysi lo bras.

PETRUS.

Ben nous avé fort encombras.
Mas, toutos ves, tal ligaturo
Ha l'infynyo glorio que duro
Nous menaré, nous sen certans.
Tous dous sy sen istas certans
Per la fé sancto mantenir.
Soul comencen de parvenir
Lay ont nostre cor desiro.

NERO.

Lo cor me crebo de grant yro,
Qant you vous veouc davant my.
Agripa, Feritas et Parthemy,
Senso que ayon ny pan ni vin,
Mena-lous a segnour Paulin,
[72] Que los me garde como el sap.

Agripa.

Affin que nous n'ayan meyschap,
Sus, Fretomicho, Francpion,
Et tu ausi, Picolardon,
Prené aquestos dous ribaus.

[71'] **[Fretomicho.]

Ben lous gardaren de far saus,
Segnour Agripa, non vous en chalho ;
Empreysonas saren, sens falho,
Per my et mon compagnon.

Picolardum.

Veien, avant, malvas garson !
En preyson lo te chal menar ;
Non te semblaré predicar,
Como solias, al myey la vio.

Agripa.

Parthemy, Feritas, compagnio
Vous nous tenré, per assuranso.

Parthemy.

Lo nous play ben ; sus, c'on s'avanso !

Feritas.

Or, anen tous per uno bando.

Hic vadant cito ad Paulinum, cum apostolis ligatis, ut supra.

Fretomicho.

Puysque Agripa ha comando,
Tiro davant, meychent testu.

Picolardum.

Apres, apres ; non auves-tu
Lo comandament que nous eys fach ?

Fretomicho.

De ma man tu hourés aquest trach,

Car ton fach si ho demando (1)

AGRIPA, *(post proximum fo[lium].)]*

[74(suite)] *Agripa tunc sit ante Paulinum et dicat :*

Segnour Paulin, Neron vous mando
Eycy aquestous malzfactours,
Que los gardé ; los tegna cours.
Qu'eous non s'en poyssum pas volar.
You vous preouc que ben gardar
Vous los fassa, et nuech et jourt.

PAULIN.

Dysé a Neron que, sens soujort,
[74'] You los farey mettre en ungn luoc,
Ont n'auren ny clarda ny fuoc ;
Et si saren tres ben gardas,
Et de gros ferres enferrias ;
Sy n'auren pas toutjourt de pan.
Sus, say, Proces et Martinyan !

MARTINIAN, MILLES.

Et que ? te play lo, segnour Paulin ?

PAULIN.

A la carcer de Mamertin
Mena-me aquestous dos, lyas.

(1) *Les vers suivants sont cancellés, avec ce mot en marge* : VACAT.

Et los me garda de far saulx
Acest, centurion de noblo vio,
Vous et vostro compagnyo
Vendré ambe nous, per assuranso.

CENTURIO.

La me play ben ; sus, c'on s'avanso,
Et s'y cochen ungn pauc lo pas.
Or, anen tous per uno bando.

Hic receddit Nero in suo palacio, cum certis eum associantibus ; alii vero ducant appostolos ad Paulinum, ut decet, ligatos, et vadant circumquaque plateam, et interim veniant demones et rapiant corpus Simonis Magi.

Fasé que non eyssapon pas.
Sus la peno de voustro vito.

PROCESSUS, MILLES.

Ben saré lor vito moult tristo,
Depuysque son en nostros mans.

MARTINIAN, MILLES.

La se fay bon gardar des damps...
Ont sios-tu, hou! dy, Mamertin?
Dal comandament de Paulin,
Nous t'amenen dos hostaliers.

MAMERTIN.

Ben sia vous vengus, chivaliers.
Vous diré a segnour Paulin
Que lo servir, ser' et matin,
You volouc ben, sens contradich.

PROCESSUS, MILLES.

Vous veyé ben que la ses dich,
Que chal que entré a la preyson.

MARTINIAN, MILLES.

Aqui saré vostro meyson;
Entra eylens, et sens demoro.

[75] MAMERTINUS *claudat hostium et dicat* :

Segnours, vous istaré deforo;
La basto ben de dous eylens.
Hy se pon ben rojar los dens,
Mas autro chauso n'auran pas.
Vous aultres que sé cy ungn tas,
Ana-vous-en pur ardioment,
Car y tendrey sy ben a ment
Qu'eous n'auren gardo de fuyre.

MARTINIANUS, MILLES.

A nous isto d'eysso conduyre;
Paulin nous ha dona la charjo.

MAMERTIN.

You vous charjouc et m'en descharjo,
Puysqu'eysint va, la me play ben.

PROCESSUS, MILLES.

Voles auvyr, home de ben ?
Sus nostro vito sun donas,
A nous dous sun habandonas,
Et, per non perdre famo et laus,
Nous dous volen aver las claus,
Car la s'agis de trop grant chauso.

MAMERTINUS.

Tené, vela la porto clauso,
Et las claus vous donouc ausy ;
Sy non las hay, tant mench socy
Aurey you de las vous gasdar.

Hic accipiant claves isti duo millites et custodiant sanctos appostolos.

PAUSA.

AGRIPA [**cum ceteris revertitur ad Neronem.*]*

Segnour Neron, sens trop tardar,
Fach es vostre comandament ;
Et son en carcer, richoment,
Dal mandat de segnour Paulin ;
En carcer son de Mamertin.
[75'] Aqui non han ny vin ny pan,
Et dous, Prosses et Martinian,
Los an en gardo, sus lor vio.

NERO.

Vous et la vostro compagnio
Sya ben vengus ; ben avé fach.

Hic, in domo Luce, plangant appostolos.

CLEMENS.

Hellas ! et you soy desfach,
Puysqu'ay perdu mon tres bon mestre !

MARCELLUS.

En obscur luoc tu sios retrach !
Anar pas non pouos a ton destre.
Fosesso you condempna d'estre
En carcer per los desliar !

FAUS[TUS].

Or ben te plagnou, mon bon mestre,
Quant a tals gens t'ay vist liourar.
Neron a voulgu malignar,
Per grant furour, encontro eous.

FAUSTINUS.

Lyar los ha fach como reous,
Los paures, senso forfayturo ;
Et puys, sy ben eron ebreous,
Debon per so soffrir torturo !

LUCAS.

O mon mestre !

TITUS.

— O fousso escuro !
[76] Que clauves talo creaturo,
De las feos lo bon pastour
Et de gens lo predicatour,
Ben sios tu eyro beneyra
De lojar uno tal clarda !
Las ! qui porio far uberturo ?

LUCAS.

O mon mestre !

TITUS.

— O fosso escuro !
Que clauves en tu tal clarda !

PROCESSUS, MILLES.

Nous poyrian ben aver tarda
D'anar veyre que fan la gent.

MARTINIANI (*sic*), MILLES.

Pan ny aygo n'an demanda,
Dont l'un ou l'autre es indigent.

PROCESSUS.

D'ubrir aquy sios diligent
Et anaren veyre lour istar.

MARTINIANI.

D'aquo far non siou negligent.
Ves-los lay tous dous de beou plat.

PROCESSUS.

Ben avé agu ungn grant escat
D'esser tonbas en nostros mans !

MARTINIANI.

Penso que son passa pron d'ans
Que nous n'aguen parelho preso.

PETRUS.

Belz chivaliers, pas non nous peso.
Eyso es lo comensament
De pervenir a salvoment.
En la grando tribulation,
[76'] Myeys l'on trobo la perfection.
Nous sen ben contens de suffrir
Et hapres tous encar murir,
Per nostre mestre Jesu Crist.

MARTINIANUS, MILLES.

Et ven say, non sios-tu ben trist
De dire que tu sios content ?
Portar de mort lo greou torment !
Trobes-tu ren plus beneyra
Que longoment vioure a son gra ?
Car ren plus bel n'es que la vito.

PETRUS.

Penses que you fos d'armo si tristo
S'you non sabessou autro glorio

Apres la vito transitorio,
Non temessou ben la mort?
Mas you siouc ben segur et fort
Que per aquesto mort corporalo
Renaysseren a perpetualo
Vito et glorio infinio
Que jamays non saré finyo.
Pertant en eyso prenoc confort.
Mas, ben es de temer la mort
De l'armo, hellas! tant dalmajosso!
Qu'es danoblo et perilhouso!
En laquallo sen en perilh,
Car mes sen istas en exilh
Per Evo et Adan, premyer peyron,
Qu'ant, per lo serpent, ma[n]ja dal pon.
Per ellous et lour poustarita,
La mort au mont fosse entra.
Mas, per la tres grando amour
Et charita, Diou, lo Segnour,
Mandé son Filh en aquest monde,
[77] Encarnar en ungn ventre monde,
Pur de touto machinacion,
Qui sur sy ha porta l'action
D'aquesto grant mortalita.
Hellas! sy per tal vilita,
Diou ha volgu mandar sun Filh,
Que, per sa mort, lo grant perilh
D'aquello mort fous abolli :
Perque deou lo monde enfoly
Temer murir per aquel segnour,
Que a soufert tant grant dolour
D'esser batu et flagella,
Et son precioux sang congella,
Apres los tant grans batamens,
Despulhant sous beous vestimens,
Fosec eysanpa, renovella;
Puys, en la cros fouc clavella,
Mort, passiona sus Pons Pillat,

Qui jamays non fossec delat ?
Mas you, que siou ungn grant pechour,
Simon Barjona, ungn grant peysour,
Engendra corruptibloment,
Deuriouc portar plus larjoment
De tormens que non portarey.

MARTINIANUS.

Ha eyso ren non respondrey,
Car non t'entendouc encar trop fort.

PROCESSUS, MILLES.

Conduy tas paraulos a port;
Trop rendes tous parlars confus.

PAULUS, APPOSTOLUS.

Sy ben entendre, sens refus,
Volé, presta ungn pauc l'aurelho.
La voux de Diou, que vous revelho !
[77'] Vos entraré dens lo corage.
Say, chyvalier discret et sage,
Mon frayre Peyre sy t'a dich
La verita. Sens contradich,
Lo Filh de Diou a nous manda,
Al monde es de verge na,
Foro de tout aultres lo rit,
Concepu dal Samct Sperit.
Aquel qu'al cel es senso mayre,
Per ver en terro, senso payre,
Come cy Peyre dich sy ha,
Desous Pons fouc crucifya,
Mort, sepelli ; es suscita,
Lo ters jourt, de mort a vito.
Vous semblo eysso chauso petito
Tant vilment murir lo Segnour ?
Soul per remer lo servitour !
Nostres pechas el ha lava.
Per nous, tals fays el ha porta.
Quaranto jours apres sa mort,

Anbe nous, per donar confort
Al poble, qu'eron exequas (*sic*),
Per evidencio reintegras,
Confirmas ; se rendec palpable
A Thoma, qui se dis douptable
De sa sancto resurection ;
Et puis, el fé son assencion,
Se sey al dextre de son payre.

Processus, milles.

Martinian, mon tres bel frayre,
Veycy ungn parlar mot mervelhos.

Martinianus, milles.

Ben disé ver, mon amyc doux.
Jamays eysso n'aven auvy.
[78] Tuest sario mon cor asoulvy ;
You leyssariou beoure et monjar.

Paulus, appostolus.

Apres, el sy vendré jujar
Los vious et mors ; lo mont, per fuoc.
Per so, vous ven en aquest luoc
Istar tous temps ? Non faré pas.
Passar faudré de mort lo pas ;
Et en l'autre mont vous trobaré,
Segont qu'en aquest vous obraré.
Dal baptisme lo sacroment,
Qu'es de ben lou comansament,
Sy vous lo volia recebre,
Vous faré mos parlas (*sic*) concebre
Et entendre de ponch en ponch.

Processus, milles.

Aquest parlar tant fort m'a ponch
Que non poyou ja plus durar ;
Deman me farey you batear.
Trop m'a los parlars consonans.

MARTINIANUS.

Los mouch me son tant resonans,
Concordans, et tant cordials
Que houstarion dolours et mals
Soul d'auvyr tals parlamentar.
Paul, tu me fas trop lamentar,
Auvent de tu tallos paraulos.
Eyso creouc non esser faulos.
You te preouc, per grant amista,
Que de ta man you sio batea;
Fay que per tu ayo aquel ben.

[78'] PROCESSUS, MILLES.

Batea-me, Peyre, autan ben,
Car jamays non aven auvy
So que nous avé disceruy ;
Tant ben parla, tant ben dicta !
Et quant ay ben tout medita,
You me rendou de voustro part.

MARTINIANUS, MILLES.

Preou vous, non me buté a part !
Que you participe d'aquel ben.
Per compassyon ! o gens de ben,
Non sufré plus my cy istar !
Segnour, veulhos-me batear.
Dona-me de gracio lo don.

PROCESSUS, MILLES.

O bon Peyre, o vray proudon,
Non sufrir plus qu'ensynt isten !

PETRUS.

O mon frayre, mas ont prendren
Aliment per los batear ?

PAULUS, APPOSTOLUS.

Hellas ! non sabouc, car tirar
Ny aportar dengun non auso.

Petrus mictat se, in carcere, genu fixo, et oret sic.

PETRUS.

Diou eternal, qui touto chauso
As fach de ren, a ton plaser,
Fay qu'eysy nous poyssan haver
D'aygo, per la fé augmentar!

Hic exeat fons vious miraculose, ex quo isti duo millites baptisantur.

PAULUS, APOSTOLUS.

Veycy ungn luoc que degoutar
Aygo comensso grandoment!

[79] PETRUS.

Gresy sio Diou onipotent
Que nous ha manda ungn tal don!

PAULUS, APOSTOLUS.

Veycy d'aygo!

PROCESSUS.

— Batea-nous don!
Non esperé ny quant ny c'oro.

PETRUS.

Bateas saré en aquesto houro,
Puysque Diou vous ha inspiras.
Volé-vous esser bateas?

PROCESSUS *et* MARTINIANUS, *simul.*

De tres bon cor ou volouc you.

PETRUS.

Ben donc. Et you vous bateou
Al non dal Payre et dal Filh
Et dal Sainct Sperit. *R*[*espons.*] Amen.
Enfans, en Crist regeneras,
Puysque tous dous sé bateas,
You vous donou per instruction
Que viva en contemplacion.

Ungn soul Diou adoraré;
Vostre cor ly presentaré,
Sens fiction, ny simulanso.

PROCESSUS, MILLES.

Istar volen a l'ordenanso
De voustro grando sanctita.

MARTINIANUS.

Diou serviren nous, sens douptanso,
Como nous avé recita.
Et si volé en la cita
Vous en anar, lo nous play ben.

[79'] PROCESSUS.

Honorables et gent de ben,
Ana-vous-en, l'es tout ubert;
Salhé-vous-en, et ben apert,
Car Mamertin n'es pas eysy.

MARTINIANUS, MILLES.

Ana-vous-en.

PROCESSUS.

— Fuyé d'eysy.
Veysy la preyson touto uberto.

PAULUS.

Mos frayres, vous prometouc certo
Que you n'ay pas cor de m'enfuyre.

PETRUS.

Lo mont nous vol en so seduyre.
Mas per my non se faré pas.

CLEMENS.

Frayres, anen tous lo grant pas
Veyre nostres mestres, hellas!
Que son tant tormentas, et las!
Despachen-nous de chaminar.

Hic veniant ad carcerem omnes fideles, exceptis quinque millitibus Neronis et Patroclo.

MARTINIANUS.

Segnours, vulhas vous en anar;
Non esperé la grant furour
De Neron, nostre hault segnour.
Ana-vous-en, vulha me creyre.

PAULUS, APOSTOLUS.

You m'en vauc, mon frayre Peyre;
Segué-me, et fuyen tous dous.

[80] PETRUS.

Paul, ana, mon amyc doux.
Quant es a my, you restarey.

Hic Paulus fugiat ad domum Luce.

LUCAS.

•[*In itinere videat Paulum et dicat*]•

Sé vous eysy ?

TITUS.

— You tornarey,
Puisque vous veouc deslioura.

PAULUS, APOSTOLUS.

Peyre es encar encarcera,
Et sy non s'en vol pas salhir.

CLEMENS.

Anen prest, frayre, sens falhir,
Depuysque Paul sy es deforo.
Non poyrian nous far tant encoro
Que en salhessan mon mestre Peyre ?
Ana-vous-en; nous anen veyre
De l'en salhir, a grant preyero.

Hic vadunt ad carcerem •[*Marcellus, Clemens. Faustus, Faustinus, Faustinianus et Marcellus. Paulus et Lucas et Titus vadunt ad domum Luce. Et cum fuerint, dicat, videlicet*]•

MARCELLUS.

Diou te salve, Peyre, lumiero
De bon exemple et doctrino ?
Salhé d'aquelo carcer nyero,
Que sent plus fort qu'uno latrino.
Segnour, si voustre sen domino,
Ben vous poé eysapar la mort.
Vené, et non fassa plus mino,
Car aqui sé en tres mal port.

PETRUS.

Marcel, so non farey aufort.
Non deliberou m'en salhir,
[80'] Car non ay pas pour de la mort ;
Siou prest per Jesus de morir.

CLEMENS.

Lo cor me fassé defalhir,
Et perdre touto contenenso.

PETRUS.

La es tres bon per Diou patir,
Quant de sa mort ay sovenenso.

FAUSTUS.

Vostro bonta, vostro clemenso
Au mens ayo pieta de nous.
Nous viven en tres grant tremenso,
Como las feos al myey des loups.

FAUSTINUS.

Sy n'avé compassion de vous,
Al men de nous eya pieta (1).

(1) *Ce qui suit est effacé :*

MACIDIANA.

Plagues ha diou que morto fous !
Segnour, ont es voustro amista ?

Vous saré batu, et pista
Salhé de las mans des gentils.

PETRUS.

Syo facho la volunta
De Jesu Crist de paradis !

CLEMENS.

Auvé aquestot *(sic)* poble que dis ;
L'ung ploro et l'autre lagrimo.
Salhé de las mans des gentils,
Ou nous tonbem tous en ruyno.

Hic omnes fleant.

[81] PETRUS.

Mon voler donc sy determino
De m'en salhir de la preyson,
A la requesto et peticion
De tous vous autres, mos amys.

MARCELLUS.

Diou si vous garde de anemys !
Sus, de part Diou, salhé deforo.

PETRUS.

You m'en vauc, sens far demoro ;
Et salhirey de la cita,
Puysque tant m'avé incita.
Chascum s'en torne a sa meyson.

Hic recedit Petrus solus, et vadat plane, quousque factus sermo per Paulum, in domo Luce et Titi; ubi conveniant quinque millites con (sic) *Patroclo, occulte venientes, et omnes alii Xpisti fide*[*le*]*s ad audiendum sermonem Pauli. Et Patroclus sedeat alte in fenestra.*

SILLETE.

PAULUS, *ascendat catedram.*

Frayres en Diou, per l'instruction

Et de sancto fé information,
Tous et toutos, sans ficion (1),
Sia atens, per ben entendre
Et poyre lo salut comprendre
De voustros armos. Et, pertant,
Chascum de vous syo escotant,
Et aprendré tous a ben far;
Car la fé, sens ben obrar,
Es morto. Que vous entenda :
Qual qui voulré esser salva
[81'] Chal que creo perfectoment
Ungn soul Diou infinyoment
Esser, sens fin ny comensament ;
Tres personos en unita,
Et la unita en Trinita
Sio adora et venera.
Or escouta, filhz debonayre.
Payre de sy, lo filh dal Payre,
Sperit samct, de tous dous procedent.
Puisqu' entendé l'antecedent,
Per pervenir a perfection,
La chal creyre l'Yncarnacion,
Dal Filh de Diou, manda al monde,
Concebu en ungn ventre munde,
Dal Samct Sperit, terso persono.
Auvé, persono devoto et bono :
Apres nou meses, el sy nasquet
Et ambe los homes converset,
Dequio al temps de trento-tres ans.
Puys, crucifia des faulx tirans
El fouc, per lous mau[v]as juyous.
Or entende, tres doulx filhz myous ;
El ha volgu mort suffertar
Per trestous lo monde salvar.

(1) *Les deux vers qui précèdent ont remplacé ceux-ci :*

Et information de sancto fé
Tous et toutos qu'eysi sé

Puys, aulx enfers es descendu
Et lor grans portos a rompu ;
Sy ha remu tous los sa[n]s payres.
Or, vulha donc entendre, frayres;
Lo ters jourt es resuscita
Et puys aulx celz s'en es monta;
Se sey al dextre de son Payre,
Et, afin que ne vous tegno gayre,
[82] Los vious et mors vendré jujar,
Et lo monde en fuoc dampnar.
Alqual, frayres, ha! verament,
Ambe lour cors, seguroment,
Tous an a resurgir, senso falho,
Et rendre conte dequi a malho,
Ungn chascun de son propi fach.
Et aquelos que auren ben fach,
Auren la vito eternalo;
Qui auré tengu la vito malo,
Al fuoc eternal saré mes.
Eyso la quatholico fé es;
Et qui ben non la gardaré
Sens douptanso dampna saré.
Entendu avé l'instruction,
L'informacion de voustre ben.
Servé donc Diou per devocion,
En augmentant toutjourt lo ben
De carita que tout conten :
Fraternita et dilection.
Sy volé aver perfection,
D'obro terrenalo n'aya curo;
Ama Diou de intencio puro (1).
Fin vous fauc you de mon sermon.

Et antequam faciat finem Paulus sermoni, Patroclus cadat de fenestra et moriatur.

BARNABAS, PRIMUS MILLLES.

O Patrocle, mon compagnon,

(1) *En marge on lit :* Hic; *mot que la rubrique suivante va expliquer.*

Ben t'es vengu desaventuro !

JUSTUS, SECUNDUS MILLES.

Patrocle, plasent creaturo,
Qu'es eysso que sios tonba ?

[82'] PAULUS, MILLES.

Ben te sios tu mal adouba !
El ha tout fach ; el n'y es plus !

ARION, MILLES.

Certos, de sy la n'es conclus,
El ha deja fredo la boucho.

FESTUS.

Plus non chal que degun lo tocho ;
Synon pensar de l'enterrar.
Resta eysi tres ; nos dos, parlar
Sy anaren a l'inperour.

JUSTUS.

Barnabas, you ay grant paour
Que, sy el sap que sian vengus
Auvyr Paul, que la sio conclus
De nostro vito ; et, pertant,
Que sian vengus, ny tant ny quant,
Non dian pas ; mas ben diren
Qu'en la plaso auvy l'aven.
Vous tres eyssy arrestaré ;
D'aquest cors ben vous pensaré,
Per lo metre en sepulturo.

Vadant Barnabas et Justus millites ad Neronem (1). *Barnabas et Justus intrent Palacium et dicant Neroni.*

BARNABAS.

O insuperablo creaturo,
Nous dous te porten ungn novel
Que non es pas ny bon ny bel.
Patrocle, vostre benama,

(1) *On a effacé ici 22 vers; ils sont reproduits, plus loin, au f° 84.*

D'auto fenestro es tonba,
Dont el s'es roup lo col.

NERO.

Or veycy ben per devenir fol!
Es lo possible qu'ensy syo ?

JUSTUS, MILLES.

Nous l'aven apres en la vio ;
Segurament Patrocle es mort.

NERO.

Veycy per my grant desconfort.
El ero aquel que tant amavoc
[83'] Et que tous temps you desiravoc.
O Patrocle, Patrocle bel!
Ta mort sy m'es ung grant cotel
Que me passo de part en part.

AGRIPA.

La mort sy n'a fach lo despart ;
Mas, toutos ves, tres hault segnour,
Non vous doné tant grant dolour ;
Ungn autre metrey a son luoc.

NERO.

You ay mon cors dedins de fuoc
Del grant dolour que mon cor porto.

[84] •[PAULUS.

Lo diable qu'en cy g[u]erro porto
Et qu'es de ben envidious,
A fach tonbar lo bon et doux
Patrocle, loqual a espira.
Vengu ero commo inspira
De Diou, per auvyr predicar.
Fasé-lo-me eycy portar.

Hic confestim portent illum ad Paulum millites, Paulus, Festus, Arion, et, cum fuerit ante Paulum apostolum, ponat se apostolus genibus flexis, et dicat :

Jesu Crist, segnour tot poyssant,
Que susciteres l'adolessent
Et lo Lazer quadriduam,
Vuelhas estendre eycy ta man,
De ta clemencio et bonta,
Et que aquest sio suscita.

Hic surgat et dicat Patroclo, alta voce :

Sus, Patrocle, te disoc you,
Rent lausour et glorio a Diou !

Ilico Patroclus surgat.

[PATROCLUS].

Diou eternal te rendoc gracios,
Al conspect de tant de facios,
De tant de gens que son present.

Versus Paulum.

Mon mestre Paul, te fauc present
De tot mon corps qu'es suscita ;
A ta preyero ressuscita.
Gracios te rendoc, bon segnor]* (1).

[86] PAULUS.

Patrocle, vay-t'en à la meyson
De Neron et tous compagnons.

[83'(*suite*).] PETRUS.

Foro siou you de Apio la porto ;
Perilh ay you eysapa en somo.

(1) *Les vers transcrits après coup par une autre main, au f° 84 r° sont les mêmes que ceux qui sont bâtonnés, f° 82 v°-83 r°, à l'exception des variantes suivantes :* 4173, grand guerro. — 74, tant invidious. — 75, doulx. — 76, ha spira. — 77, come. — 79, Fassé-lo tuest eyssy. — 80, poyssent. — 82, quatriduan. — 83, vuelhos... eysy. — 85, qu'aquest. — 86, disouc. — 88, rendouc, *puis* rendo, — 92, tout. — 94, rendo... segnour.

Hic videat dominum Jesum Cristum, et genibus flexis adoret eum, dicens :

Segnour, ont vas ?

DOMINUS JESUS.

— You vauc a Romo
Per encar esser crucifia.

His dictis, Dominus, vidente Petro, et lacrimantiter cellum ascendit (1).

PETRUS.

O doulx segnour, infinio bonta,
Eyro cognoyssouc que you ay falhy,
Quant de preyson m'en siouc salhy.
Jesus, mon mestre, la es rason
Que you m'en torne, quant passion
Encar per my voles portar.
Aquest dich deou reportar
Entendent que non devouc pas
Reffusar de la mort lo pas.
You m'en tornouc, car s'es rason.

[84'] *Hic Petrus vadat ad Clementem et alios in domo Luce.*

PETRUS.

Mos bons frayres et amys bons,
Que fasé-vous ? Diou vous aju !

CLEMENS.

Segnour, perque sé revengu ?
A ! mon mestre, torna-vous-en !

FAUSTUS.

Mon mestre, ne veyé vous ben
Lo mal qu'aquestous faulx procuron ?

FAUSTINUS.

D'autro chauso ellos non curon,
Synon de vous metre a mort.

(1) *Ces mots ont remplacés ceux-ci : Hic Jesus evanuit ab oculis ejus.*

PETRUS.

Frayres, vous non sabé aufort
Qu'es avengu quant m'en anavo.
Ensy que foro you arribavo,
Ay vist mon doulx mestre Jesu,
Loqual sy m'es aparegu,
Et l'ay volgu interrogar:
Segnour, ont voles eyro anar ?
Et el m'a dich de voux tres bono:
Peyre, you sy m'en vauc a Romo
Per esser encar crucifia.
Aquo sy m'a certifia
Que de ma mort el si parlavo,
Et que ly fuyesso ly gravavo;
Dont syou torna, como veyé.

CLEMENS.

Tout aquest pouble destruyé,
Hellas ! de tal fach racontar.

FA[U]STUS.

Eysso es ben per mal apoyentar
Trestous nous paures compagnons.

Hic veniant ministri Neronis, *[*videlicet : Briquet, Parthemius, Feritas, Picolardon, Fretomicho*]*, *supranominati, ad ca piendum Petrum, et cetiri fugiant apud domum Luce, excepto Marcello,* [*qui*] *vadit ad domum suam* (1).

[85'] *[BRIQUET, TROMPETO, *videndo P*[*etrum*].

Eylay es Peyre, mos mignons;
Qui l'a salhi de la preyson ?

FRETOMICHO.

El avyo agu bono reson
Si a nous non se fosso mostra !

PICOLARDON.

El ha tresque mal besogna.
Repetir ly chal sa leysson.

(1) *Le f° 85 recto est en blanc.*

Ectiam (sic) *sint in platea Feritas et Parthemius, et videant Petrum.*

FERITAS, *in foro.*

Ha ! dal palhart !

PARTHEMIUS, *in foro.*

— Malvas garson !

FRETOMICHO.

Prenan-lou (1).

Inponant manus in eum, et dicat, eundo ad Paulinum.

PICOLARDON.

— Sus, en preyson !

FRETOMICHO.

Donar ly volouc ung horion,
Afin que n'ayo remenbranso.

PICOLARDON.

Aprenre ly faut uno danso,
Qual el es bon compagnon.

FRETOMICHO.

Dansa un pauc lo tordion,
Car mantenent es en usage.

PICOLARDON.

Levo un pauc ton visage.
Tu sias la pres de la preyson.]*

[86 *(suite)*] FERITAS, *in compectu Paulini.*

Nous vous adusen a meyson
Aquest proudon, segnour Paulin.

PAULIN.

Proces, Martinian, Mamertin,
Quant en eyso ben you regardo,
Non vous ay you dona en gardo,
A vous tres, aquest malfactour ?

(1) *Les vers 4243-44 sont répétés au f° 86.*

MAMERTIN.

Certanoment sy avé, segnour!
Mas Proces et ausi Martinian
Creouc que tous dous desliora han;
Segnour, a m'y n'es d'enputar.

PAULIN.

Sus, despacha d'encarcerar
Lo presonier qu'avé en man.
[86'] Et puys, Proces et Martinian,
Qui aquest meyssap avion fach,
You lous farey dolens dal fach!
Forra-me tout en la preyson.

Hic Parthenius et Feritas et Fretomicho, Picolardon et Briquet ponant et Processum ac Martinianum in carcerem astricte.

[87] *[PARTHEMIUS.

Vay say, Proces, bon compagnon;
Mantenent tu sias en ma man.

FERITAS.

Et tu oucy, Martinian,
Ben te gardarey de fuyr.

PARTHE[MI]US.

Pensas-tu te eycy durmir?

FERITAS.

Chamino tuest, apres lous autres.

FRETOMICHO.

Sus, compagnon, avoy lous autres
Menan avant lo vielh chau[v]u.

PICOLARDUN.

El vay dorment, lo fol barbu!
Cocho-lo ung paouc, de ton cartier.

FRETOMICHO.

Davant! davant!

PICOLARDUN.

— El torno arrier !
You non saboc qu'el determino.

FRETOMICHO.

Per lo sant Beiou ! Si el non chamino,
Pour ay non lo fasso plorar !

PARTHE[MI]US.

Davant, davant !

FERITAS.

— Et qué ! Pousar
Te pensas-tu ? Lo eys trop matin !

PICOLARDUN.

Ar sus donc, huebre, Mamertin,
Et stremaren lo preysonier.

MAMERTINUS.

D'aquo far non soy eychioutier.

FRETOMICHO.

Entro dedins ; lo eys tot ubert.

[87'] PARTHEMIUS.

Apres, apres !

FERITAS.

— Apert, apert !
Vous tres saré de compagnio.

PICOLARDUM.

Peno aurian de perdre la vio,
Si vous leysavan eychapar.

MEMERTINUS *(sic)*.

A my ven de lous ben gardar ;
Jamays non s'en tornaren fuyre.

FRETOMICHO.

A l'emperour ho anaren dire,
Lo cas que nous eys avengu.

PAUSA.

Hic Fretomicho, Picolardun et Briquet vadant ad Neronem, et dicat.

FRETOMICHO.

Tres ault segnour, nous sen vengu
Per te contar ung tres grant cas.
Troba aven, en aquest pas,
Peyre que s'enfuyo d'eycy.

PICOLARDUN.

De preyson s'en ero salhi,
You non say c'oro, sus lo tart.

FRETOMICHO.

Proces, Martinian, d'autro part,
De preyson l'an leysa salhir.
Donc te disoc, senso falhir,
Dal manda de segnour Paulin,
En carcer son de Mamertin,
Per l'oufenso que ly an fach.

NERO.

Malcontens lous farey dal trach;
Et pueys vous disoc, tot per cert,
Qui compraren char lo govert
D'avant que salhan de preyson.

*Revertatur ad sigum†.]**

† *Deinde Parthenius cum ceteris, recedendo ad palacium, videant in foro Patroclum viventem, et currant ad palacium et renuncient Neroni, cum gaudio.*

[86'(*suite*)] PARTHENIUS.

Tres bon novel, segnour Neron !
Nous aven vist, en la cita,
Patrocle qu'es resuscita,
Como sy non foses mort jamays,
Que s'en venio drech al palays.

Mas nous, per grant joysita,
Sens dire ren l'aven leyssa,
Per t'ou venir tout prest nunciar.

NERO.

Es pousible? Dal tout crucyar
Fas mon corps de grant tremour.

FERITAS.

Te preouc, non te troublar, segnour;
Eysymt es, como a raconta.

NERON.

You ay lo cor espavanta.
Dyre qu'el viou qui ero mort!
Qu'el non intre dedins lo fort
De mon palays. Sus touto chauso,
Que ma meyson sio toutjourt clauso,
Car si, a l'aventuro, lo veyouc
]88] You doupto que spavanteriouc;
Pertant, non volouc qu'el sey entre.

AGRIPA.

Leyssa-lo entrar eyssens dedintre,
Segnour Neron, a ma requesto.

LONGIN.

Mas en derrya vous far grant festo,
Segnour, vist que l'amava tant.

ACESTUS, CENTURIO.

Vay-ly ubrir, Briquet, corrant. —
Segnour, a ma requesto, ungn don!

NERO.

You siou content, ubre-ly don.
Mon cor de paour es ben batu.

Hic entret Patroclus et veniat ad conspectum Neronis.

O myou Patrocle, vives-tu?
Tu me sembles del cor deslyoare.

PATROCLUS.

Cesar, you vivouc.

NERO.

— Qui te fay vioure ?

PATROCLUS.

Mon Diou Jesu Crist, lo Segnour
De tout lo monde, et lo majour.

Tunc cum indignatione respondeat Nero.

NERO.

Donc aquel toustemps regnaré,
Et tous reaulmes resolvyré ?

PATROCLUS.

Segurament oc, emperour,
De tous segnours el es lo mour.

[88'] NERO.

Ansint que recitos de re,
Tu serves donc a aquel ré ?

PATROCLUS.

Aquel serv'iouc, en verita,
Qui m'a de mort resuscita.

Hic det illi alapan Nero.

BARNABAS.

Et perque lo jouve prudent
Bates-tu, et ben respondent ?

JUSTUS.

Ausy nous autres militen
En aquel ré, et lou serven.

ARION.

Ausy siou d'aquelos compres,
Que servon aquel ré de res.

Hic Nero iratus dicat prefectis.

NERO.

Sus, Agripa, mon grant prefet,
Longin, Mygest, ambe effet,
Et vous, Acest centurion,
Buta-me aquestous en preyson.
A cop, Parthemy et Feritas,
Briquet ausy, d'autres ungn tas,
Hamc (1) aquestous chivaliers !

FRETOMICHO.

Eysso far non sen eyssautiers.
Sa, messegnours, veycy de cordo.

PICHOLARDON *(sic)*.

Non eya paour que you vous mordo !
Tira eyssay vostre musel.

[89] BRIQUET.

Veycy ungn juoc non pas trop bel
Per tous vous aultres, messegnors.

ACESTUS, CENTURIO.

Tu me resembles quasy ungn ours ;
Tractar los chal benignoment.

AGRIPA.

Sus, sus, enfans, tout belloment ;
A chascum lo siou 'pertengra.

LONGINUS, PERFECTUS *(sic)*.

Enfans, non vous tegna a mal gra,
Puysque Nero lo comanda.

BARNABAS, *eundo dicat.*

So es aquo que demanda ?
Anen ; long temps entre nous syes.

(1) Sic. Encar, *encore* ?

JUSTUS, MILLES.

Nous non poyrian pas aver myes;
Mos beaulx segnours, ben vous fasé.

PAULUS, MILLES.

Lo paradis nous adusé
D'ansi tractar nostro persono.

ARION, MILLES.

Eysso profect myeys nous consono
Cent fes que de servir Neron.

FESTUS, MILLES.

Certanoment, centurion,
Lo pauc torment que portaren
Saré en causo que nous auren
Enbe paradis glorio eternalo.

CENTURION, *cum fuerit ante carcerem.*

Butas-los l'ens, en houro mallo.
Dedins, dedins !

[89'] MIGESTUS.

— Ferma la porto.

PARTHENSIUS (*sic*).

Disé al vent que los enporto !
Ellos n'an gardo de volar.

FERITAS.

Ellos an ferres et colar,
Et grielhes a las mans ausy.

Hic revertuntur ad Neronem.

BRIQUET, *eundo dicat.*

Ben los aven mes en soussy
De los aver encarceras.

AGRIPA, *in conspectu Neronis.*

Segnour Neron, nous sen tornas;
Estremas sun lo[s] chyvaliers.

LONGIN, PERFECT (*sic*).

Ben son fermas, como pilliers,
Et n'an ja gardo de volar.

NERO.

You comandou que pertout cerchar
Vous ané aquestous faustours
Qui d'aquel ré sun servitours.
Tanctous que trobaré cristians,
Que non eyssapon voustros mans,
Sens far querello, ny proces.

AGRIPA.

Nous sen ben de gens asses,
Per far fort grando occision.

LONGINUS.

Anen donc far l'inquisicion,
Segnour Neron, de ton congiet.

[90] PICOLARDON, *eundo dicat.*

Té ! mon cotel a fach ungn giet !
Briquet, non es el de recepto ?

BRIQUET.

Encar faryo-uno recepto
Ou recipe d'apotiquari.

FRETOMICHO.

Veycy per payer la (*sic*) salari
A qualcum que non l'a gagna.

Hic vadunt per civitatem, ad querendos cristianos, et, cum fuerint ante domum Luce, dicat.

AGRIPA.

Intren eyssens, sens dire : holla !
Et si veyren sy hy a degun.

CENTURION, *videndo Paulum.*

Ha ! ha ! you en veouc eylay ungn.
A mort, villan ; que fas eyssy ?

Hic omnes alii fugiant et evadant.

PAULUS, APOSTOLUS.

Vous ou veyé.

FERITAS.

— Avant, transy!
Autros fes t'ay you estacha.
Non say como syos eysapa ;
Mes eyro n'ayssapares pas.

PARTHENIUS.

Troto d'avant plus fort que lo pas!
Sus say, Briquet, aquelo cheyno!
Pren-lo per myey et sy l'encheyno,
Et puys veyren sy eysaparé.

Hic accipiant illum tortores, scilicet Fretomicho et Picolardon.

[90'] FRETOMICHO.

Sus donc! d'avant!

PICOLARDON.

— El tonbaré!
Non as tu ges de compassion?

FERITAS.

Veyssy, per plus grant derrision.

Hic accipiat luctum (sic) *et prohiciat in facien Pauli.*

PARTHEMIUS.

Menen-lo plan, lo bon guarson,
Ou aultroment el ploraré.

FERITAS.

En preysson pas non porriré,
Car sario grant difamassion.

FRETOMICHO.

Sus donc! d'avant!

PICOLARDON.

— El tonbaré !
Non as-tu ges de compassion ?

FRETOMICHO.

Soufrir ly fassez grant passion
Al malestruc.

AGRIPA.

— Tuest en preysson !

Hic ponant Paulum cum Petro in carceren (sic).

Sus, Mamertin, fay bono gardo.
Qu'elos t'eyssapon ? Ribaut, gardo
Aquo, sus peno de la vito.
Tu Parthemy, et ausi Ferito,
Los gardaré et nuech et jort,
Et nous anaren, sens sojort,
Recontar touto la fasson
[91] A nostre tres char segnour Neron.
Avisa ben trestous lo fach.

PAUSA.

Hic Agripa, cum Longino centurione et Meg[*isto*], *vadat ad Neronem, et duo millites cum Mamertino et aliis, scilicet Fretomicho et Picolardon, servent carceren* (sic).

[AGRIPA].

Segnour Neron, nous aven fach
En aquesto houro uno preso,
Car sus Paul aven la man meso,
Qui de preysson ero sorty.
Nous l'aven sy ben assorty
Qu'el non ha gardo de s'en rire.

CENTURIO.

El non ha pas legour de fuyre,
Car nous l'aven mes sy estrech,
Como s'el fous a ungn destrech,
D'uno grosso cheyno feysa.

LONGINUS.

A la preyson l'aven leyssa,
Como aparten a son istat.

BRIQUET.

Donar ly ay fach ungn esclat,
En lo menant ben duroment.

NERO.

Ben avé fach, seguroment.
You siou joyoux d'aquest novel;
Plus doulx ou trobou que sucre ou mel.
Que ma cheyerio sio apresta
Et de grans draps entapissa,
Como aparten a ma persono;
Car de tout mon uuelh sy s'adòno
De veyre aquelous seductours,
[91'] Que m'an jua plusours faulx tours
Contro Simon, mon benama.
You ay mon cor de yro arma
Et ay en mon voler conclus
Qu'elos jamays non faren plus.
Sus, centurion, vous autres tous,
Per apayssar mon grant corous,
Peyre et Paul ana-me querre,
Estachas de cheynos de ferre,
Et non tardé pas de venir.

CENTURIO.

Pauc istaren de revenir;
Nous y anen tout aquesto houro.

PAUSA.

Fiat pausa, *[*cum strumentis. Interim vadant quesitum apostolos et alios; ipsi tres, Briquet et Agripas remanea*[n]*t in palatio.*]*

Sus, Mamertin, senso demoro,
Et tous vous aultres, chivaliers,
Prené-me aquellous preysoniers,

Layssant Proces et Martinian,
Losquals Paulin ha en sa man.
Mes tous los aultres estacharé
Et los syes ensemble lyaré;
Peyre et Paul, chascum de(s) per sy.
Or sus, que non sio a dire ungn sy.
Sus, a cop despacha lo fach.

Hic aperiunt carcerem et ligant sex simul, et Petrum et Paulum per se, et aducunt foras.

[91 *bis*] *[FRETOMICHO.

Dolent nous te faren dal trach,
Entre my et mon compagnon.
Vay say, Peyre; vuelhas ho non,
Menar te chal a l'imperour.

PICOLARDON.

Et tu, Paul, lo grant abusour,
Tu comprares char ton malfach !]*

PARTHEMIUS.

Centurion, veyssy tout lo fach (1).
Entre my et mon compagno Feritas,
[92] Menaras tout aquel grant fras.
Sus, compagnons, tous a la rondo.

FERITAS, *eundo ad Neronem*.

Sus, sus ! de davant trestous en frondo,
Cochen lo pas; l'es trop ista.
You douptou que non sia pista
Sy ausso la man a bon issient

PARTHENIUS.

Avant, avant ! *[Troto, meyssent,
Perque vous sé a Paul rendus ?

(1) *Vers effacés :*

Peyre et Paul you menarcy.
D'aquellos gardo ben farey,
Et tu, mon compagnon Feritas,
Menares... etc.

[91 *bis'*] FRETOMICHO.

Tous parlars non son que abus.
Char o compraré [ta] persono.

PICOLARDON.

L'es ben vilan qui non te dono.
Cocha lo pas.

FRETOMICHO.

— Lo es conclus.]*

[92 *(suite)*] *Hic sint in compectu Neronis.*

CENTURIO.

Veycy les paures marfondus,
Aulto corono, qu'am (*sic*) menas
A ton conspet, et amenas.
Fay so que bon te semblaré.

NERO.

Peyre, non te resemblaré
Eyso far ung sermon en plasso.
Car, ben te grave ou te plasso,
Sios soux ma deliberacion.

AGRIPA.

Or respont a ma peticion
Non sios tu 'quel variable et moble
Que seduyés trestout lo poble,
Ambe femos que separaves
De lours homes, te gloryaves?

PETRUS.

Non ay jamays, tu me perdono,
Seduch au monde persono.
[92'] Ny, en aquesto vito transitorio,
Mays non amy ponpo ny glorio.
Touto la glorio que you ay quyst,
Es en la cros de Jesu Crist;
Como autros fes ay predica,

En ello me siou dedica,
Qu'a porta lo salvour dal monde.
Garda you ay mon cors in monde
De so que tu m'as accusa,
Car tal obro ay recusa,
Que meno l'ome a perdicyon.
Tu que syos de tal condicion
Non demandes que tal fectour.

NERO *dicat populo.*

O home dal grant ré servitour,
Toutos ves davant my lya,
Qui t'a dona l'auctarita
De tous mos chyvaliers sostrayre,
A tu collegir et actrayre ?

PAULUS, APOSTOLUS.

Sapios eysso, segnour Neron.
Non soloment de ton canton
Ay congrega de chyvaliers,
Mas pertout lo mont de milliers
Ay amassa aut tres hault ré,
Loqual dono, qui en sy iré,
Los sept dons dal samct Sperit.
Son realme non saré actrit
Jamays ; jamays non auré fym,
Et qui lo siers, a la parfin
Auré, per sa retributiom,
De paradis perfruyctiom (1),
[93] Lo realme en heritage.
You en prenouc de tout linage,
Car eyssint m'a Diou comanda.
Chescum, segont qu'a merita,
Aquel retrybuys largement.
Sy te semblavo aucunoment,
Segnour Neron, en aquel creyre
Aquo que l'uelh sy non pou veyre,

(1) *Ces trois derniers vers semblent avoir été remaniés postérieurement.*

Ny aurelho auvyr, ny en cor entrar :
Te denaryo, sans douptar,
Tal glorio et tal magesta
Ont non es ny yvert ny ista,
Ny fret ny chaut, ny fan ny sen,
Et sy ungn jort aqui nos sen,
Qual plaser, ny qualo chyero,
Quant l'armo auré tal verchyero
De glorio, en l'auto mansion,
Des bens la remuneracion
Qu'el' auré fach, en Diou servent !
Sy voles creyre vrayoment,
Jamays non t'en repentires ;
Autroment de my aprendres,
Ta grant glorio, ny ta lausour
Non te salvaren, ault segnour.
Mas, sy a Diou voles servir,
Jamays tu non porres morir,
So entent, eternalment.
Quant el vendré far jujament
Des vyvous et mors, el desfaré
Trestout lo monde, guastaré
Per fuoc, et tout sos servitours
[93'] Faré grans mestres et segnours
De son realme prepara,
Qu'es de trestous plasers para.
Pertant, you te conselhario
Qu'en talo grando segnorio
Metesses ton cor et affar.

NERO.

Depuys qu'aquel ré deou desfar
D'aquest bel monde la machino
Per fuoc, et metre a ruyno :
Aquestous syeys, que son stachas,
You sentencioue esser cremas,
Touto la pols gita al vent ;
Et puys apres, tout ensegent,

De Peyre, qu'es en ma presencio,
You volouc prest donar sentencio.
You te condanoc esser buta
Eysynt en cros qu'as predica
Ton mestre esser c[r]ussifya.
De grans cordos saren lya
Et stacha dessus la crous.

Ad Paulum vertat se.

Et tu, meyssent et maleyrous,
Car sios de noblesso party,
Te volouc far autre party,
Ansy plus grando preminencio.
You donoc sobre tu sentencio
Te syo leva dal corps la testo,
Et, per myeys acomplir la festo,
Ton corps sio depuys beylla
[94] Aulx chyns, per manjar, avvala.
Pertout ont trobaré cristians,
Que sion tuas, de vostros mans.
Ana far prest l'exequcion.

Hic ligant apostolos carnifices astricte; Fretomicho accipiat Petrum et Picolardon, Paulum. Hic sit Briquet cum tuba(t), et vadat prius canendo. — *[Briquet cum tuba vadat prius.]* — Deinde Agripa perfectus assit, pro Petri justicia, et pro Paulo, Longinus, M[i]gestus et Centurio; et vadant omnes simul, longo spacio, usquedum venerint ad locum separationis apostolorum; et hic unusquisque servet ordinem suum associando. — Intersint etiam Feritas et Parthemyus, qui ducant ligatos illos quinque milites et Patroclum.

AGRIPA _dicat Petro._

You t'ay ben dich que punicion
Aurios. Eyro lo veyos ben.

FRETOMICHO.

Troto davant, home de ben;
Po esser que you ayo menti.

[94’] PICOLARDON.

Avant, palhart, levo d’aquy.

Hic det illi alapan et unum pulsum, et Paulus cadat in terram.

Sus, sus, aqui non chal pausar !

FRETOMICHO.

Trop t’ay leysa repausar.
Davant, barbu !

Hic percu(cu)ciat illum similiter.

PICOLARDUN.

— Terro beyssar
You te farey, si non chaminos.

FRETOMICHO.

Qu’es aquo que tu determinos ?
You creouc que tout te fay enpach.
Tantuest de tu aurey despach,
Sy non falhouc a mon cop trayre.

Modicum hic, cum tuba. — Hic duo milites, scilicet Parthenius et Feritas, percutiant illos sex.

PARTHENYUS.

Or, te !

BARNABAS.

– Hoy !

PARTHENYUS.

— Ho ! tu as bel brayre !
You non t’ay pas fach trop grant ben !

FERITAS *etiam percutiat Justum.*

Sy vouls eysso-sy, ou reten ;
You syou Feritas, ton compayre.

JUSTUS.

Hoy !

PARTHENIUS.

— Ho ! tu as bel brayre !
You non t’ay pas fach trop de ben !

[95] *Modicum cum tuba.*

PRIMUS JUDEUS *dicat Petro.*

Tu sios eyssy, meyssent ? or, ten !
Aquest cordon fort te manten.

Isti Judei, nugando, percuciant sanctos apostolos.

SECUNDUS JUDEUS.

You non sabouc que me reten,
Que non te fauc eyssy ton fach !
Toutos fes que ton fach es fach !
Mas encaro non te pouc veyre.

PRIMUS JUDEUS.

Qui sios-tu ? ho ! Tu sios Peyre !
Or me dy cossynt vas eychapar ?
Quant a Malcus l'aurelho vas talhar
Ja non eres pas trop prodon.

SECUNDUS JUDEUS.

Et tu, tant de fes en preyson
Syos ista mes, non senso causo !
Passo davant !

PRIMUS JUDEUS.

— Trop el se pauso.
Fay-lo trotar, lo bel gallant.

Inde Judei sequantur apostolos percutientes, quando opus fuerit.

[96] AGRIPA (1).

Que voulé vous eyssy sonjar tant ?
Trop isten nous ce[r]tanoment.

(1) *Les 35 vers qui suivent sont bâtonnés avec ce mot, au commencement,* « VACAT » *(f°s 95 r° à 96 r°) :*

[95 *(suite)*] CLEMENS, *in domo Luce.*

O mons mestres ! qu'oro retornaré ? Non sabouc quant.
You vous veyrey ? disé-nous, sacros figuros ?

FAUSTUS.

O personos aspros et duros,
Cossint poyé tant maltractar
Los sans payres, et a mort tractar !

Hic sint in loco separacionis appostolorum, et dicat Paulus Petro.

PAULUS.

Pas syo ambe tu, fundament
De la gleyso et vray pastour,

[95'] FAUSTINUS.

O conciencios netos et puros,
Qu'avé fach tant de ben al monde!

FAUSTINIANUS.

La vauré myeys que m'esconde
Per lo sevycyo evitar
Des infidelz, que procurar...
Non sesson per nous far murir.

MACEDIANA.

Ont devo you, lasso! fuyr,
Per evitar eyro la mort?

LUCAS.

O mon mestre!

TITUS.

— O mon confort!
O ma speranso et cor fidel,
Ta mort sy m'es ungn grant coutel,
Que me passo de part en part!

LUCAS.

Mon cors de my, las! se despart,
Per grant tristour, hellas! que porto.
Titus, seguen-los a la porto,
Per veyre ont los menaren.

TITUS.

Sy nous veon, y nous tuaren;
Anen de lueng, toutjort apres.

MARCELLUS.

Adyou, hellas! del mont lo pres.
Adyou dal bon chamyn monjoyo!
En plorar ses mua ma joyo;
Et mon plaser, en grant tristour.

CLEMENS.

Adiou, mon mestre et mon segnour;
[96] Adiou los doctours d'aquest monde.
La n'es bonta qu'en vous n'abonde,
Et chal que vous ané murir!

FA[U]STINUS.

Hellas!

FAUSTUS.

— Et you m'en vauc fuyr!
Non veyé-vous eylay venir
Tant de poble per nous tuar?

Hic fugiant supradicti et vadant ad domum Marcelli, et Lucas et Titus, ad domum Luce.

Et d'agneoux de Jesu Crist tutour !
You si m'en vauc de ta persono.

Hic osculatur Petrum.

PETRUS.

Or, vay en pas, predicatour,
De bonos obros mediatour
Et prince de tanto innocencio.

Hic Petrus osculatur Paulum — Hic separent eos ab invicem.

FRETOMICHO.

As-tu vist aquesto demencio ?
Aquestous fous se van beyssant !

[96'] PICOLARDON.

Aquest menarey you traquassant,
Eysso te disouc sens abus.
L'aparten ben a talhz abus
De se beyssar al myey la plasso.

FRETOMICHO.

Troto, villan !

PICOLARDON.

— Sus, avant passo !
Nous gagnen ben cy nostre argent.

Hic remaneat Petrus, videlicet ubi crux parata sit, et dica[*t*].

[97] PETRUS.

*[O doulso †, vous sé tant plasent
Qu'avé porta lo Redemptour
Jhesus, mon mestre et mon segnour !..
You t'adorouc en cesto plasso,
Tres ves te baysouc, et te plasso
De recebre l'onble disceple
De Jhesus, qu'a son cor sinple !
O † de tant grando vertu,
Jousament venoc a tu,

Afin que tu sy me recuelhes,
Et te preouc que eysso vuelhes,
Car de ton ben soy endigent;
Mon corps es tot a ta beylio.

FRETOMICHO.

Compagnon, grant meychentario
Contro Peyre, que dises-vous ?

PICOLARDON.

Tres ves el a beysa la cros
Et non say en queyno entencion.

FRETOMICHO.

De y murir grant devocion
El ha, a mon entendament.]*

PETRUS, *versus populum.*

[96'(*suite*)] O vous, poble et bono gent,
Car mon tres bon mestre Jhesu
Dal cel en terro es descendu,
Drech en la crox fosse leva.
Mas my, qui de terro ha digna
Hellas ! al cel me demandar,
Ma crox ma testo deou tornar
A terro, et mos pes dessus;
Car, como mon mestre Jessus,
You non siouc digne d'esser mes.
Preouc vous que mon cap syo demes;
Vyra la crous, a ma requesto,
Et qu'a terro tegno la testo,
Car myey sarey you, vrayment.

FRETOMICHO.

Segnour prefect, sé vous content
Qu'antsint se fasso com'a dich ?

AGRIPA.

Iou sio content.

[98] FRETOMICHO.

— Sens contradich,
La saré fachs como demanda.

Hic sint illi duo millites et Picolardun qui ducunt sex ligatos, et quod ligent sive stachent illos, Paulum in columna, et juvent ad volvendum crucem, quando erit opus, et ad omnia alia oportuna intersint.

FERITAS.

Sus, chyvaliers, vira los bras
Et vous couja en ungn molon.

PARTHEMYUS.

Sion estachas en aquest pillon
Qu'es sy en terro ben perfond.

Hic ligant sex ligatos ad fustem forten, possitan in terris.

PICOLARDUN.

Aqui sé ben tous en ungn rond.
Or sa, Feritas, despachen-nous
De metre Peyre a la crous,
Car autro chauso aven a far.

[97'] *[PETRUS.

O veray Diou eternal,
A qui tout quant es obeys,
Cel, terro et los esperis;
Que as volgu suffrir pacion
Per far dal mont la redemption,
Sus en la crox tu as pres mort
Per los faux juyous, a grant tort :
Vuelhes-me eycy reconfortar,
Afin que puysso pourtar
Lo torment pacientament;
Et puys aucy parelhoment
You te supliouc, a ma resquesto,
Que tos seous que colren ma festo
Et y ouren grant devocion
De onorar la myo passion
Et que de my ouren memorio,
De paradis ayon la glorio;
Et seous qu'en lour infirmita

Me requeren per sanita,
De queno infirmita que sio,
Encontinent dona lour sio
Sanida tot entieroment.
Et me dones, semblabloment,
Gracio d'aver si ben viscu,
Qu'en paradis sio avoy tu,
Ont es glorio sens ren mancar.]*

[98(*suite*)] DEUS PATER.

Gabriel, Raphael, que far
Ma volunta sé apresta,
Ana, et Peyre conforta
[97'(*suite*)] *[Et ly me disé, de part de my,
Que so qu'a dich ay exaudi
Et ly ou autreouc seguroment,
Car a batalha fermoment;
Et ly tené compagnio,
Tant quant el saré en vio;]*
[98(*suite*)] Et puys son armo aporta,
Car paradis ha amerita.
Or, hy ana tout prestoment.

GABRIEL.

La saré fach apertoment;
Far nous anen vostre message.

[98'] RAPHAEL.

A Peyre anen, prudent et sage,
Lo qual ha eyro prou daffar.

SILLETE.

Hic descendunt Angeli, *[*et dicant Petro, et stent secum et*]* *post mortem, portent animam Petri* *[*ad paradisum.*

GABRIEL.

[99] O Peyre, vuelhas scotar,
Que Diou te mando de per nous,
Qu'el exaudi ta vous,
Et tota ta peticion

Saré fach sens contradiction.
Ayes en el bono speranso,
Et en ton suplici passienso,
Et en ren non vuelhos dotar.]*

[98'] *Hic accipiant* [*tortores*] *crucem, et ponant Petrum ligatum funibus manus et pedes.* *[*Et sequitur.*

[99] FERITAS.

Or t'estent, Peyre, quar lyar
Nous te volen sus aquest bosch.

PETRUS.

Mas perque non despaches tosch ?
So es aquo que desiravo.

PICOLARD[ON].

Si plus ung las qu'autre tiravo,
Non anario pas ben a drich.

FRETOMICHO.

Lyar lo chal fort estrech ;
Leyssa-me far, so es mon art.

PARTHEMIUS.

Or te despacho, l'es cha tart ;
Tu sies bon mestre dal mestier.

FERITAS.

Non apartem ha ung chavalier
De se metre a tal uficy ;
Vous dous, sé galhars et propicy.
Picolardon, tu sabes l'art.

PICOLARDON.

You lo lyarey de l'autro part.
Despachen-nous ; non sonchen plus.

FRETOMICHO.

Ho moudich sio lo fous barbus
Que tant peso d'aquest cartier !

PICOLARDON.

El es pesant commo ungn mortier
Que fos de metalh ou de peyro.

FRETOMICHO.

[99'] L'on di que Peyre es peyro;
Pertant non se chal esbayr.

PICOLARDON.

You lo lyarey, senso falhir,
Aquest bras drech de mon cartier.

FRETOMICHO.

You aquest, de l'autre leyrier
Tant qu'en saré ben asses.

PICOLARDON.

Et you li lyarey les pes;
Afin que non eychape pas.

FRETOMICHO.

El es lya d'aut et de bas.
La me semblo, rem non ly faut.

PICOLARDON.

La cros nos chal levar en aut,
Et veyren cosint chantaré.

FRETOMICHO.

Sy el non chanto, ploraré;
Leyssen-lo, lya es asses]* (1).

(1) *Au f° 98', on a effacé : — 1° les huit premier vers de l'adjonction, ci-dessus, (4767-74), avec cette observation :* « Registum est in folio ; » *— 2° les quatre vers suivants :*

Pours eysy la man a l'autro part;
Vous vous tendré ungn pauc Parthemy
Et puys vous leyssa far a my.

Hic ligant.

PICOLARDON.

Feritas, ten ung panc los pes.

[98'(suite)] Primus de populo romano, *cum ceteris armatis, cum furia, dicant Agripe :*

Segnour Apripa, you soy pres
De te passar de part en part.

Secundus de populo romano.

You te butarey la testo a part,
Se non deslioures aquest home.

Tercius de populo romano.

Comando que aquest prodome
Sio deslioura apertoment.

[100] Primus de populo romano.

Non fares ?

Secundus de populo romano.

— Sus !

Tercius de populo romano.

— Incontinent !

Petrus.

You vous preouc charoment,
Poble de Romo la cita,
Non eya lo cor incita
A me levar d'aquesto crous,
Car lo premy tant precyous
De martirii you perdriouc.
Et pertant, segnours, vous preouc
Que you non perdo ungn tal pres.
O doulx Jesus, qui sufertes
Per my esser buta en crous,
De te imytar, mon mestre doulx,
Ay desira. Mas, toutos fes,
You n'ay pas volgu esser mes
Drech como tu ; mas, enversa.
O poble que me avé conversa,
Murir vauc corporaloment,
Per puys vioure eternaloment.

Mous beous enfans, en Crist renas,
Que de la fé endoctrinas
Sé agu, garda la doctrino,
L'ensegnoment et disceplino
Et l'instruction per nous beylla;
Avisa que non sio della,
Ny effassa per paour ny crento.
[100'] La sancto crous, que fosec tento
Dal sang de nostre redemptour
Jesu Crist, nostre creatour,
Syo vostre guidon et ensegno.
D'autro part, you vous ensegno
Et vous amonesto, mos enfans,
Que sia toutjour perseverans
En voustro vrayo confession,
Como avé fach promyssion
En recebent lo samct baptesme.
Ama Dyou et vostre proesme,
Et non cure dal ben mondan;
De sperit paures per certan,
Car qui per Crist tout leyssaré,
En paradis paya saré.
Entr'amavous de bono amour,
A l'esemple del redemptour,
Qu'ama nous ha perfectoment.
En gardo de l'onipotent
Sya vous tous, mous bons amys.

Hic recedant Romani, maleconte[n]ti, quia non potuerunt Petr[um] a morte liberare.

FERITAS.

Sus, leven aquest crucifiz;
Eysso sy es trop sojurna.

PARTHENYUS.

Asses la es deja mena.
Que deven nos plus actendre?

FRETOMICHO.

Eyssy nous chal ungn pauc entendre.
Sostené ben voustre quartier.

PICOLARDON.

Laysso-me ung pauc reprendre.
Ho que mondich *(sic)* sio lo mestier !

PARTHENYUS.

Sus !

[102] FERITAS.

— Hault !

FRETOMICHO.

— Mantené, chyvalyer.

FERITAS.

Qualcun se fiche lay darier,
Et mantendré ung pauc la c[r]oux,

FRETOMICHO.

En malouro qu'estrangla foux,
Que tant peso, aquest palhart.

PARTHEMYUS.

Sus !

FERITAS.

— Hault !

FRETOMICHO.

— Que lo diable y aist part !
Eyro es ben ; non tenen plus.

[101] *[*Post elevationem* †

PICOLARDON.

Eyro te veyen nous confussus !
Oi, que tu sios gentil galant !

FRETOMICHO.

El non bojo, ny tant ny quant ;
Curo non a de s'enfuyr.

PICOLARDON.

Or, leyssem donc pro languyr,
Car el vo a ben merita.

FRETOMICHO.

Per ta grant folio
Et meychentario,
En crox sios buta !

PICOLARDON.

Tu disias al mont
Que Magus Simont
Non ero pas Dieu.

FRETOMICHO.

Tu fasios encrent
A toto la gent
Que n'ero c'ung dieu.

PICOLARDON

Tu sias eycy mes
Et ben rason es,
Car eis offendu.

FRETOMICHO.

Per ton predicar
Et ton sermonar,
En crox sias pendu.

PICOLARDON.

Lous sors, sens falhir,
Tu fasias auvir,
Eysso sabes tu.

FRETOMICHO.

Les muys parlar,
Los boytos anar :
Aquo fasios tu.

PICOLARDON.

L'autre jort, vau veyre

Qu'a ung orb lo veyre
Ly vas rendre tu.

[101'] FRETOMICHO.

Or sus, ar deyssent,
D'aqui prestament,
Et creyren en tu.

PICOLARDON.

Ton fol parlar
Et ton predicar
Non ero que un grant abus.]*

[102(*suite*)] PETRUS.

Regraciouc te, segnour Jesus,
Que ma glorio as demostra
A tout lo poble, et remostra.
En tas mans, segnour Jesu Crist,
Recomando mon esperit.

Hic angeli porten[*t*] *animam ejus in paradisum, cantando hymnum :* « Jhesu, sol », *et, dum fuerint in paradiso, dicant.*

[101'*(suite)*] **[GABRIEL ANGELUS, *post Petrum.*

O veray diou onipotent,
Fach es vostre comandament.
L'armo de Peyre glorious
Aven porta, en grans lausours.
Plasso-te de la reculhir,
Que per ton [nom] es volgu muryr.

RAPHAEL.

Veycy l'amo glorifica.
Per tu de mal a tant porta !
Porta l'aven a ta presencio,
Segnour Diou, en deligencio.
Dono-ly ta santo glorio,
Car de tu a 'gu memorio
Tojort a ysta ton servytour.

DEUS PATER.

Vene, de la gleyso pastour;
Pren la corono prepara;
Per lous bons es aparelha,
Que de bon cour me serviren;
Tals ma glorio tojort auren,
Ambe my perpetualment.]**

[102(*suite*)] AGRIPA.

A meyssent, trist et dolent,
Or sios tu mort en ton errour ?
Recontar ou vauc a mon segnour.
Sus, sa, tous de ma compagnyo !

Hic recedit Agripa, et Migestus.

MARCELLUS, *in domo ipsius.*

Frayre Epuleou, si l'on devyo
[102'] Esser butas en trento pars,
La fault que nous dous, que sen pars,
Anen sepelir aquest home.

APULEUS.

Desliar lo volouc, sy ou me
Devyo ben eyssy tuar.

Hic solvant ambo corpus, et descendant de cruce.

SILETE.

MARCELLUS.

O samct home, qui tant amar
Solios los paures servitours
De Diou, et imitatours,
Eyro ton armo gloriouso,
Separa de la chart preciouso,
Se n'es monta joyousament
Per esser perdurabloment
Ambe Jesus, son tres doulx mestre.

APULEUS.

O corps precyous, eyssy ton estre
Saré per nous entumula.

Hic ponitur in sepulcro; quo facto, revertantur ipsi duo ad domum Luce (1). — *Hic apareant duo viri inducti vestibus albis, in alto.*

PRIMUS VIR.

O Romo, ben syos beneura!
Fay festo et isto alagroment :
Amerita as tu, de present,
Au cel aver intercessour.

[103] SECUNDUS VIR.

Car fach muryr as lo pastour
De las feos de Jesu-Crist!

Hic dispareant cito.

PRIMUS DE POPULO ROMANO.

Auvé!

SECUNDUS DE POPULO ROMANO.

— Scouta!

TERCIUS DE POPULO ROMANO.

— Non avé vist?

Hic Agripa dicat Neroni.

AGRIPA.

Fach aven murir aquel trist,
Segnour Neron, los pes desus.

NERON.

Es el j mort?

(1) *Les vers suivants sont effacés, avec ces mots* : Notatur alibi :

GABRIEL.

Veye l'armo glorifica.
De Peyre vostre servitour.

DEUS PATER.

Vene, de la gleyso pastour;
Pren la corono prepara. *(Cfr. ci-dessus les vers 4914-20).*

AGRIPA.

— El non y es plus.
Davant que l'ayo desampara,
Son armo es ista separa.
Ell es mort segurament.

NERO.

Or, lo leyssen lay, lo meyssent;
El non me faré plus molestyo.

Hic ducant populum ad locum decolacionis, et fiant omicidia multa a ministris.

PICOLARDON.

Sus, sus, davant, troto prest, bestyo.
Et d'autro part fay bono chyero;
Non te semblaré d'esser en cheyero,
Per predicar al popular.

Hic fiant populo cristiano multa mala et injurie multe.

[103'] PRIMUS DE POPULO ROMANO.

Segnours, la chal anar parlar
A l'emperour, tout d'aquest pas,
Que viou sens reglo ny compas :
Qu' amodere la crudelita,
Lo grant mal et asperita
Qu'el fay far sus tout lo poble.

SECUNDUS DE POPULO ROMANO.

Mas hy anen ben.

TERCIUS DE POPULO ROMANO.

— Et lo cor noble
Avé d'eysso vous avisar.

PRIMUS DE POPULO ROMANO.

Anen tuest, et que revisar
Nous lo fassan d'ungn tal meychap.

Hic vadant ad Neronem isti tres, cum multis aliis armatis, quamvis nichil dicant.

PRIMUS [ROMANUS].

Segnour Neron, vous qui sé chap
De tout lo mont, nous sen vengus
Per veyre sy avé conclus
De far murir tant de noblesso.

SECUNDUS ROMANUS.

A ! segnour, cesse ta rudesso !
A ! tempero ton mandament !
Car besong ha d'esmendoment
Ta grant furour yrrasonablo.

TERCIUS ROMANUS.

Las ! tanto persono notablo
Fas metre a mort, senso rason !
Nous demanden, segnour Neron,
Cesse ta grant crudelita.

[104] PRIMUS ROMANUS.

Cesse ta grant iniquita.

SECUNDUS ROMANUS.

Cesse ta grando malvesta !
Tant de grans gens as molesta,
Losquals son de nostro naction ;
Et tu, sens causo ny action,
Los fas murir villanoment !

TERCIUS ROMANUS.

L'ympery roman vrayoment
An deffendu, touto lor vito,
Et tu, de volunta trop vito,
Los fas murtrir, los fas tuar !

PRIMUS ROMANUS.

Aquestous solion governar
Lo ben publiq, tout per lor man.

Non sios plus tant inhuman,
Car douptouc que mal t'en vendré.

NERO.

Cessa, car on hy proviré.
You comandouc de mantenent
Que sus cristians violentament
Degun ayo plus a touchar,
Ferir, tuar ny empachar :
Revocant mon premier edit,
D'aqui que uno autro fes sio dit,
Per my autroment determina.

Hic recedunt isti de populo a Nerone et occurrant hiis qui ducunt Paulum cum ceteris.

PRIMUS DE POPULO ROMANO.

Vous qui avé tant estermina
[104'] Poble roman injustoment,
Neron vous fay comandament,
Como tous aquestous an auvy :
Non sya tant ausa ny hardy
En ren noyre plus a persono.
Pertant, torna trestous en somo ;
Et saubré myeys la volunta
De Neron que vous ha manda;
Torna-vous-en trestous areyre.

ASESTUS, CENTURIO.

Sus duncquos, anaren veyre
Sy so que disé es verita.

Hic veniunt omnes ad Neronem, cum millitibus ligatis et Paulo, et ducant istos sex primos, et cum fuerint ante Neronem.

LONGINUS.

Segnour, nous aven amerita
Envers los aulx dious vrayoment.
Tua aven mot grandoment
D'aquestous faulx meyssens cristians.

NERO.

D'eyro you vous saro las mans;
Plus non doné a degun troment,
Synon de mon comandoment.
Aquestous syes, qu'avyou jujas
Esser en fuoc crussias, cremas :
Retorna los toust enpreyssonnar.

[105] *Hic duo, scilicet Parthemyus et Feritas, ponant istos sex iterum in carcerem festinanter, et interim dicat Neroni.*

CENTURIO.

Or, veysy Paul que retornar
M'an fach ausy parelhoment.

Hic presentatur Paulus conspectui Neroni.

NERO.

Osto, osto ! car vrayoment
You non pouc veyre aquel treytour.
Osto, osto lo malfactour;
Decolla lou alyenatour
D'entendamens et seductour !
Non vive plus, you vous en preouc.

PAULUS.

Evso ben sabouc et veouc,
Neron, que ungn pauc suffertarey;
Puys perpetualoment regnarey
Ambe mon mestre Jesu Crist,
Loqual vendré lo monde trist
Jujar en fuoc, et vious et mors.
[105 *bis*] *[O trist home, ayos remors;
Car aqui tu te trobares
Et de tous mals payo aures,
Afin que tu vuelhes creyre
Qu'apres la mort corporalo
Es la vito eternallo.
Apres ma mort, te vendre' veyre.

Adonc tu poyres ben saber
Que so que disouc es lo ver :
Qu'en Diou chal aver sa fiansso,
Car de tout el a poyssansso.
Et tu contro el fas tous esfors !]*

[105(*suite*)] NERO.

Leva d'eyssy aquest trist corps,
Longin, Megyst et centurion,
Sus peno de ma indignacion;
Que ly fassa levar la testo,
Depuysqu'el fay sy tres grant festo
De la vito perpetualo.

PAULUS.

Segnour Neron, uno mort tallo
Non temouc pas. Tu, misserable,
[105'] Sapios que Diou insuperable
Es, et ben sy me gardaré;
Son chyvalier vencer faré;
El m'ajuaré a batalhar
Encontro tu, si bas talhar
Me fas la testo. Et non pertant
N'en fauc estimo, tant ny quant;
Et de sufrir non soy pas las,
Car ont es joyo et soullas·
Sarey you perdurabloment.

Hic ducunt Paulum ad decolandum. Hic vadat preco primus, scilicet Briquet; Feritas et Parthemyus remaneant cum Nerone et Agripa, in palacio. *[Et Fretomicho, Picolardon et tres millites assistant ligato Paulo.

FRETOMICHO.

[105 *ter*] Tu ronpes ton entendament.
De tant eycy predicar.
En la plasso te chal menar
Far l'ufissi publicament.
[105'] Sus, anen donc !

PICOLARDON.

— Apertoment.

CENTURIO.

Despachen-nous incontinent.

TUBA.

Et you te preouc fort, Paul, dy-nous
Ont es aquel ré pouderous ?

LONGINUS.

Ont tu l'as vist, sapian de tu;
Et ont el sy t'es aparegu.

MEGYSTIUS.

Et ont l'as tu ansy, cognegu ?
Quen ben ny qual utilita
Ha el a vous, cristians, dona
Que tant l'amé ardentament
Et non vulha per ren tenir
Nostro lé, ny ausy consentir
[106] Per vioure pacifiquoment ;
Mas sé(n) contens per grans torment
Alegroment morir encaro ?

CENTURIO.

Perdre la vito qu'es tant charo,
Tant noblo et tant preciouso,
Murir a mort tant vergognoso :
Eysso me semblo grant errour.

PAULUS.

O chyvaliers de grant fervour,
De grant vigour et de corage,
Per entendre aquest passage,
Leyssa la grant obscurita
D'ignorancio et cecita,
Que vous gardo toutalloment
De cognoysser, certanoment,
La viayo et eternalo vito;

Car non es pas chauso petito
Quant l'ome se cognoys, et, vé,
Qui ben se cognoys, et cognoys lo ré
Dal qual you vous ay tant parla,
Non pas eysynt que vous pensa
Que nous servan ré terrenal ;
Nous serven Diou eternal
Qu'es ré del cel et del monde,
Lo qual vendré lo mont inmonde,
Como juge, jujuar en fuoc
En uno val, ungn petit luoc.
Ben sy saré l'ome benura
Qui en sy creyré, et ama,
Car vito eterno el auré.
Infortuna qui non creyré !
Car periré segurament
[106'] Et al fuouc perdurabloment
Saré trames, lo myserable,
•[Acompagna dal grant dyable!...]•
Et per so, El sy es vengu
De cel en terro descendu
Et, per nous, home El s'es fach,
Affin que l'ome sun malfach
Cognoyssesso, que adoravo
Ydoullos, obro manualo,
Et delaysses tal fatuyta.
Adora tous la Trinita
Et ungn soul Diou purament.
You m'esmaravilhou grandoment
Como home po esser tant sot
D'adorar ungn tranc de bosc,
Adorar couvre, ferre, peyro !

LONGINUS.

Paul, nous tres te prien eyro :
Fay que nous tres sian ascrich
Per chyvaliers dal ré qu'as dich,
Affin que poyssan eyssapar
Lo fuoc que deou le mont cremar.

MEGYSTUS.

Nous te prien, a jontos mans,
Fay que nous sian participans
D'aquel realme eternal !

CENTURIO.

Sens aver dalmage ny mal,
Ont tu voulres t'en anares
Et de nous tres servi sares ;
D'aquy a la mort nous te segrem.

PAULUS.

Mons frayres, que vous entende ben :
[107] Fugityou non siou en verita.
A Diou ay toustemps milita
Volontariomeni, sens destresso.
Pausa-vous ; s'you sabesso
De murir, sens mays plus vioure,
Que non queresso mon deslioure,
Non soul so que dyssé fariouc,
Mas ben a vous demandariouc
Que vous plagues me desliourar.
Mas, car you sabouc de regnar,
Apres ma mort, perpetualoment,
Non farey voustre exortament.
La mort non volouc you pas fuyre.

Tunc isti tres fleant.

LONGINUS.

Que faren donc ?

MEGYSTIUS.

— Mas cousint vioure
Deven-nous tres, quant mort sares ?

CENTURIO.

Si lo te play, tu nous dires
Aquel ré come trobaren,
Ny mays tu, en qui nous speren,
Quant sares mort, sens plus contendre.

PAULUS, APOSTOLUS.

Diou sa gracio sus vous extendre
Faré, per vous illuminar.
Non vous vulha contaminar
En vous levant de bon prepaus;
Troba vous avé lo repaus
De l'armo, sy lo voulé prendre.

NERO.

Parthemy, Feritas, sens actendre,
[107'] Ana prendre voustre desport,
Veyre si Paul es encar mort.
Sy non est mort, que exequtar
Vous lo fassa, sens tant tardar.
Ana et fassa ben lo cas.

PARTHENIUS.

Tous dous hy anen d'aquest pas,
Ault segnour, de vostro licencio.

DEUS PATER.

Angelz que sé en ma presencio,
A Paul, mon servitour plasent,
Vous anaré incontinent;
A la mort l'acompagnaré
Et puys l'armo emportaré
En paradis, decentament.

GABRIEL.

Nous descenden, tout de present,
Per acomplir ta volunta.

RAPHAEL.

Far volen ton comandament,
Aulto et divino magesta.

Hic descendunt angeli, et Parthenius et Feritas sint ante Paulum.

PARTHENIUS.

Feritas, eysso es ben ista.
Vela nostre home encaro viou.

Feritas.

Eysso non es lo voler myou
Qu'el iste gayre plus en plasso.

Hic alloquatur Paulus Parthemium et Feritam.

[108] Paulus.

O chivaliers, non vous desplaso ;
Plasso-vous, ungn pauc me auvyr.
Creyé en Diou, qui, sen falhir,
Et vous et my suscitaré,
Quant jujar lo mont el vendré ;
Et aquellous qu'en sy creyren,
En paradis sy montaren ;
Et qui son glorious nom negaré,
Al fuoc d'anfer sy tonbaré ;
Perpetualment saré dampna.

Parthemyus.

A Cesar saré renoncia,
Masque premyer ayan perfach,
Per qui sen mandas, lo fach.
Quant mort sares et suscita,
En tu creyren, en verita.

Feritas.

Despacho tu de chaminar,
Affin que tuest nous poyssan far
Aquo per que nous sen mandas.

Parthemius.

Cochen-lo ungn pauc, Feritas.
Fay plus grant pas, et te despacho.

Picolardon.

Aquesto cordo ly empacho,
Mas toutes fes la portaré.

Paulus.

Hellas ! vous preouc, per Diou, auvé !
Plus grant coucho que my n'avé,

Qui per mort a la vito vauc;
Mas toutos fes, joyousament
[108'] Au nom Jesus, alegroment
Anen, car plus grant pas you fauc.

Hic sint ad portan (sic) *urbis.*

PAUTILLA.

Hellasso my ! ben ay you pauc
En aquest mont joyusita !
Deyro mon cor es essita
Plorar, gemir et suspirar;
Puysque te veouc a mort menar,
Mestre gracious, a tous plasent.
Hellasso ! ben m'es desplasent,
Car you non te pouc desliourar.
O las cor ! cor trist et amar !
Tu me solios, las ! tant amar !
Eyro, you siou abandona.
Lo grant plaser que m'as dona
En predicant, si m'es torna
En grant tristesso, en grant dolour.
Adiou, mon mestre et mon segnour;
Adiou de vray chemyn monjoyo;
Adiou de ver predicatour;
Adiou de tous crestians la joyo !
        O segnour ama,
        De tous renoma,
        Predicour noma,
Ben vas villanoment murir !
        You syou desama,
        Femo desarma
        De plaser. D'el m'a
Lo cor pres, tant que pouc suffrir,
De tu la me chal despartir.
Preo per my, mon bon segnour;
[109] Preo, per my, lo creatour,
Que ly plasso aver mon armo.

PAULUS.

Per my tu non gitar plus larmo.
Adiou Pautillo , ma charo amyo.
Presto-me ton eysualh, te pryo.
Sy me sperares eysi;
Et si te rendrey lo servicy.
D'aquel los huelh me lyarey,
Et tanttuest lo te tornarey.

Hic Pautilla tradat suum caputergium.

PAUTILLA.

Segnour, veysy mon qubrecha,
Tout net et blanc; non es tacha;
Enporta-lou; Diou vous conduo.

PARTHEMIUS.

Ben as tu ta peno perduo.
Et creyres-tu aquest enchantour
Qu'el lo te rendo ? N'ay pas pour.
Al mont non gagnares tu tant
Come tu perdes, lo ly prestant.
Ben sios follo, desmaturia (*sic*).

FERITAS.

Que pensos, que te sio torna ?
Oyda, tu aures bel regardar !

PAULUS.

Pautilla, vulhos-me sperar,
Et pren en Dyou ton reconfort.
Veyres lo segnal de ma mort
[109'] Dedins ta pato, non douptar.
En breou lo te volouc tornar.

Hic ap[pro]pinquat se de loco decolacionis.

LONGINUS.

Segnour, vulhas nous ensegnar
Lo chamyn de la vito eterno.

MEGISTUS.

Oy, nous la glorio sempiterno
Ensegna-nous cousint faren.

ACESTUS CENTURIO.

Que faren nous, ny que diren,
Si de tu sen abandonas ?

PAULUS.

Frayres et filhz a Diou donas,
Situest que sarey decolla,
Chascum auré desampara :
Fidelz homes enportaren
Mon corps et lo sepelliren.
Vous, lo sepulcre notaré;
Deman matin hy anaré
En oracion, et hy trobaré
Titus et Lucas ; as quals diré
La causo perque sé mandas,
Et per elos saré bateas,
Neteas, lavas et ben mondas
De tout pecha, et esmendas
Dal crime que vous comete
Quant eysint a mort me meté.
Non eya poaur alcunoment
d'acomplir mon comandoment ;
Plus blans que neou resemblaré,
Coheritiers dal cel saré.

[110] *[CLEMENS.

O mon mestre, qu'oro retornaré,
Disé-nous, sacros figuros.

FAUSTUS.

O personos aspro et duros,
Cosint poyé tant maltractar
Los sans payres et a mort tractar ?

FAUSTINUS.

O consiencios netos et puros,
Qu'avé fach tant de ben al monde!

FAUSTINIANUS.

La valré myeys que m'esconde,
Per la sevycio evitar
Des infidels, que procura[r]
Non fasson per nous far murir (?).
Ont devoc you, lasso! fuyr,
Per evytar eyro la mort?

LUCAS.

O mon mestre!

TITUS.

— O mon confort!
O m'esperanso et cor fidel!
Ta mort sy m'es un grant cotel
Que me passo de part en part.

LUCAS.

Mon cor de my, las! se despart
Per grant tristor, hellas! que porto.
Titus, sequen-lo a la porto
Per veyre ont lo menaren.

TITUS.

Sy nos veon y nous tuerem.
Anen de lueng, tojort apres.

MARCELLUS.

Adiou, hellas! dal mont lo pres!
Adiou dal bon chamyn monjoyo!
En plorar s'es mes ma joyo
Et mon plaser, en grant tristour.

CLEMENS.

[110'] Adiou mon mestre et mon segnour!
Adiou los doctours d'aquest monde!

Las ! n'es bonta qu'en vous n'abonde
Et chal que vous ané muryr !

FAUSTINUS.

Hellas !

FAUSTUS.

— Et you m'en vauc fuyr !
Non veyé-vous eylay venyr
Tant de poble per nous tuar ?

Hic fugiunt, scilicet Marcellus, Clemens, Faustus, Faustinus, Fausti[nia]nus, ad domum Marcelli ; sed Lucas et Titus vadant ad domum Luce. — Interim veniat Paulus, cum preparacione sua in capite, ad locum decollacionis, et genibus flexis versus paradisum, manibus et occulis in celum erectis, dicat ut sequitur] (1).

[111] O Diou eternal, Jesus begnyn,
Qui a tous servens sios doulx, inclin,
Et que entre apostoulz sy m'as noma,
Gracio de predicar m'as dona :
Vulhos gardar ma pauro armo,
Que de ta passion fort se armo.

Hic sint angelli.

En tu es touto m'esperanso ;
Jesus begnyn, ay confianso
Que tu non me leyssares pas,
Eyro qu'ay a passar lo pas,
De mort obscuro, temporalo.
Infinyo bonta eternalo,
O doulx Jesus, non tant human,
Mon sperit rendou en ta man.

Hic surgat.

Adiou frayres et filhz tres doulx,
La pas de Diou syo ambe vous !

(1) *Au f° 109', on lit :* Hic sit ad locum passionis et, genibus flexis versus orientem, manibus et occulis in celum erectis, orationem faciat.

Hic ligant occulos suos de capitergio Pautile, et in terram genua figat et extendat colum super columnam.

PICOLARDON.

Qui faré de nous l'uficy ?

FRETOMICHO.

Compagnon, you que syou eyssy !
Estent lo col, non te desplasso ;
Non ayos pour que you te fasso
Chauso que non te syo de far.

Hic percutiat Paulum et amputet caput et exeat lac et sanguis.

Te semblo que sio a refar ?

Hic caput saliat ter, et tres fontes exeant.

Eysso es agu ungn cop de mestre.

Hic angeli deferant animam in paradisum.

[111'] PICOLARDON.

Tu en sios fort escarp, et destre
De ton mestier, sabouc you ben (1).

(1) *Les vers suivants sont bâtonnés, avec ce mot en tête :* « VACAT ».

PARTHEMIUS.

Or sus, que fasen-nous eycy ?
Depuysqu'aven Paul decolla,
Leysen lo corps lay al vala,
Qu'ero en vito de tot tant trist.

Hic recedant, et Petrus et Paulus intrent portam urbis, inducti vestibus albis, ducentes se per manum.

PAULUS *dicat Pautille.*

O filho de eterno salut,
Ton eysualh you t'ay restituy,
Qu'es de mon samg (*sic*) tout collory.

Hic vadant modicum et postea evanuent.

PAUTILLA.

Ben ay you lo cor rejoy,
Depuysque ay vist los bons pastours.

Hic ponant corpus in loco fetido, et caput promatur in aliam partem et non inveniatur cum corpore. — [112] *Interim Angeli defferant animam in paradisum. cantando ympnum:* JESU, SALVATOR SECULI, *et cetera, et cum in paradiso, dicat.*

GABRIEL.

Diou eternal, qui tant de ben
Fas toutjort a tous servitours,
L'armo de Paul nous t'aporten,
Que 'agu per tu tormens plusours.

RAPHAEL.

Aulto clemencio, que tot conten,
Porta l'aven en grant lausour.

DEUS PATER.

Ven-t'en, mon dilet, mon servitour.
L'eys rason que sias corona
Da la corono a tu apresta,
Per tous temps regnar ambe my.

Projectis ut supra corpore et capite Pauli, dicat Partemius.

PARTHEMIUS.

Or sus, que fasen nous eyci
Depuysqu'aven Paul decolla ?

GABRIEL.

Diou eternal, sus tout segnour,
L'armo de Paul nous t'aporten.

RAPHAEL.

Aulto clemencio, que tout conten,
Porta l'aven an grant lausour.

DEUS PATER.

Veny, mon dilect, mon servitour.
L'es rason que sios corona.
Té la corono, a tu apresta,
Per regnar toustemps ambe my.

Hic intrant carnifices portam urbis.

Leysen lo cors lay al valla,
Qu'ero en vito de tot tant trist.

Hic rece(n)da[n]t milites, exceptis Longino, senturione, et Megisto, qui dicat.

LONGINUS.

Hellas! nobles, avé-vous vist?
De son cors salhio vrayoment
Lach tot clar, primieroment,
Et, pueys apres, son propri sanc.

[112'] MIGESTUS (*sic*).

Veycy ung miracle grant!
Ont eys lo cor que pensesso
Que de corps lach jamays salhesso?
Ben en soy you fort esbay.
*[Encaro plus de Diou l'amy
La testo en aut s'es eleva!
Lo non de Jhesus sya voua,
Per grant reverencio, tres ves;
Et aygo, en tres luos, salhio es;
Non sens causo, sé esbay.]*

ACCESTUS.

Ou bon segnour et nostre amy,
Plasso-te de Dyou prear
Que nous vuelho reconfortar,
Al nom d'aquest fach miraculous.

[113] *Post dictum Acesti, centurionis, completa passione Pauli, ante Neronem dicat Feritas.*

FERITAS.

Segnour Neron sus lous segnours,
Fach eys vostre comandament;
Mort eys Paul qui onipotent
Disio son Dyou esser totjort.

NERO.

Grant plaser ay, car breou et cort

A mort vous l'avé fach metre;
Plus mous dyous se entremetre
De destruyre el non poyré.

AGRIPA.

Segnour Neron, encar avé
De segnor Paulin en las mans
Dous palhars et ordres villans,
So eys Proces et Martinian.
Tengu lous ha tot aquest an,
Que totjort encontro de vous,
Oucy de nostres dyous tous
Non fan jamays que machinar.
Fasé-lous prest a mort liourar,
Afin que non murmurun plus.

NERO.

Sus, Parthemy, per myeys conclus
Que tous vous aultres tost ané
A Paulin, et si li diré
Que lous dous qu'el ha a las mans,
Si confessan esser Xpistians,
Encontinent, sens demoro,
Sian meys a mort en aquel'horo.
Or ana prest, sens sojornar.

PARTEMY.

Vostre voler nous anen far,
Tot de present, sens contradich.

[113'] *Hii, scilicet Partemius, Feritas, Fretomicho et Picolardun et Briquet, vadant ad Paulinum et dicant primo.*

FERITAS.

Segnour Paulin, Neron ha dich
Et, de par nous, si vous mando
Que lous dous d'aquelo bando
De Peyre et Paul, malvas garsons,
Losquas son en vostras preysons,

Que se confessan esser Xpistians,
Vous lous meta en nostras mans;
So eys Martinian et Proces.
Senso letras ny proces,
Encontinent sian mes a mort.

PAULINUS.

D'eyso auvyr lo me play fort
Sus, Mamertin, mun carcarier (*sic*),
Usant totjort de ton mestier,
Los preysoniers fay-me venir,
Loscals longtemps t'ay fach tenir.
Que n'eychapan, ribaut, gardo.

MAMERTIN.

D'eychapar de mo (*sic*) gardo
Lous garderey, segnour Polin.

Hic vadat ad carcerem et dicat, aperta car[*c*]*ere* :

Sus preysoniers, lo mal matin
Per vous dous si s'aparelho.
Grant pour ay que un' ourelho
Non s'ey leyse, ou tot lo cors.
Fossa vous degia tous dous mors,
Que tant de peno me dona !

Hic ducat Processum et Martinianum ad Paulinum, et dicat.

Segnour, you vous ay amena
Lous dous meychens ; vé-lous eycy.

[114] PAULINUS,

Or say, tous dous disé a my,
Per vostre fé, perque fuyr
Leyses Peyre, ny Paul salhir
De la preyson ont lous tenya ?
Quen profiech ny gang hy avya ?
Sarya vous dous jamays Xpistians ?

PROCESSUS.

Segnour, sapya, l'a ja prou d'ans,

Que nous nous sen fach batear
A Peyre et Paul; ho fasen far
Quant los gardavan en preyson.

MARTINIAN.

Segnour Paulin, jamays de non
Dal baptisme tu non dirias,
Si lo grant ben qu'eys sabias,
*[T'armo paradis aurio
Quant d'aquest mont partirio,
Sy Diou te fasyo la gracio]* (1).

PAULINUS.

Sus chivaliers, que de mo (*sic*) facio
Prest sian ostas aquestos dous;
You creoc qu'elos son deja lours
Per forsso d'ėm preyson istar.
Fasé-lour la testo talhar,
Feritas, et vous, Parthemy;
Autro chauso n'auren de my,
Puysque Xpistians esse confesson,
Et acomplirey de Neron,
Dous eyro, son comandament

[114'] FERITAS.

Segnour Paulin, tot prestoment
Fach saré, como avé dich.
Fretomicho, sens contradich,
Picolardum, l'autre cartier,
Como abiles dal mestier,
Entres vous dous, faré l'ufficy.

PARTHEMY.

En aquo far el es propici,
Oucy eys ben son compagnon.

(1) *Les vers 5462-64 ont remplacé les suivants :*

Si Dyou te fasio la gracio,
De saber la eficacio,
Come nous eys agu monstra.

Or sus donc, de part Neron,
Qu'ellos sian mors encontinent.

FRETOMICHO.

Sus say, mestres, apertoment
Lo vous chal far vostre cas.

PICOLARDUM.

You vous preoc, non ploré pas ;
Prest saré facho vostro festo.

FRETOMICHO.

Apres que ouré talha la testo,
Non vous faren plus gis de mal.

BRIQUET.

Mena-lous vous tot d'un eygal ;
You m'en vauc totjort d'avant,
En ma trompeto ben sonant,
Afin que l'on ayo noticio
Que lo se vay far justicio
D'aquestos dous, a mal donas,
Que a la mort son condampnas.

PAUSA.

Dum fuerint in loco suplicii, dicant genibus flexis.

PROCESSUS.

Ho Jhesu Xprist, Dyo eternal,
Per lo merite de ta passion
Plasso-te, per compassion,
De nous aver en ta memorio,
[115] Tant que de paradis la glorio
Puchan aver eternalment.

MA[R]TI[NIA]NUS.

O vray Dyou onipotent,
Plasso-te de nous auvyr
Et nostros armos reculhir,
Quant d'aquest munde partiren ;
Car, per ton sanct nom sostenir,

Joyosoment anen murir,
Publicament, non tordaren.
Vuelhas de nous aver marci.

PICOLARDUM.

Istaren nous totjort eycy ?
Sus, Proces, et te despacho;
Curo non aven de ta pacho,
Meychent, tu non fas que ralhar,
Isto ferp (*sic*), tu te fares talhar.

Hic ampute[*t*] *caput Processi, et dicat.*

Ungn bel cop ay fach de mo man!

FRETOMICHO.

Et vous, segnour Martinian,
N'y faré vous autro chauso ?
Vous fasé uno grànt pauso ;
Despachen, car l'eys ja tart.
Baysso lo testo, car mun art
Non eys pas totjort ben certan.

Hic amputet Fretomicho caput Martiniani, et dicat.

Dirias-tu que de ma man
Agueso fach si bel obrage ?

PICOLARDUM.

Ou! que nous aven grant charnage!
Paures non saren d'aquest an.

[115'] FERITAS.

Lour vito tristo finio an.
Anen-nous-en, non istan plus.
Fini eys lour grant abus,
Qui trop ero dissolut.

Hic Petrus et Paulus intrent portam Urbis, inducti vestibus albis, cum dyadematibus aureys in capitibus eorum, et Paulus dicat Plautille.

PAULUS.

Ou! filho de eternal salut,

Ton eysualh you t'ay restituy
Qu'eys de mon sanc tot colori.

Modicum vadant et postea evanuant.

PLAUTILLA.

Ben ay you lo cor regoy
Depueys qu'ay vist los bous (*sic*) pastours.

Hic Partemius, Feritas et ceteri intrant portam Urbis. et dicat Partemio et Feritati (sic).

PLAUTILA.

Sabria me dire, vous dous,
Mon mestre ont eys demora ?

[116] PARTHEMIUS.

Ont el es ? nous l'aven leyssa
Eylay, mort, dedyns ungn vala.

FERITAS.

Vay say, pauro femeneto,
Dy que te rende ta pateto,
Per te cubrir eyro la testo.
Que tu fas eyro bello festo :
Ton peel sy lus como ungn esmalh.

PLAUTILLA.

O miserables, veycy l'eysualh
Qu'es de sun sang trestout tacha.
El et Peyre sy son entra
Non a gayre a'questo porto,
Chascum sa robo blancho porto,
Et sy se menon per la man.

PARTHEMIUS.

Es lo possible ?

P[L]AUTILLA.

— Per certan,
Eysynt es como you ay conta.

Hic veniant ad Neronem isti millites et alii, et interim dicant discipuli.

LUCAS.

O mon Titus !

TITUS.

— O mon Luca !
Lo plaser nostre acostuma
Qu'avyan de Paul, nostre segnour,
Sy nos es torna en dolour,
En amarour et grant tristesso.

LUCAS.

Diou eternal, quallo destresso !
[116'] Perdu aven los doulx compagnons
Qu'eron dal monde los pillons ;
Perdu aven nostre instructour.

TITUS.

Perdu aven nous lo bon pastour
Et lo gardian de sancto fé.
You conselho que vous ané,
Et you vous tendrey compagnyo,
Prendre lo corps et portar vio,
Per lo butar en monument.

LUCAS.

Mas, hy anen ben prestoment,
Eyro que l'ouro sy es tardo.
Avisa sy degun regardo.
Hellas ! mon mestre precioux !

TITUS.

O samct Paul, o mon mestre doulx,
Qui vous a mes en tal escayre ?
O mon segnour, la non a gayre
Que vous nous endoctrinava,
La verita predicava
Et, per ver dire, vous sé mort !

LUCAS.

Veysy ungn petit reconfort.
Pren-lo de lay et you d'eyssay,
Et lo porten senso delay,
Tant segret que nous poyren far.

Hic portant corpus et ponunt in monumentum. Postea, circa monumentum orent, et Longinus, Megistus et Acestus centurio sint a longe et aspiciant, sicut eis dixit sanctus Paulus.

PARTHEMIUS, *in conspectu Neronis.*

O segnour, plasso-te escoutar
Aquo qu'aven vist et auvy,
[117] Feritas, mon coble, et my.
Pautilla, eysynt que sen intra
Dedins Romo, nous ha monstra.
La pato qu'ello avyo presta
A Paul, de que el s'es benda
Los uuelhs, et es tout sanguenous.
Et puys, ansy qu'an auvy tous,
A dich que Paul, tout per certan,
Et ausy Peyre, mam a mam,
Vestis de ugno blancho robo,
Son intras. Aquo o probo
Per gens que los ha[n] vist intrar.

NERON.

O qual novel fort a douptar,
Philosofes, et vous, doctours!
D'aquest grant fach, tant mervelhous,
Soy esbay et tout surpres.
Jamays eysso non ay apres
Qu'apres la mort, l'on fousso vist.

Hic Paulus apareat Neroni et dicat.

PAULUS.

O inymyc de Jesu Crist,
Eyro tu veyes que vivou you,

Eternaloment, ambe Diou,
Mon mestre, et Jesu Crist.
Mas tu, pire que antecrist,
Morres dampna et crucya,
Et al pouls d'anfert tormenta.
Porta sares en aquel luoc,
Per esser mes ha eternal fuoc;
Car, senso causo ny rason,
Fas des saincts far tal occasion !

Hic Paulus dispareat.

[117'] NERO.

Expavanta soy de la vision
Qu'ay visto !

AGRIPA.

— Segnour, de preysson
You vous conselho que levé
Los chyvaliers et ausi Patrocle,
Car you vous disouc, monsegnour,
Que lo saré per lo melhour,
Et que s'en anon vioure et istar
Lay ont ellos voulren anar.
Dich you vous ay mon opinyon.

NERO.

Que sion delyoura de preyson
Et qu'anon ont ellos volren,
Feritas, Parthemy ausy ben;
Ana los prest butar au larc.

Hic vadunt Parthemius et Feritas ad carcerem, et interim fiat pausa.

PAUSA.

PARTHEMYUS.

Say, Mamertin, puysqu'es ton art
D'enpreysonar, despreysonar,
Vay tuest aqueous foro butar
De la preysson, et te despacho.

MAMERTINUS.

Jamays non me dona qu'empacho,
Sens me donar ges de profiech.
Meyssento gent, salhé dal liech
D'aquello palho, tant peoulhuso.

Hic exeunt millites et Patroclus a carcere, et recedunt Parthemius et Feritas ad Neronem.

[118] BARNABAS.

O fé sancto et gloriouso,
Per tu ay you pauc suferta.

JUSTUS.

Tal vito m'ero preciouso;
Per fé ay you tout comporta.

PAULUS, MILLES.

De mort soufrir erouc apresta,
Per mantenir lo nom cristian.

ARION, MILLES.

Encar non es nostro jorna;
Mays sufryr chal, lo es certan.

FAUSTUS, MILLES.

Nostre jourt sy es incertan;
Per so, frayres, nous chal ensegre
Las vertus, et mal persegre,
Come nous sen istas estruch.

PATROCLUS.

Hellas-my, car you siou destruch,
Et vous aultres parelhoment,
Car Neron a seguroment
Fach murir nostres bons pastours.

Isti sex non redeant ad palacium Neronis, sed accedant cum aliis Cristifidelilibus, *[*et Longinus, Angestus, centurio, veniant ad sepulcrum Pauli, et reperiant ibidem Lucam et Titum orantes, et Paulum inter eos.*]**

LONGINUS.

You veyouc eylay, mos beoulx segnours,

Las gens que Paul nous disec yer.

Lucas videns istos et audiens verba.

LUCAS.

Titus, fuyen aquest cartier ;
Vella gendarmos per nos prendre.

[118'] MEGYSTUS.

A ! segnours, vulha nous atendre ;
Non eysynt que vous vous pensa,
Vous queren, mas s'en manda
[118 *bis*] *[De par Paul, glorious et triumphant,
Loqual entre vous dous orant
Aven vist en cesto plasso.
Nous vous pre[e]n que vous plasso,
Entre vous dous, que nous batee !]* (1).

[118' (*suite*)] ACESTUS, CENTURIO.

Saint Paul m'a dich que nous diré
Come nous chal vioure al monde ;
De tous pechas nous faré monde.
Pertant vulha nous batear.

TITUS.

Lucas, la non chal refusar
Dengun que vuelho a Diou venir.

LONGINUS.

Vous preouc, vulha nous subvenir.

MEGISTUS.

Vegno que poysso advenir,
Car prince mondan non doupten.

ACESTUS, CENTURIO.

Lucas, te preouc, non compten
Aquo que Diou sy ha permes.

(1) *Ces cinq vers ont remplacé celui-ci :*

Affin que vous nous batee

LUCAS.

Puysque disé que sé trames
De nostre mestre precyoux,
Batea saré, mos amis doulx,
L'ung apres l'autre, a bel re.

Hic ponunt se genibus flexis.

« *Et ego vos baptizo in nomine*
« *Patris et Filii et Spiritus sancti, amen.* »
Puis qu'avé recebu lo ben
Dal samct baptisme, qu'a lava
Voustre delict, vostre pecha :
Persevera en la douctrino
Qu'eyssy vous ha tous tres mandas.

[119] LONGINUS.

Aya nous per recomandas,
Car ambe vous restaren.

MEGISTUS.

Ambe vous viouren et murren;
Plus non m'en chal d'onour mondan.

ACESTUS, CENTURIO.

Trop ay you viscu, per mon dan,
Sens cognoysser la verita.
Lucas, Titus, en verita,
Vioure volouc a vostro formo,
Et sy degun non nous enformo,
Grosses saren et non sabens
[Et de doctrino indigens.]

CLEMENS, *[*in domo Marcelli.*

A frayres myous, quant me soven,]*
Ben ave' perdu tou lou ben,
Quant perdu aven los bons pastours.

MARCELLUS.

He ! de mons mestres et segnours
Mors son los princeps de la terro.

CLEMENS.

Na es per nous tous forto guerro !
Hellas ! qui plus nous mantendré !

FAUSTUS.

Mas qui plus nous ensegnaré ?

FAUSTINUS.

He ! qui nous interpretaré
Des scripturos lous passages ?
Los sans prodons, prudens et sages,
An peya de mort lo tribut !

LUCIFER.

O faulx Sathan et Belzebuch,
[119'] Orribles diablez, a mal donas,
Berith, et tu, faulx Mamonas,
Salhé d'eylens a la malouro !
Ungn de vous ane, d'aquesto houro,
Tentar aquel maudich Neron.

BELZEBUC.

Manden hy aquel faulx fellon,
Aquel dampna, maudich Sathan,

[120] *[LUCIFER.

Astarot et Asmodeus,
Non isté plus eysens inclus.

MAMONAS.

O Lucifer, ten per certan
Que non poyen myelh elegir :
Si Sathan y ten la man,
Nonstre *(sic)* imfert non po fuyr.

ASTAROT.

Sy en sa man lo po tenir,
N'aya gardo qu'el eychape,
Quar aquo far el eys ben apte ;
Manden-lo-hy tot prestoment.

BERIT.

O Lucifer, incontinent
El l'ouré myes a mon cordo,
Car a mal far son cor s'acordo :
De lo mandar non tardan plus.

ASMODEUS.

Tanttost se veyré el confus,
Si soloment lo vol creyre ;
Masque non sio turba de Peyre,
Tanttuest l'ouré gagno Satan.

LUCIFER.

Or hy vay donc, ten-hy la man ;
Fay que sio nostre, comant que sio,
Sus lo peno de ta vio.
Si sabes far, nostre saré.]*

[119'(*suite*)] SATHAN.

Sy you ly vauc, la non passaré
Que nous l'auren en nostre enfert.

Hic Sathan recedat et vadat ad tentandum Neronem.

Au diable sio tout lo govert !
Gardo ben tout a la malouro.
You tornarey, non sabouc c'ouro ;
Au diable vous dy, tout vous garda.

PRIMUS ROMANUS.

Sages segnours, or escota,
Per lo profiech dal ben publiq.
Vous sabé qu'autros fes ay dich
Qu'aquest segnour destruyré Romo.
La non y a plus bono persono
Qu'el non ayo extermina,
Et pensa qu'a determina
Desolar lo poble roman.
Quantous son mors desous sa man,
Per sa grando crudelita !
Én sy es tanto asperita !

Nous ou veyen de pas en pas.
Segnour[s], non m'ou perdoné pas,
Sy, en ungn bessongn, non syou premier
[121] De l'offendre : so es verteyer.
Hé ! deven nous leyssar tuar
Tant de bel poble et gastar,
Come l'a ja passa quatre ans ?
Nous eran d'emes habundans,
Vertuouses et plens de sagesso,
Et aquest Neron, per grant rudesso,
Nous ha d'aquestous desensa,
Come ay dich, de quatre ans en sa !
Pertant, segnours, sario ben fach
Qu'aquest meysent fosso desfach,
Car sa malvesta sy duro trop.

SECUNDUS ROMANUS.

Sy gayre el viou, de mal belcop
El faré; so non doupté pas.
Mas voulria vous ungn plus grant cas
Que far tuar sa proprio mayre ?
Mesegnours, vous es lo desvyayre
Qu'aquo foses chauso inhumano
Per folio, per chauso vano,
Cremar Romo per veyre ungn fuoc ?
Los senatours regens lo luoc
A fach murir villanoment,
Ansy porra el parelhoment,
Ungn jort, de tous nous aultres far.

TERTIUS ROMANUS.

Or sus, que volé-vous donc far
Que sario ben ?

PRIMUS ROMANUS.

— De lou tuar.

TERCIUS ROMANUS.

La chal lo poble concitar.
Ar o fassam secretoment...

Feritas sit in platea et audiat conclusionem istorum, factam contra Neronem.

[121'] Car, si la passo autroment,
El destruyré et metré a mort,
L'ungn apres l'autre; dont remort
You n'ay en mon paure corage.
S'el viou plus, saré damage.
Aquesto es donc la conclusion :
Que nous anen en qualque meyson
Per myeys ou far secretoment.

FERITAS, *in medio platee.*

Non saré vray, segurament !
Ha Neron lo vauc renonciar.

Hic festinanter vadat ad Neronem.

Segnour, plasso-te de m'escoutar.
Sachos, Neron, tres hault segnour,
Que touto Romo, en grant rumour,
S'es messo; chascum charjo armos,
Couteous, lanssos et jusarmos.
Avyso, segnour, car douptouc fort
Que l'on non machine ta mort
Et, en pauc de temps, syos tua !

NERO.

Que me dises-tu, Ferita ?
Gardo que dises ; que syo ver.

FERITAS.

Sapios eysso, segnour, per ver,
Qu'eynsynt que d'eysens siou salhi,
Aquesto rumour ay auvy ;
Et you penso que sio persono
Petit ny grant, de dintro Romo,
Que contro vous non sio mogu.

Hic pro[j]iciat baculum et partem vestimentorum suorum, in signum desperationis.

NERO.

O enperour, a que sios vengu !
A qual part sios tu devengu ?
O miserable !
Lo mont qu'ero per tu tengu,
Regy, governa, entretengu,
Sy t'es nuyssable !
[122] Eyro veouc ben qu'es rassonable,
Puys qu'ay ista irrassonable
De volunta ;
Que you, qu'erouc tant douptable,
Syo puny, como insaciable
De volupta !
A ! faulx cor, plen de iniquita !
Mos malsfach son que an icita
Ung tal obrage !
Al mont me siou mal aquyta ;
Usa non ay you d'equita ;
Mas tout autrage
Es ista en my ; mon mal corage,
Mon mal talent, plen de tout rage,
M'a governa !
Depuys que you fouserouc na,
A tout mal fousy adouna,
Sens mays ben far !
Iro, rancours m'a domina ;
Vito mallo ay demena,
Per tous desfar.
Ma mayre you ay fach tuar !
Mon frayre ausy a mort lioura !
Cremar ay fach aquest bel luoc,
Souloment per veyre ungn fuoc !
Quantous barouns, quantous segnours
Ay fach tuar, et senatours,
Per satisfar a ma grant rabio !

Car, d'eysy dequyo en Arabio,
Home non say plus inhuman.
L'es ben rasson donc que ma man,
Qu'a fach tanto chauso mal facho,
Sio eyro presto, que despacho
La vito qu'es dedins mon corps.
[123'] Mays n'ay ista misericors,
Ny sarey pas en aquesto houro.
D'ynyquyta mon cor si plouro.
Actendre non volouc vrayoment
D'esser tua de tallo gent;
Plus toust my-mesme me tuarey!

Hic veniant Romani armati ad invadendum Neronem. Nero vero fugiens dicat.

Ansynt d'ellos quite sarey.
O Lucifel, diable infernal,
A tu, como plus especial,
Te donouc de mon corps la testo.
Asmodeus, qu'en tanto festo
M'as conduch per luxuriar,
Mon corps te donouc, sens variar;
Et a tu, faulx diable Mamonas,
Te donouc huelhz, bocho et nas,
Et a tu, Berit, et autro diablalho,
Vous donouc touto ma ventralho!
Sathan, abreoujo ma doulour.
A! Neron, qu'eres tal segnour,
Los mals qu'as fach, per rabio vito,
Chal que te levon eyro la vito.
A! corps malvas, trist et dolent,
Dol t'es prochan et non pas lent.
O pal pognent, ma vito tristo,
Qu'a si grant dolour me contristo,
Levo-me eyro, senso demoro!

Hic cadat super palem (sic) *acutum et percusiat pectus suum.*

SATHAN.

Vené, diables, salhé deforo!

Vené querre lo corps puant
De Neron, que ha fach de mal tant !
[123] Vené lo querre, et despacha.

LUCIFER.

L'armo Neron m'a enpacha
Trestout l'enfer, en aquest'houro.
Diables, servé-la, sens demoro,
De tous los tromens infernals.
Tristo, que as fach tant de mals !
Crapaux, serpens, touto vermyno
Apresta-ly per se (*sic*) cusino,
Et ly en fassé son potage ;
Puys saré son abeourage
Vuely bulhent et plon mescla ;
Et puys apres vous despacha,
De son corps prest ana-me querre.

Hic vadant ad querendum corpus.

BELZEBUC.

Faulx corps pudent, peysant que ferre,
Unfert saré ta sepulturo.

MAMONAS.

Orro charungno, pudent orduro,
Viando de verps et de crapaus,
D'eysy en unfert fares dous saulx,
Car tero non te sostendrio.

BERIT.

Sus, diables, sus ! enporten vio,
Prestoment, aquesto charungno.

ASTAROTH.

Meten-nous tous en bessongno,
Per servir aquest malestruc.

BELZEBUT.

Neron, segon que tu as viscu.
Aures de ben, a nostre infert,

[123'] Ambe lo dyable Lucifer
Et ausy touto sa compagnyo.

[124] *[ASMODEUS.

O Lucifer, la rustrario
De nostre unfert si a fach preso !
Vengu sen a nostro enpreso
Dal grant enperour Neron.
Bueto-lo en ta meyson,
Anbe toto ta diablario.

GRIMAUT.

Diables dampnas, qu'el servi sio
Segunt qu'el a amerita.
En sa cuisino ay ista,
Commo son grant governour,
Al mont de sy non y avyo mour
Per mal far, comma'l disyo.]*

[123'(*suite*)] OSTINACION.

Portier, uebre a la compagnyo
D'enfer que ven et porto chasso.

CERBERUS.

Entro, maudich, Sathan te chasso.
Eysens saré t' abitacion,
Per aver tribulacion,
Peno et troment, sens mays sessar.

[125'] *[LUCIFER.

Dyable Satan, vuelhas tornar,
Al seneschal far diligencio,
Et fay tant que prudencio
Totaloment el puecho perdre,
Et que vegno a desperation;
Car haquo far tu sias dextre
De ta maldicho condicion.
Fay qu'el nous fasso donation
De son corps et mays de l'armo,
Afin qu'eysens sio sa mansyon.

O Be[l]sebuch, tot prest tu te armo
Dal proces de la traytro vito
Que a mena lo fals Agripo.
Fasé tant que n'eychape pas.

SATAN.

Lucifer, tot lo grant pas,
Ley anen en la malo houro,
Per aver lo grant satrapas;
En aquo far nous auren curo.

BELSEBUCH.

Et you portarey la procuro
De nostro meyson imfernalo.
Jamays n'aguec viando tallo.
O Lucifer, fay aprestar
Et als dyables aparelhar
Qualque orriblo refection,
Car yo te disoc, sens fiction,
Que nous l'auren; non dotar pas.

SATAN.

Or sus donc, cocha lo pas,
Dyables, sens jamays cessar.

[126] AGRIPA.

O bon segnour, ont repousar
Vay ton corps, di-me, mantenent?
Sens demoro, voloc anar
Apres tu, certa[n]oment.
O mort amaro,
Horo incertano,
Fach has ton effort!
Mon mestre Neron,
Ungn tant grant baron,
Tu has mes a mort!
Las! que devenrey,
Ny ont anarey?
Fous you confundu!

Ben ay merita
D'estre maltracta,
Car ay mal viscu !
En charnalita
Tous temps ay usa,
Sens point de rason.
O maudich pecha,
Ben m'as stacha
On tan gros cordum
De perseveranso,
Que fay far la danso
Dal pecha de luxurio !
O maldicto furio,
Que tous temps m'a domina !
A Neron ay conselha
Que lous sancts homes meses a mort,
Senso rason, mas a grant tort !
D'autro part, touto ma vio.
Ay vis[c]u en villanio !
Et, pertant, voloc que la mort
En mon corps preno son desport.
Dyables, qui sé jus et sus,
Vené mantenent a mo fin,
Afin qu'eycy non iste plus;
A vous me donar soy inclin.
Ho miserable, meychent Agripa,
Cosint te sias tu governa?
Ho dampnablo, laydo creaturo !
[126'] De la mayre que me ha imfanta
Et dal payre que m'a engendra !
Maudicho sio lor genituro !
Pan, vin et tous lous alimens
Que jamays m'an alimenta,
Cel, terro, mar et tount ensens,
Maudich sio tot, per ung eygal !
O Lucifer, mon special
Mestre, et de tous lous dampnas;
Belsebuc, Astaro[t], Mamonas,

Berit, Belial, et Tartarus;
Asmodeus et Cerberus,
Satan, non voloc eysubliar,
Chascun n'auré, per sa partio.
Armo et cors voloc donar,
Car m'an servi ben en ma vio.
Et car ma testo s'es eleva
En arguel, en aquest munde,
A Lucifer saré dona,
Qu'al plus bas d'unfert perfunde.
O Astarot, sperit immunde,
Mous uelhes you te voloc donar,
Que per luxurio regardar
Lous has fach totjors inclins.
En invidio non tant soloment,
Mas en iro parelhoment,
Tojort eran plens de venins.
Tous temps ay volgu adorar
Chausas preciousas, demonnas,
Dont mantenent lo voloc donar
Al grant dyable Mamonas.
Ma boucho ne eyssubliarey pas,
Ny ma lengo serpentino,
Qu'a mal dire ero inclino;
Oucy voloc que sian donas
A Belsabuch, lo grant dyablas.
Mas aurelhas qu'an agu voler
De mal auvyr, et preys plaser,
You las donoc, per atertal,
En aquel dyable Belial.
[127] Mon cor, que mals ha cogita,
'Hasmodeus saré dona.
Bras, chanbas et lo ventralho
Donoc, dous eyro, a Tartarus,
Et tant quant y a de vitualho,
Al fals dyable Cerberus.
Satan, que sias lo plus leogier,
Ve-t'en me querre prestoment,

M'armo te donoc per loyer;
Porto-l'en tot publicoment,
Car al mont vioure non poy plus;
Murir m'en vauc incontinent.
Dyables, porta-m'en prestoment
Non me leysé eycy confus.

SATAN.

Ou, Lucifer, l'eys tot conclus!
Nous t' aporten lo fals Agripa,
Qui a nous tous el s'eys·dona.
Dono-ly so (*sic*) mal venguo.

LUCIFER.

Lo grant dyable si l'aduo.
Davant qu'el sio en la chaudiero,
Qu'eys per si aparelha,
Ung chascum de vous lo fiero.
Eysens saré mal arriba.
A vous dyables lo recomandoc.

MAMONAS.

Pren eyso que you te mandoc,
Traytre palhart, puent charogno.
Qui qu'en parle ou qui qu'en grougno,
Tu aures de my aquest tatim.

ASTAROT.

Non te semblaré de matin
Anar palhardas visitar;
Et per te miel aprivasar,
Tu aures de my aquest toupin.

BERITH.

[127'] Ha! palhart, traytre, coquin,
Vous fasia tant l'amorous.
Aparelha aven, per vous,
De crapaus et de serpens,
Per vous metre dedins las dens.
Eyso saré davantage.

Asmodeus.

Or té eyso, sus ton visage !
You que m'apelloc Asmodeus,
Totjort farey de plus en plus,
Car en ta cusino ay ista.
De my sares lo maltracta ;
De basilis et autres verss (*sic*)
Saren, tous temps, tous uelhs cubers,
Afin que sapias nostre usage.

Cerberus.

Oucy haures, per ton potage,
Colobres bulhis en plonb
Et pueys fares ton istage
De nostre imfert al plus perfont.

Belsebuch.

Maldich Agripa, di-me ont
Has leysa ta vano glorio ?
Afin que tu n'ayas memorio,
Tu aures eyso, fals manechal.]*

[128] **[Grivaut

De ben farrer (*sic*) la non t'en chal,
Pudent palhar envermina !
Or, sias-tu de maloro na
D'estre vengu en nostras mans.
Et per te greyser myes tos dans,
Tu aures eysso, faul maneychal.]**

[127'(*suite*)] *[Belial.

Afin que tous sian d'ung egal,
Maldich Agripa endyabla,
Car a my te sias abandona,
De mon cartier te servirey !
Scouto ben que te darey :
De my aures, tous los matins,
Cinquanto milio plevesins.
Ha tous lous dyables sias renddu !

[128(*suite*)]

TARTARUS.

Per my aucy sares pendu,
La testo en bas, lo pes en ault:
Car has ista ung grant ribaut !
Dampna sares eternalment.

SATAN.

Per la peno et lo torment
Que m'as dona en aquest mont,
D'infert sares al luoc pudent
Dal fuoc ardent al plus perfunt.]*

**[AIR.

Loja sare[s], you sabouc ont.
O moudich enfant de iniquita,
Puysqu' ambe my tu sias buta,
Que te nurisso l'es rason :
Serpens, carpaus, a tota sason,
Te darey, commo a ma meyna.
Per my de ben sares garda,
Commo mon filh sertanoment;
Dal fuoc d'unfert alacha sares ;
Maladicions tojort aures,
Ambe los autres eternalment.]**

